INSTRUCTION PASTORALE

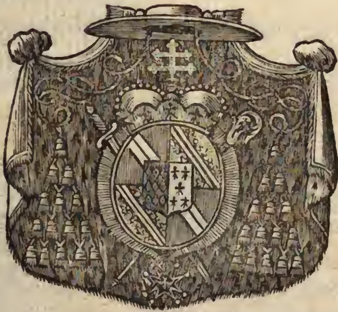
DE SON ALTESSE EMINENTISSIME

MONSEIGNEUR

LE CARDINAL DE ROHAN,

EVÊQUE ET PRINCE DE STRASBOURG,

SUR LA PENITENCE ET L'EUCHARISTIE.

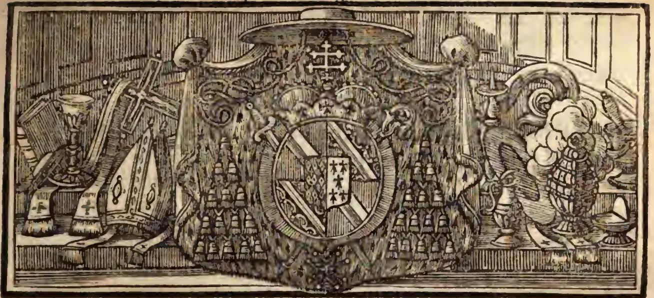


BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A PARIS,

Chez la Veuve MAZIERES & JEAN-BAPTISTE GARNIER, Imprimeurs-Libraires de la Reine & de Madame la Dauphine, ruë S. Jacques, vis-à-vis S. Yves, à la Providence.

M. DCC. XLVIII.



PASTORALE DOCUMENTUM

EMINENTISSIMI

NECNON

SERENISSIMI PRINCIPIS

ARMANDI GASTONIS

CARDINALIS DE ROHAN,

EPISCOPI ET PRINCIPIS ARGENTINENSIS.

De Pœnitentiâ & Euchariſtiâ.

ARMANDUS GASTO miſeratione divinâ & ſanctæ Sedis Apoſtolicæ gratiâ CARDINALIS DE ROHAN, Epiſcopus & Princeps Argentinenſis, Alſatiæ Landgravius, S. R. I. Princeps, Magnus Franciæ Eleemoſynarius, Regii Ordinis S. Spiritûs Commendator, Sorbonæ Proviſor, &c. &c. Univerſo Clero ſuo æter-

BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO EMANUELE ROMA

INSTRUCTION PASTORALE

DE SON ALTESSE EMINENTISSIME

MONSEIGNEUR

LE CARDINAL DE ROHAN,

EVEQUE ET PRINCE DE STRASBOURG,

Sur la Pénitence & l'Euchariſtie.

ARMAND GASTON par la miſéricorde de Dieu & la grace du Saint Siége Apoſtolique CARDINAL DE ROHAN, Evêque & Prince de Strasbourg, Landgrave d'Alſace, Prince du Saint Empire, Grand Aumonier de France, Commandeur de l'Ordre du S. Eſprit, Proviſeur de Sorbon-

ne, &c. &c. Au Clergé Séculier & Régulier de ſon Diocèſe, SALUT ET BENEDICTION.

nam in CHRISTO JESU ſalutem.

SEPARE'S de vous quelquefois, MES CHERS FRERES, par le devoir indiſpenſable d'une Charge qui nous retient pendant une partie de l'année auprès du Roi, nous ne laiſſons pas d'être toujours préſents d'eſprit & de cœur au milieu de vous, & de veiller attentivement ſur tout ce qui pourroit alarmer votre foi & intereſſer la paix & le repos de vos conſciences.

ETSI nos interdùm avocat à conſpectu veſtro ejus muneris obeundi neceſſitas, FRATRES CARISSIMI, quo per aliquam anni partem apud Auguſtiſſimum Regem detinemur, noſter tamen à vobis nunquam diſcedit animus, aſſiduè invigilans, ne quid obrepat unde vel fidei veſtræ periculum vel paci quietique perturbationis aliquid oriatur.

C'eſt par une ſuite de cette vigilance Paſtorale qu'ayant été avertis en mil ſept cent quarante-ſept qu'un Ouvrage ſur la Communion, imprimé à Paris, commençoit à y cauſer quelque inquiétude, nous prîmes la reſolution d'en faire un examen ſerieux; & en effet, ſi cet Ouvrage ſe trouvoit renfermer quelque erreur, s'il parvenoit juſqu'à vous, ne devions-nous pas prévoir le péril, vous l'annoncer & chercher à vous en garantir?

His Paſtoralibus intenti curis, anno milleſimo ſeptingenteſimo quadrageſimo ſeptimo cùm nuntiatum nobis eſſet, Libro de *Sacrâ Synaxi* quodam Lutetiæ ubi typis mandatus fuerat, animos non nihil commoveri, eum ſedulò recognoſcere decrevimus. Etenim ſi fortè in illo Opere ſubeſſet aliquid erroris, Opus verò ipſum in manus veſtras perveniret, nonne noſtrum erat proſpicere, commonere vos, ne iſthuc quoque contagio ſerperet præcavere?

Nous étions occupés de ce

Quo jam ſuſcepto labore

perlatum eſt ad nos Autorem illius Libri & in Seminarium noſtrum nuper aſcitum fuiſſe, & pro conceſsâ ipſi nobis abſentibus poteſtate obire graviſſimas ſacri Miniſterii vices; ab eodem non ſolùm in *Cathedrali* noſtrâ, ſed etiam in variis civitatis noſtræ *Epiſcopalis* ſacris ædibus atque in Monaſteriis divini verbi cibum Fidelibus diſpertiri; illum denique Librum ipſum cujus doctrinam tunc maximè penſitabamus, jam noſtrorum aliquot *Diœceſanorum* manibus pertractari.

travail, quand nous apprîmes que l'Auteur du Livre dont il s'agit, avoit été admis récemment dans notre Seminaire, qu'en vertu des pouvoirs qui lui avoient été donnés pendant notre abſence, il étoit emploïé aux fonctions les plus importantes du miniſtere; que non ſeulement dans la Chaire de notre Cathédrale il rompoit au Peuple le pain de la parole de Dieu, qu'il alloit encore le diſtribuer dans les différentes Egliſes de notre Ville Epiſcopale & dans les Communautés Religieuſes; qu'enfin le Livre dont nous diſcutions la doctrine étoit déja entre les mains de quelques-uns de nos Diocéſains.

Hæc audita metum nobis acriùs intenderunt, quem ſanè haud quaquam levabat ipſa Operis recognitio. Ibi ſententias quaſdam quæ periculum inferrent; dicta quædam præcipuè de rationibus ſeu mediis adipiſcendæ ſalutis, de *peccatoribus* in gratiam cum Deo reducendis, de perſeverantiâ juſtorum, quæ reprehenſione non carerent, deprehendimus. Scriptor adversùs immodicam novarum doctrinarum ſeveritatem acerrimo ſtudio, ſed improvido illo

Ces nouvelles augmenterent nos craintes, l'examen de l'Ouvrage ne les diminuoit pas, nous y découvrîmes quelques principes dangereux, & pluſieurs expreſſions repréhenſibles; ſurtout par rapport aux moyens de ſalut, à la juſtification des pécheurs & à la perſeverance des juſtes. L'Auteur zelé contre la ſeverité outrée des Novateurs, mais peu meſuré dans ſon zéle, ſembloit ſe porter à l'extrêmité oppoſée: & oubliant l'avis du

Ne tranſgrediaris terminos antiquos, quos poſuerunt Patres tui. *Prov. c. 22. v. 28.*

Sage, *aller au-delà des bornes anciennes que nos Peres ont poſé* ſur l'adminiſtration de la Pénitence & de l'Euchariſtie.

quidem ac nimium præcipiti ultra metas abreptus, ruere totus in contrarium videbatur, ac projicere ſeſe in molliorem periculoſamque indulgentiam, *ſapientiſque* monitorum immemor, antiquos illos limites prætergredi, quos de Pœnitentiæ & Euchariſtiæ adminiſtratione majores noſtri præfinierunt.

Plus ces reproches nous paroiſſoient fondés, plus nous crûmes devoir être en garde contre nos propres lumieres. Nous conferâmes avec pluſieurs Prélats d'un mérite diſtingué & d'une capacité reconnuë; les uns applaudirent à notre Jugement, & les autres par une déciſion toute ſemblable, avoient déja prévenus ce que nous en penſions.

Quò magis hæc reprehendenda putabamus, eò minùs ingenio noſtro fidere nos oportere credidimus. Cum *Præſulibus* igitur, quos ſua nobis virtus, ſua peritia graviſſimos Autores faciebat, re diſceptatâ, aliorum aſſenſu ſententia noſtra excepta eſt, cum alii judicium noſtrum ſimili prorſus judicio jam antevertiſſent.

Nous écoutâmes encore, à pluſieurs repriſes, des Religieux ſages & éclairés, Confreres de l'Auteur, ils nous firent aſſez connoître que comme nous, ils prévoyoient le péril, & l'importance dont il étoit de le prévenir.

Viris etiam bene cordatis & eruditis ex ipsâ Autoris *familiâ* ſelectis non ſemel aures accommodavimus, qui non minùs quàm nos ipſos intelligere ſe ſignificaverunt & quid immineret periculi, & illud averti quantum intereſſet.

Veritatem dico in Chriſto non mentior. *Ep. ad Rom. c. 9. v. 1.*

Dans de telles circonſtances (nous le diſons avec vérité, Mes chers Freres, & Dieu nous eſt témoin, que nous ne diſſimulons rien) notre attache-

Quæ cum ita ſe haberent, quo nos ſtudio (id quidem ſanctè adjurare licet, neque fingi quidquam à nobis Deus ipſe teſtis eſt) quo ſtudio & doctrinæ veritatem & diſci-

plinæ integritatem amplectimur, injecta ſtatim eſt ſollicitudo, ne fortè ex illo igniculo incendium ingens exardeſceret. Subiit igitur metus de vobis, in eâ præſertim Provinciâ poſitis, in quâ tot falſæ *Religiones* adverſùs veram conjuratæ & difficultatem remediis & malis aſperitatem adjiciunt; ſubiit timere nobis, timere *Eccleſiæ* paci, ipſi etiam Autori timere.

ment à l'integrité du dogme & à la pureté de la morale, fixa nos regards ſur l'embraſement fatal que cette legere étincelle pouvoit occaſionner; nous craignîmes donc pour vous, ſurtout dans une Province où tant de fauſſes Religions unies pour combattre la Religion véritable, rendent les remedes moins faciles, & les maux plus incurables; nous craignîmes pour nous, nous craignîmes pour la paix de l'Egliſe, nous craignîmes pour l'Auteur lui-même.

At Deus *miſericordiarum* qui ex eo quod malum eſt elicere poteſt quod bonum ſit, non paſſus eſt nos *triſtitiam ſuper triſtitiam habere*; imò mœrorem vertit in gaudium. Anno præterito vix *Diœceſi* noſtræ redditi, cùm nobiſcum ipſi rationem iniremus, quâ, quidquid mali ex Libri lectione ipsâque Autoris præſentiâ fortaſſe exortum eſſet, id depelleretur, ſtatim affecti ſumus ſuavitate incredibili cum Deum *pacis* vobis ſemper adeſſe intelligeremus.

Mais Dieu qui du mal ſçait tirer le bien, n'a pas permis, que nous euſſions *triſteſſe ſur triſteſſe*, il a changé au contraire nos allarmes en joie. A peine revenus l'année derniere dans notre Diocèſe, ſongions-nous à prendre des meſures efficaces pour obvier aux inconveniens que la lecture du Livre & la préſence de l'Auteur avoient pû produire, qu'avec un plaiſir inexprimable, nous reconnûmes que le Dieu de la paix étoit toujours avec vous.

2. Cor c. 2. v. 3

Quales, ubi Corinthum rediiſſet, obverſari ſibi Corinthios Paulus exoptabat,

Vous vous montrâtes à nos yeux, MES CHERS FRERES, tels que S. Paul déſiroit de voir

Timeo fortè cur

enero, non uales volo nveniam os, ne for- e conten- ones, ani- nositates, editiones nt inter os. 2. *ad* *or. c.* xij. . xx.

les Corinthiens à ſon retour à Corinthe : point de contention, point d'animoſité, point d'aigreur ; les forts en ſoutenant avec une fermeté douce & ſage les droits inviolables de la verité, avoient ſçû ménager les foibles en conſervant auſſi précieuſement les droits non moins inviolables de la charité. L'Auteur de ſon côté plein de candeur, d'humilité & de ſoumiſſion, ſe conduiſit en bon Religieux, & digne membre d'une Compagnie, qui par les ſervices qu'elle a rendus, & qu'elle rend encore à l'Egliſe, nous ſera toujours chere. Au premier avis que nous lui fîmes donner, il nous promit une obéiſſance entiere, & cette promeſſe fut accompagnée de tout ce qui pouvoit attirer notre confiance. La Rétractation ſolemnelle qu'il a envoïé depuis à M. l'Archevêque de Paris, pour être rendue publique dans la Capitale du Royaume, vient de mettre le dernier ſçeau à la bonne opinion que nous avions conçue de la ſincerité de ſes intentions.

tales ipſi vos nobis exhibuiſtis. Contentionis nihil, nihil odii aut acerbitatis. Qui firmi ſteterant, ii conſideratâ quâdam manſuetâque conſtantiâ ſacroſancta *Veritatis* jura ſic tutati fuerant, ut non ſancta minùs jura *Caritatis* intacta ſervarent. Autor ipſe vir ingenui pectoris, modeſtiâque & obedientiâ rectè temperatus, ut virum *Religioſum* decet, ita ſe geſſit, non degener ab eâ *Societate* quam ſua erga Eccleſiam merita commendabilem nobis ſemper caramque efficient. Commonitus à nobis, eſſe ſe paratiſſimo ad obediendum animo ſtatim profeſſus eſt ; & verbis ipſius fecerunt apud nos fidem, quæ certiſſima eſſe ſolent ſigna & argumenta veritatis. Noſtrum verò de ipſius mente judicium minimè fefellit ab ipſo miſſa nuper, ut in urbe Regni principe vulgaretur ad Illuſtriſſimum Archiepiſcopum Pariſienſem, epiſtola, quâ quidquid à ſe erratum eſt, damnare ſe ac rejicere, ex animo declarat.

Après cet expoſé, qui vous rapelle, MES CHERS FRERES,

Poſtquam expoſuimus, quæ & veſtra mens, CARISSIMI

SIMI FRATRES, & Autoris & noſtra fuerit, id unum ſupereſt, ut in ſanctiſſimas Eccleſiæ leges animos veſtros magis ac magis defigamus, & ad retinendam in iis ſervandis conſtantiam, non adhortatione ſolùm, ſed pro eâ quam Chriſtus nobis ad ædificandum non ad diruendum dedit poteſtate, præceptis impellamus.

Sed ne fortè ex illo Opere, quod jam pro derelicto & projecto habendum eſt, aliqua labes in imperitorum animis reſederit, aut exiſtant alii, quos in contrariam partem, nec damnoſam minùs, raperet inconſulta ſeveritas, quænam vera & germana ſit Eccleſiæ, de *Pœnitentiæ* & *Euchariſtiæ* adminiſtratione doctrina, vobis & ſimpliciter & accuratè explanare operæ pretium exiſtimamus. Erit hoc vobis præſens adverſus errorem antidotum; hinc medium iter neutram in partem præceps, rectamque viam quæ ſola *ducit ad vitam*, quamque deſerere non ſine lapſu quiſquam poteſt, cognoſcetis.

votre conduite, celle de l'Auteur & la nôtre, il ne nous reſte qu'à vous affermir de plus en plus dans la pratique des regles de l'Egliſe, à vous exhorter à les ſuivre conſtamment, & à vous le commander même en vertu de la puiſſance que J. C. nous a donnée pour l'édification & non pour la deſtruction.

Mais comme l'Ouvrage, qui doit être cenſé aujourd'hui entierement abandonné, auroit pû cependant laiſſer quelque fâcheuſe impreſſion dans l'eſprit de perſonnes peu inſtruites, & qu'en même tems il pourroit s'en trouver d'autres qu'un zéle outré porteroit à une extrêmité oppoſée & non moins dangereuſe; nous croïons devoir vous expoſer avec autant de ſimplicité que d'éxactitude, la véritable doctrine de l'Egliſe, ſur l'adminiſtration de la Pénitence & de l'Euchariſtie. Cette Inſtruction ſera pour vous un préſervatif contre l'erreur, elle vous montrera le juſte milieu, la voye droite qui ſeule mene à la vie, & dont il eſt ſi eſſentiel de ne s'écarter jamais.

PREMIERE PARTIE.

DE LA PENITENCE.

I. Deux excès oppoſés ſur la Pénitence, excès de rigueur, excès de relâchement.

DE toutes les Doctrines pernicieuſes qui depuis pluſieurs années tendent à altérer dans ſes différentes parties la pureté de la Morale Chrétienne, il n'en eſt pas, MES CHERS FRERES, qui cauſent plus de déſordre, & qui ſoient plus préjudiciables au ſalut des Ames, que celles, qui établiſſent, ou une ſévérité outrée, ou une indulgence exceſſive dans l'adminiſtration du Sacrement de Pénitence; auſſi n'en eſt-il pas, qui ayent plus excité le zéle des Souverains Pontifes, & l'attention des Aſſemblées du Clergé, des Evêques & des plus célébres Facultés.

Les Sectateurs de la ſévérité outrée ou du rigoriſme, (car c'eſt ſous ce nom qu'ils ſont le plus communément déſignés) ſe cachent à l'abri d'une apparence de régularité, ils ne prononcent que des anathêmes

PARS PRIMA.

DE PŒNITENTIA.

I. In Pœnitentiâ extrema duo contraria inter ſe, nimia ſeveritas, nimia lenitudo.

INter exitioſas omnes Doctrinas, quæ pluribus ab annis varias Chriſtianæ doctrinæ partes carpere & labefactare moliuntur, haud ullas eſſe arbitramur, FRATRES CARISSIMI, quæ & plus importent perturbationis, & majorem ſaluti mortalium peſtem inferant, quam duæ illæ doctrinæ, quarum altera nimiam ſeveritatem, altera diſſolutam omnino lenitatem in Pœnitentiæ adminiſtrationem invehere ſtudent. Et ſanè nullæ ſunt, quæ & Summorum Pontificum curas, & Cleri Gallicani, Epiſcoporumque ac celeberrimarum Facultatum vigilantiam, acriùs incitaverint.

Immodicæ ſeveritatis, aut, ut in vulgus vocantur, *Rigoris* Sectatores, doctrinæ ſuæ prætendunt ſpeciem quamdam auſteræ ſanctitatis; in Peccatores nihil niſi fulmina contorquent, veterem diſciplinam, abſolutionis moras, *ſatisfactionis* pœ-

nas atroci voce ſemper intonant eorum auribus ; id operam dare videntur, ut ipſis pœnitentiæ januam occludant, agantque in deſperationem obvoluto capite præcipites. Sectam hanc minacem & horribilem ſi audieris, vix ſperare licet divinam *juſtitiam* placari ullâ ratione poſſe. Extra caſum neceſſitatis & martyrii, ut in gratiam cum Deo redeatur, Contritio cum ardentiſſimâ charitate & abſolutionis deſiderio conjuncta non ſufficit Pœnitenti, inſuper neceſſe eſt ut Sacramentum reipsâ accipiat ; pudor ſcelerum, infernorum ſuppliciorum metus, ſpes præmiorum æternorum pravi ſunt & vitioſi affectus qui juſtitiam avertunt, nedum admoveant ; & quantumvis doleat peccator, quocumque ſit in ſtatu poſitus, niſi pœnam peccato ſuo debitam ſubire ſaltem cœperit, veniam ſibi conceſſam eſſe fruſtra ſperaverit. His opinionibus imbuti Confeſſarii, exploratoribus ſimiles quos in promiſſionis terram Moy-

contre les pécheurs, ils ne leur parlent que de diſcipline ancienne, de délai d'abſolution, de peine ſatisfactoire ; ils ſemblent vouloir leur fermer la porte de la pénitence, & les précipiter dans le déſeſpoir. Selon cet infléxible ſiſtême, à peine eſt-il permis d'eſpérer que l'on puiſſe jamais fléchir la Juſtice divine. *Hors le cas de neceſſité & celui du martyre, pour rentrer en grace avec ſon Dieu, la contrition perfectionnée par la plus ardente charité, jointe au déſir de l'abſolution, ne ſuffit pas au Pénitent, il faut que la réception actuelle du Sacrement l'accompagne ; la honte qu'il a de ſes déſordres, la crainte des peines de l'enfer dont il eſt pénétré, l'eſpérance des récompenſes éternelles qui l'anime, ſont des motifs injuſtes & criminels, qui bien loin de le diſpoſer à la juſtification, ne ſervent qu'à l'en éloigner davantage ; & quelque douleur qu'il reſſente, dans quelque circonſtance qu'il ſe trou-*

Per contritionem etiam cum charitate perfectâ & cum vero voto percipiendi Sacramentum non remittitur crimen extra caſum neceſſitatis aut martyrii, ſine actuali ſuſceptione Sacramenti. Prop. 7ª. Baii damnata à Pio V. Greg. XIII. Urb. VIII. & à Sacrâ Facultate Pariſ. an. 1560.

IX. Revera peccat qui odio habet peccatum merè ob ejus turpitudinem & diſconvenientiam cum naturâ ſine ullo ad Deum offenſum reſpectu.

ve ; s'il ne commence au moins à ſubir la peine due à ſon péché, en vain ſe flattera-t'il d'en avoir obtenu le pardon. Les Confeſſeurs qui ſuivent ces maximes, ſemblables aux Eſpions que Moïſe envoya dans la Terre promiſe ; repréſentent aux perſonnes qu'ils dirigent, la Pénitence *comme une terre maudite, qui dévore ſes habitans ;* le Ciel comme une ville forte & imprénable, dont les aproches ſont défendues par des ennemis invincibles & par des obſtacles inſurmontables, Dieu comme un Juge impitoyable qui n'a que la vengeance dans le cœur, les menaces dans la bouche, & la foudre dans les mains.

Num. 13. v. 33.

ſes præmiſerat, ſuis pœnitentiam exhibent, quaſi tetram quandam diramque terram, quæ *devorat habitatores ſuos* ; cœlum tamquam arcem inexpugnabilem aditu prærupto atque invio quem prohibet invicta hoſtium vis, (*filii Enac de genere giganteo* ;) Deum verò immiſericordem ac ferreum ; Judicem plenum irarum ac minarum, flagelliſque ac fulminibus perpetuò ſævientem.

Les maximes du relâchement ne ſont pas moins pernicieuſes ; ceux qui en ſont les défenſeurs, endorment le pécheur dans une fauſſe ſécurité. Ils n'ont que des facilités, des adouciſſemens, des idées agréables à préſenter aux hommes les plus corrom-

Nec minùs veneni habet ſuſurrus remiſſæ & elanguidæ lenitatis ; quam qui præ ſe ferunt, ii *Peccatorem* demulcent vanâ quadam ſpe ſecuritatis : vel depravatiſſimis mortalium nihil admovent niſi quod juvet, quod arrideat, illecebras, blan-

X. Intentio quâ quis deteſtatur malum, & proſequitur bonum merè ut cœleſtem obtineat patriam, non eſt recta nec Deo placens.

XV. Attritio quæ gehennæ & pœnarum metu communiter concipitur, non eſt bonus motus & ſupernaturalis.

XVI. Ordinem præmittendi ſatisfactionem abſolutioni induxit non politia aut inſtitutio Eccleſiæ ſed ipſa Chriſti lex & præſcriptio, naturâ rei id ipſum quodam modo dictante. Inter 31. Prop. damnatas ab Alex. VIII. 7. Dec. an. 1690.

Les Propoſitions 31. *&* 32. *de Baïus, & les* 87. 88. *&* 89. *du Pere Queſnel préſentent en partie la même doctrine.*

Eandem ferè doctrinam ſpirant 31. & & 32. Baii, necnon 87. 88. & 89. Queſnellii Propoſitiones.

dimenta, mel merum: fragilitatis humanæ patronos ſeſe palàm profeſſi, omnia infirmitati, omnia corporis temperationi, conditioni omnia condonant. Audite verò homines ejuſmodi: cum Deo redire in gratiam nullius negotii eſt; nihil in Pœnitentiâ ſeveritatis: Si quis maleficiis coopertus confiteatur ea Sacerdoti, neque tamen peccati ſpeciem ipſam; neque adjuncta quæ rem graviorem faciunt, neque ex conſuetudine ſceleris inſitam pravitatem, enuntiet; neque ea revocet, quæ prioribus in *Confeſſionibus* aut oblivione aut ſilentio prætermiſerat; ſi attritio merè naturalis & ad ſummum pœnarum infernarum metus acceſſerit, enim verò veniâ dignus eſt; dummodò dolere ſe quòd Deum offenderit, conſiliumque eſſe præterita emendandi, ore tenus ſignificet, nunquam ipſi deneganda eſt abſolutio, quamvis & pravâ conſuetudine obduruerit, & tenuiſſimam veræ emendationis ſpem præbeat, & in proximâ peccandi occaſione

pus. Protecteurs déclarés de la fragilité humaine, ils accordent tout à la foibleſſe, au tempérammment, à l'état des perſonnes. Dans leurs principes, rien n'eſt plus facile que de rentrer en grace avec Dieu. La Pénitence n'a point de ſévérité. *Qu'un homme chargé de crimes en faſſe l'aveu à un Prêtre, ſans lui détailler ni les eſpéces de ſon péché, ni les circonſtances aggravantes, ni ſes habitudes criminelles, ſans repéter ce qu'il auroit pû oublier ou omettre dans ſes confeſſions précédentes; que cette confeſſion ſoit ſoutenue d'une attrition purement naturelle, tout au plus de la crainte de l'enfer, en voilà aſſez pour mériter le pardon. Pourvû que de bouche il profeſſe, qu'il eſt dans la douleur d'avoir offenſé Dieu, & qu'il a réſolu de ſe corriger, l'abſolution ne doit jamais lui être refuſée, quelque habitude qu'il puiſſe avoir contractée, quelque peu d'eſpérance qu'il donne d'un véritable amandement; quoiqu'il reſte volontairement*

Peccata in Confeſſione omiſſa ſeu oblita, ob inſtans periculum vitæ aut ob aliam cauſam, non tenemur in ſequenti Confeſſione exprimere.

Pœnitens propriâ autoritate ſubſtituere ſibi alium poteſt, qui loco ipſius pœnitentiam adimpleat.

dans l'occaſion prochaine, quoiqu'il ignore les principaux myſteres de la Religion. Que dans cet état, avec ces diſpoſitions il aproche ſouvent & du Tribunal & de l'Autel, même au milieu d'une vie toute payenne & toute mondaine, il porte ſur ſon front une marque preſque infaillible de predeſtination. Et ſi malgré tous ces adouciſſemens, *les pénitences légeres, qu'on lui impoſe*, lui paroiſſent encore *trop peſantes, il peut de ſon autorité privée ſe choiſir un ſubſtitut qui ſe charge de les accomplir en ſa place.*

Au ſeul expoſé d'un ſiſtême ſi monſtrueux, qui n'a que trop ſouvent été répeté dans différens Ouvrages, & que l'Egliſe s'eſt vue obligée de proſcrire tant de fois, ne vous rapellez-vous pas, MES CHERS FRERES, ces faux Prophêtes, qui ſelon

ſponte permaneat, & præcipua Religionis myſteria ignoret. Hoc animo tam ægro tamque imbecillo, ſi tamen ſæpe & ad Pœnitentiæ tribunal & ad Euchariſtiæ menſam venerit, etſi *Paganis* prorſus mundaniſque moribus oblitus, in fronte tamen ſignum gerit ferme indubitatæ *prædeſtinationis.* Quòd ſi in tam proclivi tamque ſolutâ lenitate, impoſitas ſibi pœnas vel leviſſimas fuerit gravatus, aliquem ſibi vicarium, qui eas in ſe ſuſcipiat, ſupponere pro ſuo jure poteſt.

Portentoſæ illius doctrinæ quæ variis in operibus nimiùm ſæpe vulgata & ab Eccleſiâ toties repudiata eſt, vel ſola commemoratio, nonne vobis in mentem revocat, FRATRES CARISSIMI, falſos illos Prophetas qui ut Scripturarum verbis utamur: *conſuunt pulvillos ſub*

Frequens Confeſſio & Communio etiam in his qui Gentiliter vivunt, eſt nota prædeſtinationis.

Non tenemur Confeſſario interroganti fateri peccati alicujus conſuetudinem.

Probabile eſt ſufficere attritionem naturalem modò honeſtam.

Pœnitenti habenti conſuetudinem peccandi contra legem Dei, naturæ aut Eccleſiæ, etſi emendationis ſpes nulla appareat, nec eſt neganda nec differenda abſolutio, dummodo ore proferat ſe dolere & proponere emendationem.

Abſolutionis capax eſt homo, quantumvis laboret ignorantiâ myſteriorum ſidei, & etiamſi per negligentiam etiam culpabilem neſciat myſteria ſacroſanctæ Trinitatis & Incarnationis Domini noſtri Jeſu Chriſti.

Vide 28. Prop. damnatas ab Alex. VII. die 14. Sept. an. 1665. & 17. ab eodem, anno 1666. & 65. ab Innoc. XI. die 2. Martii an. 1679.

omni cubito manûs; Qui nihil loquuntur niſi pacem quam non afferunt; qui tendunt laqueos, quibus irretiti, hominum animi luctuosè intereunt, qui *Filiæ Sion* vulneribus non modò non medentur, ſed nova inferunt, vetera exulcerant.

l'expreſſion de l'Ecriture, *mettent des couſſins mollets & délicats ſous les coudes des prévaricateurs*, qui n'ont à la bouche que des paroles de paix, mais ne la donnent pas; qui tendent des filets dans leſquels les ames viennent ſe prendre & périr miſérablement; qui au lieu de guérir les bleſſures de la Fille de Sion, ne font que multiplier ſes playes, aggraver ſes maux, & rendre ſon mal abſolument incurable. Ezech. cap. 13. v. 18.

Quamvis ex Propoſitionibus à ſanctâ Sede damnatis, ſatis pateat exſtare inter homines reipsâ, immodicam illam ſeveritatem ac diſſolutionem, tamen quam modò utriuſque imaginem adumbravimus, ea fortaſſe tam multis tamque acribus lineamentis expreſſa videbitur, ut vix quiſquam in eâ ſeipſum velit agnoſcere: abſit ut numerum prævaricantium adaugere in animò habeamus. Qui alterutri vitio affines videri ſe intelligunt, ſic, ſuadente Apoſtolo, ſuam inſtituant agendi rationem, ut ab omni ſpecie malâ abſtineant; ad reducendum in gratiam peccatorem, alii eo contenti ſint animi habitu, quem Eccleſia requirit, neque poſtulent quidquam addi majus & operoſius; alii

Quoique les Maximes proſcrites par le Saint Siége conſtatent clairement l'éxiſtence & la réalité du rigoriſme & du relâchement, les deux portraits que nous venons d'en faire paroîtront peut-être chargés de traits ſi forts & ſi vifs, qu'à peine ſe trouvera-t'il quelqu'un qui veuille s'y reconnoître: nous ſommes bien éloignés de chercher à multiplier les prévaricateurs Que les perſonnes ſuſpectes ſur l'un ou ſur l'autre point évitent, ſelon l'avis de l'Apôtre, dans toute leur conduite juſqu'à la plus legere apparence du mal; que pour reconcilier le pécheur, les uns ſans rien exiger davantage, ſe contentent des diſpoſitions que l'Egliſe de-

mande, que les autres exigent ces mêmes diſpoſitions ſans les affoiblir en rien ; que les uns n'attendent pas que le pénitent ait une contrition parfaite, ou ſoit devenu preſqu'impeccable : que les autres attendent du moins, hors le cas de neceſſité, qu'il leur paroiſſe vraiment converti ; que ceux-ci enfin n'impoſent pas au pécheur l'obligation de ſatisfaire avant l'abſolution, & que ceux-là ne l'exemptent point du juſte devoir d'aſſurer ſa converſion par des œuvres médicinales & préparatoires : nous applaudirons alors avec joie à une doctrine & à une pratique, qui reuniſſant les eſprits & les cœurs, banniront les ſcandales, dont la Religion ſouffre depuis trop long-tems.

II. Origine & effets du relâchement & du rigoriſme.

Quelqu'opoſition qu'il y ait, MES CHERS FRERES, entre les deux extrêmités du rigoriſme & du relâchement, il eſt cependant vrai de dire, que ces deux ſources empoiſonnées ont une origine commune, & cauſent dans leurs cours les mêmes ravages ; ſorties l'une & l'autre du même défaut de ſoumiſſion

hunc requirant habitum, neque quidquam ex eo detrahi ſinant ; illi non id expectent dum perfectè contritus ſit pœnitens & extra omnem ferè peccandi ſortem poſitus ; ii ſaltem expectent (neceſſitatis caſu excepto) dùm verè alienum à peccatis animum induiſſe judicetur ; illi denique peccatori non eam legem imponant, ut antè abſolutionem ſatisfaciat, ii peccatorem eâ lege ſolutum nolint, ut emendationem ſuam bonorum operum medicinâ & ſalubri præparatione certiorem efficiat. Tunc gaudio plauſuque noſtro excipiemus eam doctrinam agendique rationem, quâ reconciliatis inter ſe mentibus & animis, illa tandem illa, quibus divulſa jam tandem Religio congemit, diſſidia conticeſcent.

II. Immoderatæ ſeveritatis ac lenitatis quæ ſit origo, qui effectus.

Quamvis adversâ fronte pugnent inter ſe ſeveritas immodica & nimia lenitas, verè tamen dixeris ex eodem fonte utramque oriri, eandemque peſtem circumferre. Utraque filia ſuperbiæ contumacis, quæ imperii impatiens regulas ab Eccleſiâ prudenter conſtitutas excutit, diversâ quidem viâ eodem pertendunt, ut æternam

nam

Digitized by Google

nam in perniciem trahant infinitam multitudinem animarum pretioſo Chriſti ſanguine redemptarum. In hæc vitia duo aptiſſimè convenit, quod Apoſtolus exprobrabat Corinthiis qui perversâ fiduciâ freti, fratrum adhuc infirmorum oculos vulnerare, carnes idolis oblatas comedendo, non metuebant: *Peribit infirmus in tuâ ſcientiâ frater, pro quo Chriſtus mortuus eſt.*

aux regles ſages, que l'Egliſe preſcrit à ſes Miniſtres, du même eſprit d'orgueil & de préſomption, dont le caractere eſt d'inſpirer la déſobéiſſance; elles aboutiſſent l'une & l'autre, quoique par des voyes différentes, à la perte d'une infinité d'ames rachetées par le Sang précieux de Jeſus-Chriſt. A ces deux excès ſe peut apliquer le reproche que l'Apôtre addreſſoit aux Corinthiens, qui par une confiance mal placée ne craignoient pas en préſence de leurs freres encore foibles, de manger des viandes immolées aux Idoles: *Par l'abus de votre ſcience, vous perdez votre frere foible, pour qui Jeſus-Chriſt eſt mort.* 1. ad Cor. 8. v. xj.

Aſper ille & parcus gratiæ diſpenſator, qui in *Pænitentiæ* tribunali ſedens, divinæ *juſtitiæ* Propugnator acerrimus ſpretâ miſericordiâ, iis qui pace maximè digni ſunt, denegat pacem, qui totos annos macerat miſeros & conficit ſpe abſolutionis, quæ ſemper fugit fallitque anhelantes, qui eos detinere non reformidat peccati, quod oderunt, quod abominantur, iniquâ ſervitute conſtrictos, nonne eorum qui pereunt, ſe interfectorem, ſe carnificem præ nimiâ ſeveritate exiſtimare

Le diſpenſateur ſévere à l'excès, qui dans le Tribunal prenant les intérêts de la juſtice aux dépens de la miſéricorde, refuſe la paix aux ames qui la méritent le mieux, qui les fait languir pendant des années entieres, pour obtenir une abſolution qu'il ne leur accorde preſque jamais; qui ne craint pas de les laiſſer injuſtement captives, ſous le joug du péché qu'elles déteſtent & dont elles ont horreur; ne doit-il pas imputer à ſa criminelle rigueur la perte de celles

qui periſſent ? Au jour terrible des vengeances ne s'éleveront-elles pas contre lui, & ne ſe plaindront-elles pas de ce que par un zéle amer, & par des lenteurs affectées, il a mis obſtacle à l'Eſprit ſaint qui frapoit à la porte de leur cœur, & qui n'attendoit que la voix d'un Miniſtre fidele pour y fixer ſa demeure ? De ce qu'il a éteint & étouffé en elles ces premieres impreſſions de grace, que des mains plus charitables & plus patientes auroient cultivées & augmentées ; de ce qu'il les a rebutées, dégoutées, éloignées de la Piſcine ſalutaire, jettées dans le découragement, & plongées dans le déſordre, le déſeſpoir & l'impénitence.

debet ? Illo illo terribili die *Ultionum* nonne adversùs eum conſurgent perditæ tot *animæ*, nonne conquerentur, quod per acerbitatem tetricæ religionis ac per moras ſedulò innexas, Spiritum Sanctum cordis oſtium pulſantem & invitante Miniſtro fideli immigraturum excluſerit ? quòd prima gratiæ ſemina quæ benigniore manu exculta adoleviſſent, ipſe exſtinxerit ; quòd eas à Piſcinâ ſalutari repulerit, deterruerit, faſtidio etiam averterit, fractaſque ac debilitatas, ad nequitiam revolutas, in deſperationem demerſas poſtremò à Pœnitentiâ abalienaverit.

D'un autre côté à combien d'ames n'eſt pas funeſte l'indulgence d'un Miniſtre foible qui remet ce qu'il devroit retenir, délie ceux qu'il devroit lier, accorde la paix aux perſonnes qui en ſont indignes, & ſans aucune preuve ſolide de converſion, abſout les plus grands pécheurs. Un Confeſſeur de ce caractere, dit S. Cyprien, *eſt à ceux qui ſont tombés dans le*

S. Cypr. Lib. de lapſis.

At ex alterâ parte quantam facit *animarum* ſtragem exitialis indulgentia Miniſtri diſſoluti, qui quæ retinenda fuerant, dimittit, quæ liganda ſolvit, indignis largitur pacem, ac profligatiſſimos *peccatores* culpâ liberat, nullo ſatis certo emendationis indicio ! ejus generis Confeſſarii, ait S. Cyprianus, *hoc ſunt lapſis, quod grando frugibus, quod turbidum ſidus arboribus, quod*

armentis peſtilens vaſtitas, quod navigiis ſæva tempeſtas. Hâc perversâ facilitate evenit ut erumpant jam ſoluto freno cupiditates, pravi mores invaleſcant, torpeat *peccator* in vitiorum luto volutatus, hebeſcant conſcientiæ ſtimuli, cadat pœnarum Infernarum metus, inſurgat fallax fiducia, obrepat veternoſus mortis ſopor, ruantque in barathrum miſeri nedum emergant. Sic Romanus Clerus conſcriptâ ad S. Cyprianum Epiſtolâ, *Nova per miſericordiam falſam vulnera veteribus tranſgreſſionis vulneribus imprimuntur. Si medicus tantummodo operit vulnus, nec ſinit neceſſaria temporis remedia obducere cicatricem, hoc non eſt curare, ſed, ſi dicere verum volumus, occidere.* Et verò magnum illud Lateranenſe Concilium in quod ampliùs mille Epiſcopi convenerant, ita ſentit, inter cætera unum *eſſe quod ſanctam maximè perturbat Eccleſiam, falſam videlicet Pœnitentiam: Confratres noſtros*, inquit, *& Presbyteros admonemus ne falſis pœnitentiis Laïcorum animas decipi, & in infernum pertrahi patiantur.* Quonam facto evenit, quærit ſanctus ille Mediolanenſis Archi-

crime, ce que la grêle eſt aux grains, les mauvaiſes influences de l'air aux arbres, la peſte aux troupeaux, & la tempête aux navires. Cette malheureuſe facilité lâche la bride aux paſſions, flatte les coupables dans leurs mauvaiſes habitudes, les laiſſe croupir dans le vice, éteint leurs remords, leur arrache du cœur la crainte des peines de l'enfer, leur inſpire une fauſſe confiance, les plonge dans le ſommeil léthargique de la mort ſpirituelle, & les pouſſe dans le précipice, au lieu de les en retirer. *Par cette cruelle & homicide miſéricorde*, remarque le Clergé de Rome, dans ſa Lettre à S. Cyprien, *on ne guérit pas les bleſſures anciennes, on en ajoute de nouvelles. On laiſſe au mal le tems de devenir incurable. On ne ferme pas la playe, on ne fait que la couvrir, on ne rend pas la ſanté, on donne la mort.* Auſſi le grand Concile de Latran, compoſé de plus de mil Evêques, penſoit-il, *qu'il n'eſt rien qui jette plus de confuſion & de trouble dans l'Egliſe que la fauſſe pénitence;* & il avertit les premiers Paſteurs

Epiſt. 31. inter Epiſt. S. Cypr.

& ſes Prêtres, d'être extrêmement attentifs *à ne pas ſe laiſſer ſéduire par les converſions feintes qui trompent les hommes, & les entraînent dans l'abyme.* Comment arrive-t'il, demande le S. Archevêque de Milan, *qu'il y ait tant de confeſſions, & ſi peu d'amandement* dans les mœurs? Que tous les jours les ſacrés Tribunaux ſoient aſſiegés de pénitens; & que cependant la plûpart des Chrétiens continuent de vivre d'une maniere toute contraire aux maximes de l'Evangile, ſe livrent tranquillement & ſans remords, aux plus grands excès, ne ſortent point de l'état du péché mortel, & meurent ſans avoir jamais fait une véritable & ſincere pénitence. Qui peut douter qu'un malheur ſi déplorable ne vienne de la prétendue compaſſion des Confeſſeurs, qui ſans examen, délient tous les pécheurs; ils ne les obligent ni à renoncer à l'affection qu'ils ont au péché, ni à remplir les devoirs de leur état, ni à vivre conformement à leur vocation; & par-là loin d'effacer leurs crimes, ils ne

Conc. II. Later. Can. 22.

S. Carol. Inſt. c. 1.

epiſcopus, *ut de tanto numero confitentium tam exiguam emendationem videamus in his qui toties, & tam multis abhinc annis hoc Sacramentum frequentarunt.* Quænam cauſa eſt cùr ad ſacra Tribunalia quotidie provolvatur ingens *Pœnitentium* numerus, & plerique tamen Chriſtiani ab Evangelii præceptis toto vivendi tenore diſſentiant, projiciant ſeſe in fœdiſſimas libidines nullo metu, reſpectu nullo; ex *mortali* peccato emergant nunquam, veræque & ſinceræ pœnitentiæ expertes in mortem delabantur? Hanc tantam calamitatem evenire quis non intelligat ex perversâ Confeſſariorum miſericordiâ, qui ſine ullâ inquiſitione, clauſis, ut aiunt, oculis, peccantium vincula diſſolvunt, quos neque cogunt peccati amorem ex animo ejicere, neque conditionis ſuæ officiis fungi, neque ad ejus quam amplexi ſunt vitæ inſtitutum mores ſuos fingere? Unde fit ut eorum ſcelera nequaquam deleant & extinguant, ſed abſolutionis velo contegant, adhuc viva atque ſpirantia. Præclarum ſanè eſt intueri, quâ vehementiâ Bellarminus, vir non ſcientiâ minùs quàm pietate inſignis,

adversùs eam peſtem inſurgeret, quæ ex iſtâ ſanè crudeli indulgentiâ propagatur. *Veniunt homines*, inquit, *onuſti peccatis, & qui millies in eadem ceciderunt, & veniunt ſæpè ſine ullo ſigno doloris vel pridie vel ipſo die ſummæ celebritatis, ſtatim abſolvi & ad ſanctorum myſteriorum Communionem accedere volunt; & nos Judices inconſiderati, diſpenſatores infideles omnibus manum imponimus, omnibus dicimus, Ego te abſolvo, vade in pace; abſolutionem quoquomodo extorquent, & tunc verè ſe liberos & abſolutos putant cùm ſint miſeri & duplici vinculo colligati.*

font que les cacher ſous le voile de l'abſolution. Pourrions-nous ne pas admirer le zéle avec lequel le célébre & pieux Bellarmin s'élevoit contre les ſuites funeſtes d'une condeſcendance véritablement cruelle; *des hommes chargés de péché, & qui y ſont tombés mille fois, viennent à nous ſouvent ſans aucun ſigne de douleur, la veille ou le jour même de la ſolemnité, ils veulent être abſous ſur le champ, & delà paſſer à la ſainte Table, & nous Juges imprudens, diſpenſateurs infidéles, nous leurs impoſons à tous les mains, nous leur diſons à tous, je vous abſous, allez en paix; qu'en réſulte-t'il? Ces faux pénitens en arrachant à la foibleſſe d'un Confeſſeur une abſolution précipitée, ſe croyent véritablement libres & abſous, quoiqu'ils ſoyent toujours dans leur malheureux état, & qu'à leurs premiers liens, ils en ayent ajouté de nouveaux.*

Bellarm[…] nus Conc. 8. de Do[…] 4. Adv. 58.

III. Quomodo hæc duo mala vitari poſſint.

Hæc profectò ſufficiunt, FRATRES CARISSIMI, ut quanta malorum ſeges ex his duobus, de quibus diximus, vitiis certiſſimè naſcatur, deprehendatis. Vos verò maximè præſtabitis ab his incolumes, ſi operam ſedulò dederitis, ut veras Eccleſiæ regulas & perſpectas habeatis & agendo ſequamini; quæ ſi vobis co-

III[…] Moy[…] pour év[…] ces de[…] excès.

Ce détail eſt ſans doute ſuffiſant, MES CHERS FRERES, pour vous convaincre des ſuites funeſtes qu'entraînent infailliblement après eux, les deux excès que nous venons de vous expoſer. Le moyen de vous en garantir, c'eſt de vous apliquer ſérieuſement à connoître les véritables regles de l'Egliſe, &

Væ vobis uces cæci. Matth. 23. v. xvj.

Quia tu cientiam epuliſti, epellam te ne Sacer- lotio fungaris mihi. Oſ. c. 4. v.

à les obſerver dans la pratique; ſans cette connoiſſance, vous reſſembleriez *à ces guides aveugles que J. C. frape de ſes anathêmes; à ces Prêtres infortunés que le Seigneur rejette de ſon Sacerdoce, parce qu'ils ont eux-mêmes rejetté la ſcience.* Vous vous expoſeriez à refuſer l'abſolution à des perſonnes à qui vous devriez la donner, vous la donneriez à d'autres auſquels vous devriez la refuſer; & loin de procurer le ſalut des ames, vous ſeriez l'inſtrument de leur perte, & vous vous perdriez avec elles. Car il ne faut pas s'y méprendre. Dans le Tribunal de la Pénitence, nous ne ſommes pas Juges en dernier reſſort, les ſentences que nous y prononçons, ne ſont pas ſans appel. Elles ſont ſubordonnées au ſouverain Maître qui nous a conſtitué pour être non les diſſipateurs, mais les diſpenſateurs de ſes graces. Il nous a dicté les Loix ſelon leſquelles nous devons juger, & il ne ratifie nos arrêts dans le Ciel que lorſqu'ils ſont conformes à ces mêmes Loix. Si nous nous en écartons, nos déciſions portent à faux, il retient les péchés que nous remettons; les cri-

gnitio deeſſet, tunc ſimiles eſſetis cæcis illis ducibus, quos Chriſtus configit maledictis; miſeris illis Sacerdotibus, quos, quia ſcientiam aſpernati ſunt, Dominus à Sacerdotio ſuo repudiat. Periculum eſſet ne abſolutionem iis, quibus concedenda eſt denegaretis; quibus deneganda concederetis; & dum ſaluti *animarum* conſulere veſtrum eſt, eas in perniciem, eodem ipſi caſu in præceps abrepti, præcipites ageretis. Nam ne falſa vos opinio teneat; in *Pænitentiæ* Tribunali non penes nos eſt jus ſummum & ultimum, non ſine provocatione judicamus. Superior eminet ſupremus omnium Judex, qui nos non ad temere diſperdendum, ſed ad ſapienter diſpenſandum delegavit. Is eas conſtituit leges, ad quas judicia noſtra componi neceſſe eſt, nec quæ decrevimus comprobat nutu ſuo, niſi cum iis legibus planè conſentiant; ab iis ſi diſcedamus, irrita judicia ſunt, quæ dimiſimus ipſe retinet; quæ abſolvimus ipſe condemnat; judicemque & reum eâdem damnatione pariter involvit.

minels que nous renvoyons abſous, il les condamne, & enveloppe le juge & le coupable dans la même condamnation.

Itaque & ad *Confeſſariorum* & ad *Pœnitentium* ſalutem magni momenti eſt, in tantæ formidinis Miniſterio, neque ſuis opinionibus obſequi, quæ ſæpius errori affines forent, neque alienis doctrinis quas ſpargere paſſim ac diſſeminare gaudet *ſpiritus tenebrarum*, ſed ex Evangelii puris & integris fontibus & ex ſapientibus Eccleſiæ regulis documenta haurire. *Sciant Sacerdotes Scripturas ſanctas & Canones. Nulli Sacerdotum liceat Canones ignorare, nec quidquam facere quod Patrum regulis poſſit obviare.* Id Sacerdoti ut & olim Moyſi diſertè præſcriptum eſt, ne Tabernaculo ædificando, id eſt animarum ſaluti peccantiumque emendationi, det operam, niſi ſedulò intueatur divinum exemplar quod certis illis atque extra erroris ſuſpicionem poſitis regulis continetur.

Il eſt donc d'une extrême importance pour le ſalut des Confeſſeurs & pour celui des pénitens, que dans un miniſtere ſi redoutable, ils ne ſe conduiſent ni par leurs lumieres particulieres qui ſouvent ſeroient ſujettes à l'erreur, ni par les doctrines étrangeres que l'eſprit de tenebres répand dans le monde, mais par les maximes pures de l'Evangile & par les regles ſages de l'Egliſe. *Un Miniſtre de la Pénitence doit avoir ſans ceſſe devant les yeux la Loi divine, les ſaintes Ecritures, les Canons des Conciles, & les maximes des Peres.* Il lui eſt expreſſément ordonné, comme autrefois à Moïſe, de ne travailler à la conſtruction du Tabernacle, c'eſt-à-dire, à la ſanctification des ames, à la converſion des pécheurs; qu'en s'attachant & ſe conformant à l'eſprit des regles immuables qui lui ſont preſcrites dans ces divins modéles.

Can. Ignorantia. *Can* Nulli *diſt.* 38.

Quas ut faciliùs cognoſceretis, cognitaſque ſequeremini, ante aliquot annos Ritualem vobis librum tradidimus, in quem non ſolùm

Pour vous en faciliter l'intelligence & la pratique, nous vous donnâmes, il y a quelques années, notre Rituel, & nous

prîmes ſoin, non-ſeulement d'y recueillir les Textes les plus précieux & les plus intéreſſans de l'Ecriture & des Peres; mais encore d'indiquer à la marge, les endroits d'où ces paſſages étoient tirés, afin que vous fuſſiez en état de les conſulter plus aiſément, & d'en faire le ſujet de vos réfléxions, & la nourriture de vos ames. Rien ne ſeroit plus avantageux pour vous que de joindre à cette lecture une étude attentive de l'Inſtruction de S. Charles aux Confeſſeurs. Cet Ouvrage a mérité les applaudiſſemens de tout le monde Chrétien. Le Pape Innocent XII. a cru devoir l'autoriſer par une Approbation ſpéciale & formelle. Le Clergé de France dans l'Aſſemblée générale de 1656. en a ordonné l'Impreſſion, & dans celle de 1700. il a adopté le même Ouvrage, les Evêques du Royaume l'ont fait publier ſolemnellement dans leurs Diocèſes. Le ſaint & reſpectable Prélat à qui nous devons ce précieux Recueil, qu'on peut regarder comme le Code de l'Egliſe ſur la Pénitence, y établit les principes les plus exacts,

Scripturæ ſacræ ſanctorumque Patrum lectiſſimas ſaluberrimaſque ſententias conjecimus; ſed ea etiam loca, unde erant excerptæ, ad marginem adſcripſimus, ut eas minore negotio ab ipſo fonte repetere poſſetis, earumque aſſiduâ meditatione mentem animumque paſceretis. Inſuper operæ pretium foret, quæ ſanctus Carolus Confeſſariis præcepta edidit ea ſedulò pervolutare: quod opus totius orbis Chriſtiani aſſenſu exceptum eſt. Hoc peculiari approbatione ſanciendum putavit Summus Pontifex Innocentius XII; hoc in Conventu generali anni 1656. Clerus Gallicanus typis mandari juſſit; & anno 1700. eidem Operi ſuffragatus eſt; hoc, in Diœceſi quiſque ſuâ, hujuſce Regni Epiſcopi promulgatum voluerunt. Sanctus ac venerabilis *Præſul* in illo præclariſſimo Opere quod quaſi corpus quoddam eſt *Pœnitentialis* Eccleſiæ juris, ſummâ cum curâ conſtituit certiſſima totius rei fundamenta, intricatiſſimos quæſtionum diſſolvit nodos, ad tuendam Eccleſiæ diſciplinam Miniſtrorum ſtudium accendit: eos quidem ad *Pœnitentiæ* Canones penitus ediſcendos acriter adhortatur,

tur,

tur, ut quidquid *Peccatoribus* impoſitura fuiſſet priſtinæ diſciplinæ ſeveritas, ipſos edoceant; ſed eos etiam admonet, non in ipſorum poteſtate ſitum eſſe ut priorum temporum ſeveritatem revocent, & eam quæ nunc invaluit, abjiciant Eccleſiæ lenitatem; quæ nunquam ſapientiæ fines egreſſa, ut in ſeveritate priùs, ita nunc in lenitate, à Spiritu Sancto eodem tenore dirigitur. Suppetit vobis etiam aliud Opus, quo Chriſtianus ad piè vivendum introducitur, ex ſacrorum Librorum hauſtum oraculis, & ad ſanctorum Patrum ac cœleſtis vitæ Magiſtrorum ſententiam accommodatum. Autor Operis ſanctus Franciſcus Saleſius eâ manſuetudine, eâ pietate quâ mirè temperata erat ejus indoles, varios ſtatuit atque commonſtrat gradus, per quos eniti *peccatores*, & quaſi manu perduci debent: hoc duce tam certo, tam perito, ipſis ſperandi locus eſt ſe gradatim à timore ad amorem, ab amore ad perfectam caritatem perventuros, ac celeri progreſſu ad omnium Chriſtianarũ virtutum exercitationem & ad tenerrimam ſimul firmiſſimamque pietatem evaſuros.

y décide les cas les plus difficiles, y anime le zéle des Miniſtres pour le maintien de la diſcipline eccléſiaſtique; il les preſſe de s'inſtruire à fond des Canons pénitentiaux, afin qu'ils puiſſent apprendre aux pécheurs ce que l'ancienne diſcipline auroit exigé d'eux, mais en même tems il leur repréſente, qu'il ne dépend pas d'eux, ni de leur volonté, de conduire les pécheurs ſelon la rigueur des premiers tems, & de renoncer à l'indulgence actuelle de l'Egliſe toujours également ſage & dirigée par l'Eſprit ſaint dans ſa ſévérité & dans ſa condeſcendance. Il eſt encore un autre Ouvrage fondé ſur les ſaintes Ecritures, ſur la doctrine des Peres, & ſur les maximes des Maîtres de la vie ſpirituelle, c'eſt l'Introduction à la Vie dévote. Saint François de Sales qui en eſt l'Auteur, y dévelope, avec cette douceur & cette ſimplicité qui faiſoient le fond de ſon caractère, les différens degrès par leſquels on doit mener & diriger les pécheurs: avec un Guide ſi sûr & ſi expérimenté, ils peuvent eſpérer de paſſer inſenſiblement de la crainte à l'amour,

D

de l'amour à la charité parfaite, & par des progrés rapides d'arriver à la pratique de toutes les vertus chrétiennes, à la piété la plus tendre, à la plus ſolide dévotion.

Quelles bénédictions n'attireriez-vous pas ſur vos travaux, M. C. F. ſi, à l'exemple de ces dignes Cooperateurs qui ſont la gloire de notre Diocèſe, vous vous faiſiez tous un devoir de puiſer dans des ſources ſi pures la ſcience des Saints, d'apprendre l'art des arts de ces maîtres remplis de l'Eſprit de Dieu; vous auriez la douce & précieuſe conſolation de procurer le ſalut de vos Freres, d'aſſurer la paix de vos conſciences, de vous éloigner également de tout excès; unis parfaitement dans les mêmes ſentimens, vous ne ſeriez ni à Paul ni à Céphas, vous ſeriez tous à Jeſus-Chriſt & à ſon Egliſe. Fidéles obſervateurs du ſage tempéramment, qu'un ancien Concile de Rome recommande avec tant d'inſtance à tous les Confeſſeurs, vous pourriez vous dire à vous-mêmes; *les méchans n'ont point à ſe louer de notre molle & criminelle complaiſance, & les vrais pénitens n'ont point à ſe plaindre de notre cruelle & exceſſive ſéverité.*

Ep. Cler. Rom. ad S. Cyp. tom. 1. Conc. Labb. p. 366.

Quàm præſens, quàm effuſa veſtris laboribus gratia cœleſtis aſpiraret, FRATRES CARISSIMI, ſi, eximiorũ Paſtorum haud diſſimiles, qui noſtræ Diœceſeos ſingulare ſunt ornamentũ & decus, in puris illis fontibus ſcientiam Sanctorum haurire, ſi ab illis Doctoribus divino ſpiritu plenis artem illã artium maximã excipere, cordi omnes haberetis. Inde præſtantiſſimum hunc & ſuaviſſimum ſanè fructum caperetis, ut & fratres veſtri ad ſalutem perducerentur, & animi veſtri in ſerenâ pace conquieſcerent; & abeſſet à vobis pariter quidquid immodicum ac nimium eſt. Omnes uno ſenſu conjuncti inter vos eſſetis, neque Paulo quiſquam neque Cephæ addictus, ſed omnes uni Chriſto & *Eccleſiæ*. Intra ſapientis illius moderationis limites, quam Romanum vetus quoddam Concilium *Confeſſariis* impensè præcipit, ſemper conſtituti, hoc vobis ipſi gratulari poſſetis: *Anxiè curamus, ut nec pronam noſtram improbi homines laudent facilitatem, nec verè Pœnitentes accuſent noſtram quaſi duram crudelitatem.*

PARS SECUNDA.

DE SACRA COMMUNIONE.

I. Contraria inter ſe in Euchariſtiæ adminiſtratione vitia duo: nimia ſeveritas, nimia lenitas.

CUm in *Pœnitentiæ Sacramento* & duriori aſperitate & indulgentiâ ſolutiori rectam diſciplinam aut intendere acriùs aut molliùs flectere quidam tentaverunt; tum non minore ſtudio in id incubuerunt, ut quas *Eccleſia* leges Miniſtris ſuis in diſtribuendo Pane Euchariſtico poſitas voluit, eas etiam labefactarent.

Alii in venerabilis *Sacramenti* magnitudinem ac dignitatem totâ mente converſi, cùm in dimetiendo illo immani intervallo, quod inter infinitam Dei, qui ſe nobis propinat, majeſtatem, & hominis qui accipit infimam humilitatem interjectum eſt, penitus ſeſe immergerent, ſi quis ad ſacroſanctas epulas accederet, eum in tam arduo virtutis faſtigio collocatum eſſe voluerunt, ut non *Juſti* ſolùm ſed viri etiam ſanctiſſimi, ad nuptiale convivium & ad Agni menſam, vel ipſo Paſchali tempore, aſpirare haud

SECONDE PARTIE.

DE LA COMMUNION.

I. Deux excès opoſés ſur l'adminiſtration du Sacrement de l'Euchariſtie, l'un de rigueur & l'autre de relâchement.

SI par le relâchement & par la rigueur, on a tenté, MES CHERS FRERES, d'altérer la pureté de la diſcipline ſur le Sacrement de la Pénitence, on n'a pas fait de moindres efforts pour donner atteinte aux Regles que l'Egliſe preſcrit à ſes Miniſtres dans la diſtribution du Pain Euchariſtique.

Les uns uniquement occupés de la grandeur & de la dignité du Sacrement adorable de nos Autels, de la diſtance immenſe qu'il y a entre la Majeſté infinie du Dieu qui s'y donne à nous, & la miſere extrême de l'homme qui le reçoit, ont exigé des diſpoſitions ſi parfaites & ſi relevées pour approcher de la ſainte Table, que non-ſeulement les Juſtes, mais les plus grands Saints ſeroient exclus du droit d'aſſiſter, même à Pâques, au feſtin des nôces & à la Table de l'Agneau. Nous voyons le

précis de ce ſyſtême dans deux ropoſit. nnatæ Alex. I. Propoſitions condamnées par le Pape Alexandre VIII. Dans rop. 22. la premiere, *on regarde comme ſacrileges ceux qui prétendent avoir droit à la Communion, avant que d'avoir entierement ſatisfait pour leurs péchés, à la juſtice Divine.* rop. 23. La ſeconde porte, *qu'on doit éloigner de la ſainte Communion ceux qui ne ſont pas encore arrivés à l'amour très-pur de Dieu, à cet amour qui eſt exempt de tout mélange.* Les exemples d'une ſévérité ſi outrée, & dont les ſuites ont été & ſont encore ſi ſcandaleuſes, ne ſe ſont que trop ſouvent préſentés à nos yeux dans ces derniers tems. On a oſé ſoulever les enfans contre l'Egliſe leur Mere; on n'a pas craint de leur apprendre à fouler aux pieds ſes Loix les plus inviolables, & à mépriſer ſes plus terribles anathêmes.

Les autres oubliant le reſpect qui eſt dû à Jeſus-Chriſt préſent dans la divine Euchariſtie, & portant toute leur attention ſur les avantages qu'on retire ou qu'on peut retirer de la Communion fréquente & journa-

quaquam poſſent. Hanc opinionem præ ſe ferunt Propoſitiones duæ à Summo Pontifice Alexandro VIII. damnatæ, quarum prior ſic ſe habet: *Sacrilegi judicandi ſunt qui jus ad Communionem percipiendam prætendunt antequam condignam de delictis ſuis pœnitentiam egerint, &c.* Altera verò ita ſonat: *Similiter arcendi ſunt à ſacrâ Communione quibus nondum ineſt amor Dei puriſſimus & omnis mixtionis expers.* Et hujus quidem tam perverſæ ſeveritatis, quæ maximam moribus perniciem invexit atque etiamnum invehit, exempla poſtremis hiſce temporibus in oculos noſtros nimiùm ſæpe incurrerunt. Eò prorupit audacia ut adversùs parentem Eccleſiam filiorum ſollicitarentur animi, ac vel ſanctiſſimas ipſius leges perfringere, vel maximè horrendas ejus exſecrationes nihil penſi habere, docerentur.

Alii parum memores quantum venerationis Chriſto in *Euchariſtiâ* præſenti debeatur, in iis commodis quæ ex crebrâ & quotidianâ Communione proveniunt aut provenire poſſunt totâ cogitatione defixi, id unicè

ſtuduerunt, eam ut parabilem cunctis obviamque efficerent; neque ſatis diligenter admonuerunt quâ munditie nitere prius oporteat pectus illud, cujus hoſpitio Deus ipſe excipiatur. Sic igitur ſtatuerunt, ſi quis lethali delicto vacet, eum ſatis eſſe expurgatum, ut ſæpe, ut ſæpiſſime, ut quotidie cœleſti menſæ accumbat; reverentiam, attentionem, deſiderium, propoſiti integritatem, ſuaderi potiùs quàm præcipi: hæc etiamſi defuerint, *Communionem* tamen ſingulis etiam diebus accipi ſatius eſſe & ſalubrius, quam aliquamdiu intermitti dum illa comparentur; præſtare igitur, animo alieno & ſponte divaganti, nullâ reverentiâ, appetitione nullâ, nullo ſtudio, nullâ propoſiti integritate procurrere ad ſacras Epulas, quàm ab iis paucos aliquot dies abſtinere; hoc etiam addunt, à *Communione* reverentiæ causâ removere ſeſe, homini juſto fas eſſe omnino nunquam; virum quemlibet vel multiplici ſcelerum fœditate ſqualentem ab acceptâ ſtatim *abſolutione* tranſilire ad *Communionem* debere; neque mundiorem eſſe aut perfectiorem eum oportere qui quotidie,

liere, n'ont cherché qu'à en faciliter la pratique, en négligeant d'inſiſter & d'appuyer ſur les diſpoſitions que demande un Sacrement qui renferme la Divinité même. Ils ont donc établi, que la ſeule exemption du péché mortel ſuffit pour communier ſouvent, très-ſouvent, tous les jours; que les diſpoſitions actuelles de reſpect, d'attention, de deſir, & la pureté d'intention ne ſont que de conſeil; qu'il eſt meilleur & plus ſalutaire de recevoir la Communion & même tous les jours ſans ces diſpoſitions, que de la différer pendant quelque tems, pour les acquerir; que par conſéquent il vaut mieux communier avec des diſtractions actuelles volontaires, ſans reſpect, ſans deſir, ſans goût, ſans pureté d'intention, que de ſe ſéparer pour peu de jours de la ſainte Table; ils ajoutent, que jamais & dans aucun cas il n'eſt permis à un juſte de s'éloigner par reſpect de la Communion; que tout pécheur, coupable même de crimes énormes & multipliés, doit communier auſſi-tôt après l'ab-

ſolution reçue ; qu'il ne faut ni plus de diſpoſition, ni plus de perfection, pour communier tous les jours, que pour communier rarement ; tous ceux à qui la conſcience ne reproche aucun péché mortel (ſi l'on écoute les Défenſeurs de cette doctrine) peuvent, ſans la Confeſſion ſacramentelle, ſe préſenter tous les jours à la Communion. Les Confeſſeurs ne doivent jamais impoſer pour pénitence le délai de la Communion, quelque court qu'il puiſſe être ; les pénitens ſont ſeuls juges par rapport à eux dans cette matiere. Pour communier plus ou moins ſouvent ils ne doivent ni demander conſeil à leurs Directeurs ni ſuivre leurs avis, ſurtout s'il tend à les éloigner de la ſainte Table, ne fût-ce que pour quelque-tems. Comme rien n'embarraſſe davantage les Partiſans de ce ſyſtême, que les Regles des Communautés Religieuſes qui fixent le nombre des Communions, & qui preſcrivent aux inférieurs de ne prétendre rien au-delà ſans

quàm qui raro divino Pane veſcatur. Ejus doctrinæ patronos ſi audieris, quicumque nullius lethalis delicti ſibi conſcius eſt, huic nihil eſt moræ, quin ſine *ſacramentali confeſſione*, quotidie Chriſti corpus accipiat, neque *Confeſſarios* decet quamlibet brevem *Communionis* intermiſſionem pœnæ loco peccatoribus irrogare : totius rei arbitrium eſt penes unum Pœnitentem, qui utrùm ſæpius an rariùs ad Communionem adeat, neque à Confeſſario conſilium petere debet, neque ſtare ipſius judicio, ſi præſertim vel aliquantiſper à ſacroſanctâ mensâ arceatur. Cùm verò huic opinioni plurimùm refragentur conſtitutæ in *Religioſis ordinibus* leges, quæ & Communionum numerum definiunt, & non impetratâ ſuperiorum licentiâ, quemquam ultrà aſpirare vetant, eò tandem deveniunt profligatæ lenitatis vindices, ut legum illarum imprudentiam accuſent, quæ tamen & à ſummis Pontificibus comprobatæ vigent, & communi omnium Religioſorum Ordinum uſu confirmatæ.

la permiſſion expreſſe des Supérieurs, ils vont juſqu'à taxer

ces Regles d'imprudence, quoiqu'elles ſoïent approuvées par les Souverains Pontifes, & autoriſées par l'uſage conſtant de tous les Ordres Religieux.

Repertos eſſe qui hæc defendere auderent utinam non ita verè affirmaretur! Qui de frequenti Communionis uſu præclarum opus & omnium conſenſu collaudatum conſcripſit, Salazar Jeſuita Hiſpanus eoſdem errores redarguit & firmiſſimis confutat argumentis, idemque admonet eos in Hiſpaniâ ſerpere jam ætate ſuâ cœpiſſe. Hæc ipſius verba ſunt: *Caveamus ab illis doctrinis quæ ut frequenti* COMMUNIONI *facilitatem adjiciant, ex præparationibus ad eam neceſſariis detrahunt. Hanc viam non inierunt ſancti viri & Eccleſiæ Doctores, ut ad illum frequentem uſum Fideles incitarent, ſed quantum venerationis auguſto illi Sacramento debeatur ſubjecerunt oculis, ut quid ad eam præparationis opus eſſet, patefacerent*; & alibi, *illi quidem errant vehementer, qui ita dicunt illos omnes animi habitus, (venerationem, attentionem, deſiderium, ac propoſiti ſinceritatem) intra conſilium tantummodo conſiſtere: hoc à veritate magnopere alienum eſt.... Ejuſmodi doctrinæ*

Il n'eſt que trop vrai, qu'il s'eſt trouvé des hommes capables de donner dans de pareils égaremens. Salazar Jéſuite Eſpagnol, qui a composé, ſur la pratique & l'uſage fréquent de la Communion, un Ouvrage excellent & généralement eſtimé, releve & réfute ſolidement ces erreurs; & nous avertit, que de ſon tems elles commençoient à ſe répandre en Eſpagne. Voici ſes paroles: *Prenons garde à ces Doctrines, qui, pour faciliter la fréquente Communion, diminüent les diſpoſitions qui y ſont neceſſaires: les Saints & les Docteurs de l'Egliſe n'ont pas pris cette voye pour exhorter les Fidéles à ce fréquent uſage, mais ils ont tâché de perſuader le reſpect qui eſt dû à cet auguſte Sacrement, afin de faire connoître la diſpoſition qu'il y faut apporter.* Et ailleurs: *Ceux-là ſe trompent lourdement qui diſent que toutes ces diſpoſitions*, (reſpect, attention, deſir & pureté d'intention;) *ſont ſeulement de conſeil.....cela*

Chap. 13. Parag. 5. pag. 199.

Chap. 8. Parag. 5. pag. 83.

eſt grandement éloigné de la verité..... ce ſont des doctrines qui n'ont jamais été oüies dans l'Egliſe de Dieu.

Ce n'eſt donc pas ſans raiſon, qu'on ſe plaint & d'une ſévérité exceſſive & d'un relâchement funeſte dans l'adminiſtration du Sacrement de l'Euchariſtie. De ces deux excez, le premier porte à un abandon total, ou preſque total, du moyen de ſalut le plus efficace que Jeſus-Chriſt ait pu nous donner dans ſon amour; le ſecond expoſe à la profanation du plus auguſte & du plus redoutable de nos Myſtères. Le tempérament ſalutaire & indiſpenſable que l'on doit prendre, c'eſt de donner avec un ſaint empreſſement la Communion à tous les Chrétiens qui en ſont dignes; de la refuſer avec une religieuſe fermeté à tous ceux qui n'en ſont pas dignes; & d'employer le zéle que la religion inſpire, à faire en ſorte que chacun s'excite & s'anime à s'en rendre digne. Nôtre intention eſt de vous préſenter dans les pures & ſaines Maximes des Conciles & des Peres,

in Eccleſiâ Dei nunquam ſando auditæ ſunt.

Non injuriâ igitur hinc immoderata ſeveritas, illinc exitioſa diſſolutio in *Euchariſtiæ adminiſtratione* accuſatur. Ex his duobus vitiis, alterum id habet ut nos ab eo remedio, quod nobis ad ſalutem efficaciſſimum Chriſtus præbere potuit, aut omnino deterreat, aut ſaltem avertat; alterum verò, ut myſteriorum noſtrorum auguſtiſſimum ac maximè verendum projici ac violari facilè poſſit. Hæc inter extrema, ſaluberrima & neceſſaria prorſus via fuerit, ſi Communionem Chriſtianis omnibus, qui eâ digni ſunt, pio ſtudii ardore conceſſeris; omnibus, qui indigni ſunt, religioſâ conſtantiâ pernegaveris; & divinâ charitatis flammâ incenſus unumquemque incitaveris, ut eâ ſe dignum efficiat. Nobis quidem id conſilium eſt, ut ex puris ac nitidis Conciliorum Patrumque fontibus hauſta vobis documenta miniſtremus, quibus inſtructi varia tanti momenti officia adimplere poſſitis.

dequoi vous mettre en état de ſuivre & de remplir ce grand objet.

II. Peccator d Deum everſus dhortatio- e incitan- us eſt ut erſeveret tque in ratiâ pro- ciat; quod t fiat, ipſi roponen- æ ſunt mnes ra- ones quæ Concilio 'ridentino ndicantur; ræſertim- ue ſacra Commu- io.

Poſtquam obſervatis regulis quas vobis erga pœnitentiam præſcripſimus, erit unde meritò confidatis, lætari cœlum ipſum ex emendatione peccatoris, tum id vobis propoſitum eſſe debet, ut Spiritus ſanctus, ſpiritus charitatis qui in ipſius pectus immigravit, ſtabilis in eo fixuſque permaneat, hominique ſtimulos admoveatis, ut in juſtitiâ quam abſolutionis beneficio nactus eſt, longiùs progrediatur.

II. Exhorter le pécheur converti à perſeverer & croître dans la grace, l'exciter à cette perſeverance & à cet accroiſſement en lui propoſant tous les moyens marqués dans le Concile de Trente & ſurtout la Communion.

Lorſqu'en ſuivant les regles que nous vous avons preſcrites pour la Pénitence, vous pourrez, MES CHERS FRERES, vous aſſurer avec une juſte confiance d'avoir rempli le Ciel d'alegreſſe par la converſion & la juſtification d'un pécheur, vous devez l'exhorter fortement à éviter tout ce qui peut éloigner de lui l'Eſprit ſaint, & le porter à croître dans la juſtice qu'il a reçüe par le bienfait de l'abſolution.

Ut autem perſeveret atque etiam proficiat, admonendus erit ipſis Concilii verbis: *Juſtificati, amici Dei ac domeſtici facti, formidare debent de pugnâ quæ ſupereſt cum carne, cum mundo, cum diabolo: videant ergo ne cadant & cum timore ac tremore ſalutem ſuam operentur, in laboribus, in vigiliis, in eleemoſynis, in orationibus & oblationibus, in jejuniis & caſtitate; eunteſque de virtute in virtutem, renoventur*, ut Apoſtolus inquit, *de die in diem, hoc eſt mortificando membra carnis ſuæ & exhibendo ea arma juſtitiæ in ſan-*

Vous l'exciterez à cette perſévérance & à cet accroiſſement en lui repréſentant avec le Concile de Trente; *Que ceux qui par la juſtification ſont devenus les domeſtiques & les amis de Dieu, ont cependant encore ſujet d'apprébender pour le combat qui leur reſte à ſoutenir contre le démon, le monde & la chair; que par conſequent ils doivent prendre garde de ne point tomber, travailler à leur ſalut avec crainte & tremblement, dans les travaux, dans les veilles, dans les aumônes, dans les prieres, dans*

Conc. Trid. Seſſ. 6. cap. 10. & 13.

les offrandes, dans les jeûnes, dans la pureté, & s'avançant de vertu en vertu, ſe renouveller, comme dit l'Apôtre, *de jour en jour, mortifier les membres de leur chair, les faire ſervir à la pieté & à la juſtice pour mener une vie ſainte dans l'obſervation des Commandemens de Dieu & de l'Egliſe.*

ſtificationem, per obſervationem mandatorum Dei & Eccleſiæ.

III. Les Prédicateurs & Confeſſeurs doivent exciter en general les Juſtes à la Communion fréquente & journaliere.

Dans le dénombrement de tous ces moyens de perſévérance & de ſalut, vous inſiſterez beaucoup ſur la fréquentation des Sacremens & ſurtout de l'adorable Euchariſtie.

Conc. Trid. Seſſ. 13. cap. 4.

Ce Sacrement auguſte eſt, ſelon le même Concile, *une nourriture ſpirituelle qui entretient & fortifie nos ames en les faiſant vivre de la propre vie de Jeſus-Chriſt, un antidote par lequel nous ſommes délivrés de nos fautes journalieres, & préſervés des péchés mortels; il eſt de plus le gage de nôtre gloire & de la félicité éternelle.* Nous ne pouvons donc jamais trop exhorter les Juſtes à le recevoir ſouvent, très-ſouvent & même tous les jours. Que ce ſoit une regle inviolable pour les Miniſtres de la parole de Dieu, de répéter ſans ceſſe dans l'aſſemblée des Fidéles, les vœux & les deſirs

III. Divini verbi præcones & Confeſſarii, Juſto generatim debent ad crebram & quotidianam Communionem adhortari.

Has omnes percenſendo conſtantiæ, ſalutiſque rationes, in eo præcipuè hærebit oratio veſtra, ut frequentem Sacramentorum uſum, ac venerandæ præſertim Euchariſtiæ, ſuadeatis.

Ex ejuſdem Concilii ſententiâ, *Auguſtum illud Sacramentum, ſpiritalis quidam cibus eſt animarum quo alantur & confortentur, viventes vitâ Chriſti, antidotum quo liberamur à culpis quotidianis, & à peccatis mortalibus præſervamur, pignus præterea futuræ noſtræ gloriæ & perpetuæ felicitatis.* Nihil igitur periculi eſt ne nimiùm acriter Juſtos homines adhortemur, ut ad illud ſæpe, ſæpiſſime atque etiam quotidie accedant. Sit hæc in divinorum Miniſtrorum animis inſcripta penitus & infixa lex, ut Fidelium auribus, & Patrum & Doctorum & Conciliorum & Eccleſiæ vota & deſideria inculcare non deſinant: *Optaret illa* quidem

pia Mater & unicè conſulens ſuis, *ut in ſingulis Miſſis Fideles aſtantes, non ſolùm ſpirituali affectu, ſed ſacramentali etiam Euchariſtiæ perceptione communicarent, quo ad eos ſanctiſſimus hujus Sacrificii fructus uberior proveniret*; nec optat ſolummodo, ſed acerrimis etiam impellit incitamentis, *paternoque affectu admonet, hortatur, rogat & obſecrat, per viſcera miſericordiæ Dei noſtri, ut omnes & ſinguli, qui Chriſtiano nomine cenſentur, hæc myſteria corporis & ſanguinis ejus, eà fidei conſtantià & firmitate, eà animi devotione ac pietate & cultu credant & venerentur, ut panem illum ſuperſubſtantialem frequenter ſuſcipere poſſint, & iis verè ſit animæ vita & perpetua ſanitas mentis, cujus vigore confortati ex hujus miſeræ peregrinationis itinere ad cœleſtem patriam pervenire valeant, eundem panem Angelorum, quem modò ſub ſacris velaminibus edunt, abſque ullo velamine manducaturi.*

des Peres, des Docteurs, des Conciles & de l'Egliſe. *Elle ſouhaiteroit*, cette ſainte Mere, toujours attentive aux beſoins de ſes enfans, *qu'à chaque Meſſe tous les Fidéles qui y aſſiſteroient, communiaſſent, non ſeulement ſpirituellement & par un ſentiment intérieur de dévotion, mais auſſi par la réception ſacramentelle de l'Euchariſtie, afin qu'ils participaſſent plus abondamment au fruit de ce ſacrifice.* A ſes deſirs elle joint les prieres & les exhortations les plus vives. *Elle avertit, elle conjure par les entrailles de nôtre Dieu, tous ceux en général & en particulier qui portent le nom de Chrétiens, de croire ces myſteres ſacrés du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt, avec une telle conſtance & fermeté de foi, de les recevoir avec un ſi profond reſpect, une pieté & une dévotion de cœur telles qu'ils ſoient en état de pouvoir ſouvent goûter ce Pain qui eſt au-deſſus de toute ſubſtance.* Elle leur préſente les motifs les plus preſſans, elle leur dit, *que ce Pain précieux ſera la vie de leur ame & la ſanté perpetuelle de leur eſprit; que ſoutenus par ſa vigueur & par ſa force, ils paſſeront du pélerinage de cette miſérable vie, à la Patrie celeſte, pour y manger*

Concil. Trid. Seſſ. 22. cap. 6.

Concil. Trid. Seſſ. 13. cap. 8.

ſans aucun voile le même Pain des Anges, qu'ils mangent maintenant ſous des voiles ſacrés.

Condamner en général la Communion fréquente & même journaliere, ce ſeroit par conſéquent aller contre les vües de l'Egliſe; annoncer au Peuple des ſentimens ſcandaleux, téméraires, contraires à la Doctrine univerſelle. A Dieu ne plaiſe que nous ayions jamais la douleur de voir de pareils excès ſe répandre dans nôtre Diocèſe! Graces au Ciel, nous n'avons pas lieu de le craindre.

IV. Parler aux Chrétiens des diſpoſitions néceſſaires pour communier dignement.

Mais en excitant les Juſtes à la Communion fréquente & journaliere, parlez-leur auſſi avec ardeur & avec zéle des diſpoſitions néceſſaires pour en approcher dignement.

Que toutes vos paroles ſur une matiere ſi importante, ſoyent aſſaiſonnées de ce ſel de ſageſſe que l'Apôtre demande.

Dites-leur, que la même Egliſe qui conſeille la Communion fréquente & très-fréquente, ne l'a cependant jamais ordonnée, qu'elle n'entend pas,

Frequentem igitur & quotidianum Communionis uſum, ſi quis generatim repudiaret, is Eccleſiæ menti adverſaretur; is in vulgus conjiceret opiniones pravas, præcipites, Catholicæ doctrinæ prorſus abſonas. Avertat Deus hunc à nobis mœrorem, ut illis diſciplinæ vulneribus noſtræ Diœceſeos incolumitatem violari unquam videamus. Gratias etiam agimus immortales Deo, quòd tantum mali non ſit timendi locus.

IV. Nec tacere debent quæ ad legitimam Communionem neceſſariò requiruntur.

Sed dum Juſtos ad frequentem quotidianamque Communionem adhortamini, eos etiam acriter ac vehementer admonete, eorum quæ ad ejus Sacramenti dignitatem, quantum mortalibus licet, adæquandam in homine requiruntur.

Quidquid de re tantâ dixeritis, id illo ſale ſapientiæ, quem poſtulat Apoſtolus, aſperſum ſit atque conditum.

Dicite Eccleſiam, ut illo divino Pane quàm ſæpiſſime nos reficiamus, ſuaſiſſe ſemper, juſſiſſe nunquam: neque eam eſſe ipſius mentem, ut quod conſilii eſt, id in

præceptum Miniſtri ſui interpretentur ; illam permittere filiis liberum prorſus & integrum arbitrium, utrùm ſæpius an rariùs pro ſuo quiſque animi habitu, atque ex ſapientis peritique Rectoris ſententiâ ſiſtant ſeſe ad menſam Euchariſticam : Dicite quemadmodum in Patris cœleſtis domo manſiones multæ ſunt, ſic in hoc terreſtri hoſpitio myſticum Chriſti corpus conſtare ex variis Juſtorum ordinibus, quorum alii curriculũ nunc primum ingrediuntur, quibus tamen gratia cœleſtis non ita ſingulariter favet, ut uno temporis puncto ad perfectam juſtitiam ſtatim evadant ; alii jam pluribus ab annis in eodem procedunt, curſu recto & æquabili ; alii progreſſu perpetuo & quaſi continenti ſpiritu, ad ipſam perfectionis metam, quantum humana infirmitas aſſequi poteſt, pervenerunt ; tam varias hominum mentes ſi quis ad ſacram Menſam promiſcuè ac pariter admitteret, dicite eum prorſus ignoraturum quodnam ſit pretium doni cœleſtis ; id ut violaretur, commiſſurum, ac longo intervallo diſceſſurum ab illo *fideli & prudente diſpenſato-*

que ſes Miniſtres tirent des conſéquences du conſeil au précepte, & qu'elle laiſſe à ſes enfans une pleine & entiere liberté de s'approcher plus ou moins ſouvent de l'Euchariſtie, chacun ſelon ſes diſpoſitions & l'avis d'un Directeur ſage & éclairé. Dites-leur encore, que comme il y a dans la maiſon du Pere céleſte différentes demeures, il y a auſſi dans le Corps myſtique de Jeſus-Chriſt ſur la terre différentes claſſes de Juſtes, les uns qui commencent d'entrer dans la carriere, mais ſans être de ces ames privilegiées dont la grace forme en un inſtant des Juſtes parfaits, les autres qui marchent conſtamment & fidellement depuis pluſieurs années dans le chemin de la vertu ; d'autres qui par des progrès toujours ſuivis, ſont arrivés au terme de la perfection, autant que la fragilité humaine le peut permettre ; que recevoir également à la Table ſainte des perſonnes ſi différemment diſpoſées, ce ſeroit ne pas connoître le prix du don céleſte, l'expoſer à la profanation, ne pas

Lucæ 12. v. 42. imiter *ce ſage & fidele Diſpenſateur que Jeſus-Chriſt a établi ſur ſa Famille, pour diſtribuer à chacun en ſon tems, la quantité de froment qui lui eſt convenable.* Dites-leur enfin, que ſi l'Egliſe n'a pas fixé pour les Juſtes le nombre de leurs Communions, elle a inconteſtablement réglé les diſpoſitions qu'ils doivent apporter à la ſainte Table, & ſans leſquelles elle ne veut pas les y admettre.

re, quem conſtituit Dominus ſuper familiam ſuam, ut det illis in tempore tritici menſuram. Dicite denique, ut Juſtis ab Eccleſiâ præfinitus non fuit Communionum numerus, ſic quo mentis habitu ad cœleſtem menſam adire debeant, ita præſcriptum ab eâdem fuiſſe, ut ſi defuerit, eos velit aditu prohiberi.

C'eſt en effet par les diſpoſitions des Pénitens qu'un Directeur prudent meſure à chacun d'eux l'aliment ſpirituel qu'il doit prendre. Semblable aux Peres de l'Egliſe primitive qui exhortoient tous les Infidéles au Baptême, & ne le conferoient cependant qu'à ceux en qui ils découvroient la préparation néceſſaire pour le recevoir avec fruit; un Paſteur qui veut véritablement le ſalut des Ames, exhorte, invite, preſſe tous les Chrétiens d'entrer dans la Salle du Feſtin, mais il ne les y admet pas tous ſans choix & ſans diſtinction; fidéle aux Loix de l'Egliſe, il différe pour quelque-tems la Communion aux uns,

Et verò ex Pœnitentium animo peritus conſcientiæ arbiter, ſua ſingulis animi alimenta dimetitur; primævæ Eccleſiæ Patribus ſimilis qui cum omnes Chriſtianæ fidei *charactere* nondum ſignatos ad Baptiſmum hortarentur, eos tamen ſolos admittebant quos maturo jam & exculto ad ferendam frugem animo, eſſe cognoſcebant; ſic Paſtor ovium ſalutis verè cupidus, Chriſtianos omnes ad convivium advocat, invitat, urget etiam ac compellit, neque intromittit tamen delectu nullo, nullo diſcrimine. Eccleſiæ legum tenax, aliis moram aliquam objicit, aliis frequentem permittit Communionis uſum; ſi quos nactus fuerit eâ ſanctitate tempe-

ratos, ut quotidianâ Communione digni videantur, annuit ille quidem, rem ſedulò æſtimans ex vario virtutis habitu, quem in animis ſibi à Divinâ Providentiâ concreditis eſſe deprehendit.

il permet aux autres de communier fréquemment; &, s'il trouve des Ames aſſez ſaintes, pour être admiſes à la Communion journaliere, il la leur permet, ſe réglant toujours ſur le plus ou le moins de vertu qu'il reconnoit dans les perſonnes que la Divine Providence a miſes ſous ſa direction.

V.
Quanti laboris & momenti ſit hos animorum habitus pernoſcere.

Hanc autem, CHARISSIMI FRATRES, Miniſterii veſtri partem, & negotii plurimum & momenti habere fatendum eſt. Non ſolùm enim quàm diverſos animorum affectus, tum ad Communionem ipſam, tum ad frequentem eandem, tum ad quotidianam Eccleſia requirat, ponderare, ſed etiam intimos pectorum ſinus anxiè rimari, varioſque virtutis ac ſanctitatis, quam gratia invexit, gradus certo intuitu internoſcere, quanti eſt negotii! quanti momenti ſit, hinc perſpicuum eſt; per ſanctiſſima Eccleſiæ Sacramenta, ait ſacra Tridentina Synodus, *omnis vera juſtitia vel incipit, vel cœpta augetur, vel amiſſa reparatur.* Præcipuè verò ex Euchariſticis epulis quanta exiſtit gratiæ acceſſio! hic tamen cibus prudenti ratione divi-

V.
Difficul[té] de conno[î]tre ces di[ſ]poſitions [&] importan[ce] de les bien connoitre.

Il faut avoüer, M. C. F. que c'eſt-là une des plus difficiles & des plus importantes fonctions de vôtre miniſtère. Elle eſt difficile, puiſqu'il s'agit, non ſeulement d'être inſtruit des diſpoſitions que l'Egliſe demande pour la Communion, pour la Communion fréquente, pour la Communion journaliere, mais encore de pénétrer par une diſcuſſion exacte & ſcrupuleuſe dans le cœur des Pénitens, & d'y démêler avec préciſion, quels dégrés de ſainteté, de vertu, & de diſpoſition la grace a formé en eux. Elle eſt importante. C'eſt de l'uſage que les Chrétiens font des Sacremens, dit le Concile de Trente, *que toute vraie juſtice prend ſon commencement, ou s'augmente lorſqu'elle eſt commencée, ou ſe répare quand elle eſt* *Conc. Tr[id.] Seſſ. 1. [in] præmio.*

perdüe. Quelle augmentation de grace n'eſt pas attachée en particulier à la participation du Pain Euchariſtique ? mais cette participation doit être dirigée par la prudence; Donner ce Pain céleſte à ceux qui ſont dans l'ardeur de la fiévre, c'eſt leur donner la mort; Le donner avec trop d'abondance à ceux qui relevent de maladie, c'eſt les expoſer au péril d'une rechute; Le refuſer à des perſonnes foibles, c'eſt les priver d'une nourriture qui ſouvent leur ſeroit d'un très-grand ſecours, & quelquefois même d'une grande neceſſité; Ne pas en faire la nourriture ordinaire des forts & de ceux qui ſont dans une ſanté parfaite, c'eſt les affoiblir & les faire tomber dans le déperiſſement.

dendus eſt, quem ſi ardenti febre obtruſeris, enecas; ſi recenti morbo, necdum ſatis confirmatâ valetudine ingeſſeris, oneras, & vires obruis; ſi infirmis negaveris, alimentum ipſis ex ore eripis ſæpe utiliſſimum, interdum etiam neceſſarium; ſi integris ac vigentibus pro conſueto victu non dederis, inediâ maceras, conficis, interimis.

VI. Diſpoſi-[tio]ns que [le]s SS. Pe[re]s & les [D]octeurs [de] l'Egliſe [de]mandent [p]our la [C]ommu[ni]on conſi[dé]rée en [gé]néral.

Appliquez-vous, MES CHERS FRERES, à connoître les diſpoſitions que l'Egliſe demande pour la Communion en général, pour la Communion fréquente & pour la Communion journaliere. De la connoiſſance de ces diſpoſitions, il vous ſera aiſé de tirer des regles de pratique conformes à celles que les Peres & les Saints ont preſcrites, & d'en faire une judicieuſe & prudente application aux Pénitens que vous aurez à conduire.

VI. Explicantur variæ affectiones animorum quæ ad Communionem generatim ſpectatam à SS. Patribus & ab Eccleſiæ Doctoribus depoſcuntur.

Quibus virtutibus inſtructos eſſe animos ac præcultos Eccleſia velit, ut interdum, ut ſæpe, ut quotidie Communio adeatur, diligenter pernoſcite, FRATRES CHARISSIMI; ex illâ cognitione facile vobis erit depromere agendi regulas, cum iis quæ à Patribus ſanctiſque viris præſcriptæ ſunt prorſus conſentientes, eaſque Pœnitentibus quorum duces eritis certo prudentique judicio accommodare.

Ad

Ad hauriendam divini Sacramenti vim atque ſanctitatem primùm prorſus requiritur, ut purus ſit animus, gratiâ exornatus, & à lethali peccato vacuus & integer. Id ut neceſſarium eſſe exiſtimemus, intonat auribus plena terroris ac formidinis illa Apoſtoli vox: *Quicumque manducaverit panem hunc, vel biberit calicem Domini indignè, reus erit corporis & ſanguinis Domini, judicium ſibi manducat & bibit.* Quibus verbis reſpondet hoc à ſancto Concilio Tridentino adverſus Novatores pronuntiatum: *Si quis dixerit ſolam fidem eſſe ſufficientem præparationem ad ſumendum ſanctiſſimæ Euchariſtiæ Sacramentum, anathema ſit.* Animus gratiâ ornatus veſte nuptiali indutus eſt, ſine quâ ad cœnam nuptialem admitti nemo debet. Neque fas unquam eſt ad comedendam Agni intaminati carnem venire, niſi ab omnis delicti lethalis & labe & amore purum pectus habeamus.

La premiere diſpoſition abſolument néceſſaire pour participer au divin Sacrement que nous recevons dans la Communion, c'eſt la pureté de l'Ame, l'état de grace & l'exemption de péché mortel. La neceſſité de cette diſpoſition eſt fondée ſur ces paroles pleines de terreur: *Quiconque mange ce Pain & boit ce Calice indignement, mange & boit ſon jugement & ſa condamnation, ne faiſant pas le diſcernement qu'il doit du Corps & du Sang du Seigneur.* 1. ad Co-rinth. c. 1 Paroles qui ont fait porter au ſaint Concile de Trente cette déciſion contre les Novateurs, *ſi quelqu'un dit, que la foi ſeule eſt une préparation ſuffiſante pour reçevoir le Sacrement de la très-ſainte Euchariſtie, qu'il ſoit anathême.* Conc. Tri. Seſſ. 13. Can. 11. L'état de grace eſt la robe nuptiale ſans laquelle on ne doit jamais être reçu au Feſtin des Nôces. Il n'eſt jamais permis de manger la chair de l'Agneau ſans tache, ſi on n'a la conſcience pure & exempte de tout péché mortel & de toute affection au péché mortel.

Quamvis hoc unum prorſus neceſſariò requiratur,

Quoique cette diſpoſition ſoit la ſeule abſolument néceſ-

ſaire & ſuffiſante pour ne pas communier indignement, en prenant ce mot dans toute ſa rigueur, c'eſt-à-dire, pour ne pas profaner le Corps & le Sang adorable de Jeſus-Chriſt, elle ne ſuffit cependant pas pour faire une Communion parfaitement digne, méritoire, & agréable aux yeux de Dieu. Il
g. 45. y a des perſonnes, dit Salazar, *qui prétendent, que, pour communier dignement, aucune autre diſpoſition n'eſt néceſſaire, que la pureté de conſcience, avec l'aſſurance morale d'être en grace avec Dieu. Cette propoſition mérite pour le moins d'être qualifiée de téméraire, parce qu'elle eſt contraire à la raiſon, aux Conciles & aux Saints.* La connoiſſance de ce qui ſe paſſe tous les jours à nos yeux, ſuffit pour convaincre de la juſtice & de l'exactitude de la déciſion; ne voit-on pas trop ſouvent des Juſtes s'approcher de l'Euchariſtie, qui loin d'y porter une intention entierement pure, ſont conduits au contraire par la vanité, par le deſir de s'attirer de l'eſtime & des applaudiſſemens; ces Juſtes ne peuvent-ils

& ſatis momenti ſit in hoc vel uno animi habitu, ne quis Euchariſtiam indignè accipiat, ſi indignitatem ſtrictè interpretêris; id eſt ne quis venerandum Chriſti corpus & ſanguinem contactu ſuo inquinet; id tamen eam vim habere non dixerimus, ut Communio ſuis omnibus abſoluta numeris, ſalutifera, Deo grata peragatur. Sunt quidam, ait Salazar, *qui ita exiſtimant ad legitimam Communionem nihil aliud requiri, niſi ut pura ſit conſcientia, noſque Deo acceptos eſſe probabili confidentiâ exiſtimemus. Quæ propoſitio ſaltem temeritatis notam non effugit, cum & rationi & Conciliis & Sanctorum doctrinæ adverſetur.* Quæ ſententia quàm vera ſit, nonne patet ex iis quæ quotidie oculis noſtris obverſantur? Nonne nimiùm ſæpe videre eſt viros à lethalibus peccatis vacuos & abhorrentes, qui ad Euchariſtiam procurrunt mente non ſatis purâ, cùm ſuadente ſuperbiâ, famam ſanctitatis hominumque plauſus tacito reſpectu intueantur. Et illis quidem, viris alioquin juſtitiâ imbutis, nonne fieri poteſt ut ſponte evagetur animus, ut reverentia deſit, deſit ſapor

ille cœleſtium ciborum, deſit appetitio. Quæ ſingula ſi defuerint, etiamſi concederemus lethale delictum Communione non contrahi, nonne tamen veniale delictum admitteretur? nonne tunc ſalubrius foret abſtinere ſe ab Altari, quàm in ſanctam quæ immolatur Victimam involare audaciùs? Confitendum igitur eſt ſatis non eſſe in ipſo juſtitiæ ſtatu, unde Communio eum perfectionis gradum aſſequatur, quæ tantam decet rei auguſtiſſimæ dignitatem.

pas ſe livrer à des diſtractions actuelles volontaires, être ſans dévotion, ſans reſpect, ſans goût, ſans deſir; la Communion dans tous ces cas, en ſuppoſant même, qu'elle ne fût point un péché mortel, ſeroit au moins un péché veniel? Et ne ſeroit-il pas mieux alors de ſe retirer de l'Autel, que de participer à la Victime ſainte qu'on y offre? on doit donc convenir que l'état de juſtice n'eſt pas une diſpoſition ſuffiſante, pour aſſurer à la Communion le degré de perfection qu'un acte ſi relevé & ſi religieux doit avoir.

Et verò ex ſanctis Patribus ne unum quidem reperias, inquit idem Salazar, *qui præter animi munditiem alia quædam non requirat, quibus ſi carueris, abſtinere te Communione, donec ea fueris conſecutus, ſatius exiſtimant atque ſalubrius, quàm eam ſæpius uſurpare.* Ac primùm poſtulant eam propoſiti ſimplicitatem, ut in Communione nihil ſpectemus aliud niſi Chriſti gloriam, animorum noſtrorum in ſalutis viâ progreſſionem, aut alia, quæ bona, quæ cum virtute conjuncta, quæ ad Sacramenti dignitatem accom-

Auſſi n'y a-t'il pas un ſeul Pere de l'Egliſe, continue Salazar, *qui, outre l'état de grace, ne* Pag.
demande pour la Communion d'autres diſpoſitions, ſans leſquelles ils eſtiment plus utile & plus ſalutaire de s'en abſtenir, juſqu'à ce qu'on les ait acquiſes, que de la fréquenter ſans elles. Ils exigent d'abord la pureté d'intention, c'eſt-à-dire, que dans la Communion nous n'ayions en vüe que la gloire de Jeſus-Chriſt, l'avancement ſpirituel de nos Ames, ou d'autres objets, bons, vertueux & dignes de la ſainte-

té du Sacrement ; de ſorte que, ſelon eux, communier pour quelque motif temporel & humain, & s'y arrêter, renferme pour le moins un péché veniel, parce qu'une action telle que la Communion, ne peut être dirigée par des vües ſi peu dignes, & qui ſont l'effet d'une volonté dereglée ; c'eſt le ſentiment de S. Bernardin de Sienne, qui appelle ce défaut d'intention droite & pure, une eſpéce de ſimonie mentale, puiſqu'on y achete ce qui n'eſt que temporel par une choſe ſpirituelle & céleſte. *Dirigez exactement vôtre intention*, dit S. Bonaventure, *conſiderez bien ce que vous deſirez, gardez-vous d'approcher de cette Table ſainte, par vanité, par orgueil, par coutume, par quelque complaiſance mondaine, pour obtenir quelque faveur temporelle, comme le font pluſieurs de nos jours, qui abuſent pour leur perte de ce qui leur a été donné pour leur ſalut.* Tous les Peres tiennent le même langage.

Sal. p. 65.

S. Bern. en. Tom. 1. erm. 56. rt. 2. c. 1. r 3.

D:v. Boav. 4. Senent.

modata ſint ; ita ut ſi quis, terreſtris alicujus commodi cauſâ Euchariſtiâ utatur, eóque mentem intendat ſuam, is veniali ſaltem delicto ſeſe obſtringat : neque enim illa Communionis ſanctitas ex conſilio tam vili, tam abjecto oriri poteſt, quod fluit ex mente perversâ ac diſſolutâ. Quæ quidem ſententia eſt ſancti Bernardini Senenſis, qui pravam illam cupiditatem *ſimoniæ mentalis* genus quoddam eſſe dicit, cùm præpoſterâ nundinatione, ejus quod ſpiritale eſt pretio, id quod temporale eſt redimatur. *Dirige aciem ad debitam intentionem*, ait ſanctus Bonaventura ; *vide quid deſideras, ne propter honorem aut vanam gloriam, aut conſuetudinem, aut alicujus mundanæ complacentiæ, aut temporalis favoris reſpectum accedas ; ſicut multi diebus iſtis abutuntur ad ſui perditionem, eo quod eſt datum ad ſalutem.* In quo univerſi Patres unâ voce conſentiunt.

Ils ne parlent pas avec moins de force d'une ſeconde diſpoſition qu'ils appellent *attention.* Ecoutez S. Chryſoſtome : *Que*

Neque remiſſiùs agunt in poſtulandâ attentione quæ ſecunda eſt animi præparatio. Audite Chryſoſtomum : *Nemo animo reſoluto ſacras*

illas & myſticas laudes ineat: nemo rerum ac humanæ vitæ conſilia illo tempore volutet, ſed omni terrenâ ſorde animo pulsâ in cœlum quiſque ſe transferat, ut pote qui propinquus ſolio Dei cum Seraphinis volitet. Qui ad Communionem corporis & ſanguinis Chriſti accedit, ait ſanctus Baſilius, *neque rationem illam conſiderat cujus causâ inſtituta eſt, utilitatis ex eâ fructum nullum reportat.* Severiùs etiam ſanctus Bonaventura: *Qui tepidè, indevotè, & inconſideratè accedit, judicium ſibi manducat & bibit. Nam*, ait idem, *ut aliquis dignè accedat, oportet ut Chriſtum per recordationem fidei & per devotionem amoris ſuſcipiat.*

perſonne ne s'approche de ces Myſteres ſacrés avec un eſprit diſtrait & diſſipé; Que perſonne pendant ce tems ne roule des projets terreſtres & humains. Libre de tous les ſoins de la terre, que chacun s'éleve juſqu'au Ciel, & s'uniſſe avec les Seraphins, puiſqu'il eſt ſi près du Thrône du Tout-Puiſſant. Celui qui participe au Corps & au Sang de Jeſus-Chriſt, & qui ne conſidere pas attentivement les motifs de l'inſtitution de ce Myſtere, c'eſt S. Baſile qui parle, *n'en remporte aucun fruit, aucun avantage.* Saint Bonaventure va même juſqu'à prétendre, *que celui qui reçoit la Communion avec tiedeur, ſans dévotion, mange & boit ſon jugement: Car*, ajoute ce Saint, *pour communier dignement, il faut manger le Corps du Seigneur ſpirituellement, avec l'attention de l'eſprit & la dévotion du cœur.*

S. Chryſoſt. Homil. De non contemn. Eccleſiæ myſteriis.

S. Baſil. Reg. 2. cap. 7.

S. Bon. in brev. part 6. cap. 9.

Non tamen, ſi Salazarum audias, ubi paulum aberrat animus ac peregrinatur, ideo Communionem indignam dixeris, ſi verba diligenter penſaveris; neque tunc contendas Chriſti corpus & ſanguinem ſacrilegio violari, & in animo nequaquam fieri illud gratiæ incrementum, cujus causâ Sacramentum

Ce n'eſt pas, remarque Salazar, qu'une Communion faite avec diſtraction, ſoit dans l'éxactitude des termes une Communion indigne, une profanation ſacrilege du Corps & du Sang du Seigneur, & qu'elle ne produiſe pas dans l'Ame cette augmentation de grace qui ré-

pond à l'inſtitution du Sacrement. S. Bonaventure n'a pas eu cette penſée, il s'en explique clairement dans un autre endroit, où demandant, *ſi le Juſte reçoit toujours l'efficace du Sacrement*, il répond, *s'il ſe prépare convenablement, il la reçoit, mais s'il s'approche avec tiedeur & négligence, ou avec diſtraction, il en reçoit peu ou point du tout, quoiqu'il ne tombe pas pour cela dans le péché mortel.* En communiant ſans attention, le Juſte ne commet donc pas un crime, mais de l'action la plus ſainte de la Religion, il fait une action déſagreable à Dieu, ſur laquelle il ſera jugé au Tribunal du ſouverain Juge, & puni dans l'autre vie par des châtimens temporels. Delà, en adoptant les expreſſions de Salazar, on peut traiter de doctrine fauſſe & contraire au ſentiment des Saints, l'opinion de quelques modernes qui oſent ſoutenir, qu'il eſt plus avantageux de s'approcher de la ſainte Communion avec des diſtractions actuelles volontaires, que de s'en abſtenir. C'eſt comme s'ils enſeignoient, con-

S. Bonav. in 4. diſt. 12. part. 2. art. 2.

Salazar cap. 8. paragr. 2. p. 71.

inſtitutum eſt; non ita profectò ſenſit ſanctus Bonaventura; imò mentem ſuam apertè declarat alio loco ubi ſic diſputat: *Ad illud quod quæritur utrùm homo juſtus ſemper recipiat efficaciam Sacramenti; dicendum quòd ſi ſe debitè præparet, recipit; alioquin ſi ex quodam tepore vel ex diſtractione non ſe debitè præparet, aut nullam aut modicam reportat efficaciam, quamvis non incurrat peccatum mortale.* Juſtus igitur, ſi eam animi attentionem, quam afferri par eſt, ad menſam ſacroſanctam haud afferat, non ſuſcipit in ſe ſcelus, ſed in eo ipſo quod in Religione ſanctiſſimum eſt, Deo ſe ingratum præbet, reumque ſe conſtituit ante ſupremi Judicis tribunal, ac pœnam capiti ſuo arceſſit, non æternam quidem, ſed ad tempus aliquod duraturam. Proinde, ut Salazari verbis utamur, *falſam non immeritò dixerimus, & cum Sanctorum doctrinà pugnantem quorumdam recentiorum opinionem, qui aſſeverare non dubitant, animo alieno & in alia diſtracto accedere ad ſacram Communionem melius eſſe, quàm ab eà ſe removere. Eàdem igitur operà aſſeverent,* ait idem

Theologus ; *veniale peccatum ſuſcipi meliùs quàm omitti ; id quod judicio & pœnæ obnoxium eſt, patrari utilius eſſe, quàm prætermitti ; Nec refert*, inquit idem, *quòd vir juſtus, etiam aliis cogitationibus avocatus gratiæ inhærentis incrementum ex Euchariſtiâ ducat : nonne id ex fidei præſcripto credendum eſt, veniale peccatum quamvis leve ultro ſuſcipi nefas eſſe, quidquid inde commodi vel ad corpus vel ad animam redundaverit.*

Tertiò ad Communionem poſtulatur à Patribus cùm intima, tum extranea reverentia. Intima in eo poſita eſt, ut Regem Regum noſtri pectoris hoſpitium ſubeuntem adoremus, ut ad eum nos totâ mente quaſi proſtrati ſubmittamus : extranea verò id habet ut ipſo corporis habitu proni ac venerabundi divinam Majeſtatem omni & honoris & pietatis & ſubmiſſi animi ſignificatione excipiamus ; *Nemo carnem illam manducet*, ait ſanctus Auguſtinus, *niſi priùs adoraverit. Non ſolùm non peccamus adoran-*

tinüe le même Théologien, qu'il vaut mieux commettre un péché veniel que de ne le pas commettre, faire une action de laquelle on ſera jugé & puni, que de ne la pas faire ; & n'importe, ajoute-t'il, qu'en communiant ſans attention, le Juſte reçoive une augmentation de grace habituelle ; n'eſt-il pas de foi, que, pour quelque avantage ſpirituel ou temporel que ce ſoit, on ne doit pas commettre un péché veniel quelque leger qu'il puiſſe être.

La troiſiéme diſpoſition que les Peres exigent pour communier, c'eſt le reſpect intérieur & extérieur ; l'intérieur conſiſte dans l'adoration, dans l'humiliation profonde de l'Ame en préſence du Roi des Rois qui vient faire ſa demeure en elle. L'extérieur demande, qu'on ſe proſterne devant la Majeſté divine avec les ſignes & les témoignages d'honneur, de dévotion & d'humilité. S. Auguſtin reconnoît, *que ce ſeroit un péché, que de ne pas adorer cette Chair divine avant que de s'en nourrir*,

Aug. in Pſalm. 90.

S. Bonav. de præp. ad Miſſ. c. 5.

& S. Bonaventure eſt du ſentiment, *que la recevoir ſans reſpect, c'eſt la recevoir indignement.* En effet, quand on eſt véritablement convaincu que le Corps & le Sang du Fils de Dieu ſont réellement préſents dans le Sacrement de l'Euchariſtie, ſuffit-il de ne pas le profaner, ne faut-il pas encore l'honorer? peut-on ne ſe pas préſenter à ſa Table ſacrée avec une ſainte frayeur, une humilité profonde & une grande modeſtie? ne ſeroit-il pas indécent & même criminel d'y venir avec des yeux égarés, un maintien peu reglé, un air de faſte & de mondanité? Oüi ſans doute. La ſimple priere ſans attention & ſans reſpect nous rend coupables; la ſimple aſſiſtance aux divins Myſteres ſans recueillement & avec diſſipation, eſt au moins un péché veniel, parce que c'eſt une irrévérence que de parler à Dieu & d'être en ſa préſence occupé volontairement de tout autre objet; à combien plus forte raiſon ſera-t'on coupable de recevoir la perſonne même de Jeſus-Chriſt,

do, ſed peccamus non adorando. Indignè ſumis, clamat ſanctus Bonaventura, *ſi non accedis reverenter.* Et ſanè cui perſuaſiſſimum illud eſt, ſub Euchariſtiæ involucris ſpirare Dei Filium; ipſum Chriſti corpus, ſanguinem ipſum illo Sacramento contineri; an illi ſit ſatis impias in illum non porrigere manus? Nonne etiam neceſſe eſt ut eum omni obſervantiâ colat? An verò poteſt ad ſacram Menſam accedere quin piâ formidine contremiſcat, quin infimâ animi demiſſione abjiciat ſeſe, quin ſingulari ſit modeſtiâ conſtrictus? Nonne indecorum imò nefas eſſet errantibus oculis & habitu incompoſito, delicatoque ac molli & profano cultu quaſi inſilire? Sic eſt profectò; qui attentione nullâ, nullâ reverentiâ preces effundit, is non tam precatur quàm offendit Deum; qui ſic divinis Myſteriis adeſt ut excurrat animus, is veniali ſaltem delicto non caret: cùm divinam Majeſtatem negligere videatur, ſi quis dum ipſam coram affatur, alio mentis aciem ſponte convertit; quanto deterior ille eſt qui Chriſtum excipit ita ſegniter,

ter, ita remiſsè, ut tanti hoſpitis infinitam dignitatem nequaquam advertat.

ſans la reſpecter, ſans faire attention à la Majeſté infinie de l'Hôte qui daigne venir habiter en nous.

Quartum eſt quiddam quod Communioni neceſſarium eſſe Patres uno omnes ore prædicant; ſenſus, fervorque pietatis, quem etiam & appetitum & animi famem, & divinæ Euchariſtiæ guſtum nominant: ex eorum opinione, frigidus ſi acceſſeris, Sacramento infers injuriam, donis quibus circumfluit ipſe te fraudas, id agis ut ex illo ſuaviſſimo Pane ſucci nihil in venas, nihil alimenti derivetur. *Ipſe tibi conceſſit non tantùm videre verùm & manducare & tangere & in te ſuſcipere, igitur accedat nemo cum nauſeâ, nemo reſolutus; omnes accenſi, omnes ferventes & excitati; multum cavere debet homo ne cum tædio ad illud Sacramentum accedat. Requiritur ut homo cum magnâ devotione & reverentiâ accedat.*

Les Peres demandent d'un commun accord une quatriéme diſpoſition pour communier. C'eſt la dévotion actuelle, qu'ils nomment auſſi un deſir, une faim ſpirituelle, un goût pour la divine Euchariſtie. S'en approcher ſans cette dévotion, c'eſt, ſelon eux, faire injure au Sacrement, c'eſt ſe priver des graces qu'il doit procurer, c'eſt s'expoſer à ne recevoir aucun avantage en goûtant ce Pain délicieux. *Jeſus-Chriſt vous permet, non ſeulement de le voir, mais encore de le toucher, de le manger, de le recevoir en vous; ne vous en approchez donc pas avec dedain, avec dégoût, ſoyez enflammés, fervents, remplis d'ardeur. Prenez garde d'apporter à la participation des ſaints Myſteres de l'ennui & de la froideur. Il faut, il eſt néceſſaire, que l'homme s'en approche avec une grande dévotion & un grand reſpect.*

Div. Chryſ. hom. 70. ad pop.

S. Bon. Lib. de præp. ad Miſſ.

S. Thom. part. 3. q. 8. art. 10.

Earum mentis affectionum quæ ſtatum gratiæ & comitari & ſubſequi debent

La néceſſité de ces diſpoſitions actuelles, qui doivent ſuivre & accompagner l'état de

grace, eſt ſi conſtante, que, ſans entrer dans un plus grand détail, nous pouvons vous dire avec une entiere aſſûrance, MES CHERS FRERES, qu'il n'y a aucun Concile ni général ni particulier qui ne la regarde comme indiſpenſable, aucun Docteur vraiment Catholique qui ne la prêche, aucun Rituel, aucun Ouvrage de pieté qui ne l'enſeigne, qu'elle eſt enfin profondément gravée dans le cœur des Fidéles. Liſez la courte Inſtruction que nous mettons entre les mains de ceux à qui nous apprenons les élements du Chriſtianiſme; vous y verrez qu'après avoir établi, que pour communier, il eſt néceſſaire d'être exempt de péché mortel, non contents de cette diſpoſition primitive, eſſentielle & fondamentale; nous ſouhaitons encore de trouver en vous une foi vive, une ferme eſpérance, une charité ardente, une humilité profonde, une adoration véritable, un grand reſpect; expreſſions qui ſuppoſent les quatre diſpoſitions dont nous venons de vous parler. Liſez le Rituel

Catechiſme de Straſbourg.

Rit. Arg. pag. 78.

neceſſitas, univerſo omnium conſenſu ita comprobata eſt, ut omiſſis aliis argumentis hoc vobis, FRATRES CHARISSIMI, confirmare liquidò poſſimus, nullum eſſe aut generale aut ſpeciale Concilium, quo non certò ſtatuatur; Doctorem nullum verè Catholicum à quo non prædicetur; nullum aut Ritualem aut Scriptum de pietate Librum quo non commonſtretur; eam denique in Fidelium animis inſcriptam penitus eſſe & infixam. Conjicite oculos in brevem illam Inſtitutionem, quam iis ediſcendam proponimus, qui primo Chriſtianæ doctrinæ lacte nutriuntur; ibi poſtquam edocuimus ad ſacram Communionem ab omni peccati lethalis labe purum eſſe pectus oportere; præter illam mentis integritatem quæ & prima & præcipua & omnino neceſſaria eſt, vivam inſuper fidem, ſpem firmam, flagrantem charitatem, infimam animi demiſſionem, veram adorationem in vobis exoptari cognoſcetis; quibus verbis, quatuor illæ quas modò diximus affectiones, continentur. Legite Ritualem Librum quem vobis in adminiſtratione Sacramento-

rum tanquam & credendi documentum & agendi normam tradidimus ; ibi præter immunitatem ab omni peccato mortali, à vobis afferri adhortamur vivam fidem, aliquas ſaltem bonorum operum exercitationes, mentis corporiſque puritatem, & cum concordiâ, ardens Communionis deſiderium ex ferventi charitate profluens. Quid ita verò à nobis præſcribi exiſtimatis, ne inſanis, phreneticis, energumenis, iis qui naſcendi vitio & ſurdi & muti ſunt, Euchariſtia niſi cautè admodum tribuatur ? Num eos omnes extra gratiæ ſtatum ejectos jacere arbitramur ? minimè ſanè. Verum ita nobis perſuaſum eſt, præter gratiæ ſtatum neceſſe etiam eſſe, ut menti penitus inhæreat tam auguſti Sacramenti veneratio, atque ut quantum illa divina Dñi menſa antecellat humanis, quanto cœleſtis cibus terreſtri pabulo ſit præſtantior rectè dijudicetur. Et verò Concilium Tridentinum quamvis ad unum ſpectet ut adversùs Lutheranos ſtatum gratiæ neceſſarium eſſe aſſerat, hunc unum tamen ad ſacram Communionem ſatis eſſe ſibi minimè videri ſignificat :

que nous avons donné à notre Diocèſe, pour être ſur les Sacrements, la baſe de vôtre créance, auſſi bien que la régle de vôtre conduite ; vous y verrez, qu'outre l'exemption de péché mortel, nous vous exhortons d'apporter à la Communion une foi vive, des diſpoſitions actuelles, l'exercice des bonnes œuvres, la pureté du corps, la paix & la charité Chrétienne, un deſir qui prenne ſa ſource dans un amour fervent. Pourquoi penſez-vous, que nous vous y preſcrivons de ne donner qu'avec de grandes précautions la ſainte Euchariſtie aux inſenſés, aux phrénétiques, aux énergumenes, & à ceux qui ſont ſourds & müets de naiſſance ? Jugerions-nous, qu'entre toutes ces perſonnes, il n'y en a pas une qui ſoit en état de grace, non aſſurément ; mais nous ſommes perſuadés, qu'outre l'état de grace, il faut encore un grand reſpect pour un ſi auguſte Sacrement, qu'il faut pouvoir diſcerner la Table ſainte & divine du Seigneur, d'une table ordinaire &

profane, la nourriture ſpirituelle & céleſte, d'un aliment terreſtre & corporel. Auſſi le Concile de Trente, quoiqu'il n'ait en vüe, que de décider la néceſſité de l'état de grace contre les Luthériens qui la nioient; fait-il bien entendre, qu'il eſt fort éloigné de ſe contenter de cette ſeule diſpoſition. *Si perſonne*, diſent les Peres de ce Concile, *ne ſe doit expoſer à l'exercice d'aucune fonction ſainte, ſans une ſainte préparation, il eſt certain, que plus ce Sacrement céleſte* (*l'Euchariſtie*) *eſt reconnu ſaint & divin par un Chrétien, plus il doit avoir attention à ne le recevoir qu'avec une grande révérence & une grande ſainteté.* Auſſi voïons nous encore, que l'Egliſe, pour ſouſtraire ſes Enfans & ſes Miniſtres au danger de ne pas remplir avec aſſez de décence les devoirs que l'obligation du Sacrifice & la participation au Sacrement de l'Autel impoſent, veut, qu'excepté le cas de maladie, les Fidéles communient toujours à jeûn, & que les Prêtres, outre cette précaution, qui leur eſt commune avec les Fidéles, ne puiſſent célébrer, même dans les plus grandes ſolemnités & dans les cas les plus preſſants, qu'ils ne ſoient revêtus de leurs ornemens Sacerdotaux.

Conc. Trid. Seſſ. 13. c. 7.

Si non decet ad ſacras ullas functiones quempiam accedere, niſi ſanctè; certè quo magis ſanctitas & divinitas cœleſtis hujus Sacramenti viro Chriſtiano comperta eſt, diligentiùs cavere debet, ne abſque magnâ reverentiâ & ſanctitate ad id percipiendum accedat. Itaque Eccleſia ne fortè quid adverſus debitam Sacramento reverentiam à liberis, Miniſtriſque ſuis, aut in offerendo aut in participando peccetur, Fideles jubet, niſi morbo affecti ſint, ore jejuno Communionem accipere; Sacerdotibus verò cùm idem præcipit, tum etiam eos vel in feſtis maximè ſolemnibus atque in maximis temporum anguſtiis, rem divinam facere vetat niſi Sacerdotalibus ornamentis indutos.

Pag. 83. Concluons donc avec Salazar, que les diſpoſitions actuel-

Cum Salazaro igitur ſtatuamus, ab Eccleſiâ non

ſuaderi ſolùm ſed impensè præcipi, ut attentione, reverentiâ, deſiderio, propoſiti integritate præditi ad Communionem accedamus; eaque ſi defuerint, veniale ſaltem delictum Communione contrahi. Id etiam ſtatuamus nunquam ab Eccleſiâ comprobatam eſſe eam doctrinam, quæ gratiæ ſtatum vel ſolum ſatis eſſe jactitat; imò eam & Patrum univerſorum & Doctorum inſtitutis prorsus adverſari.

Nec minus in eo Patres elaboraverunt, ut quemnam animi habitum ad Communionem frequentem ab homine juſto afferri neceſſe eſſet, cognoſceremus. In hoc omnes conſentiunt altiorem quemdam gradum & excellentiorem virtutis præſtantiam deſiderari, ut quis crebrò, quàm ut rarò ad ſacrum Epulum veniat. *Avertat Deus*, aiebat unus quidam ex maximis poſterioris ſæculi Oratoribus, idemque emendatiſſimi in rebus Theologicis judicii vir, *avertat hoc à me Deus ut frequentes Communiones amplectar comprobemque univerſas: ſanè nimis imperitus ego ſim, ſi*

les, d'attention, de reſpect, de deſir, & de pureté d'intention ne ſont pas ſeulement de conſeil, qu'elles ſont néceſſaires même pour la Communion en général, & que ceux qui ne les y apportent pas commettent au moins un péché veniel dans l'acte de leur Communion. Concluons encore que la doctrine de la ſuffiſance de l'état de grace, ſeparé de ces diſpoſitions, n'a jamais été avoüée dans l'Egliſe, & qu'elle eſt contraire au ſentiment de tous les Docteurs.

Les Peres ne ſe ſont pas moins appliqués à nous donner des idées préciſes, ſur les diſpoſitions qu'un Juſte doit apporter à la Communion fréquente; c'eſt une maxime généralement reçüe, que pour communier fréquemment, il faut une préparation plus relevée & plus excellente que pour communier rarement; *A Dieu ne plaiſe*, diſoit un des plus grands Orateurs & des plus exacts Théologiens du ſiécle dernier, *à Dieu ne plaiſe que j'approuve toutes les Communions fréquentes! Je ſerois bien peu inſtruit, ſi j'ignorois les abus qui*

pi- o- re- à r.

VI. Diſpo[ſi]tions q[ue] les Per[es] demand[ent] pour la Comm[u]nion fré[]quente.

Serm. P. Bour[da]loüe T. p. 311.

ſe gliſſent tous les jours ; & j'aurois été bien peu attentif à ce qui ſe paſſe ſans ceſſe ſous nos yeux, ſi tant de preuves ne m'avoient appris la différence qu'il faut faire des ames ferventes & des ames tiedes. Les confondre enſemble, leur donner le même accès à la Table du Sauveur, les y admettre avec la même facilité, ne diſcerner ni conditions, ni caracteres, c'eſt ce que je dois condamner. Eſt-ce donc ma penſée, que, dès qu'un Chrétien ſeroit en grace avec Dieu, on doit lui accorder l'uſage fréquent de la Communion ? Non. Si je le prétendois ainſi, j'oublierois les regles que la ſage antiquité nous a tracées & que je ſuis obligé de ſuivre ; je n'approuve donc pas toutes les Communions fréquentes ; A Dieu ne plaiſe que je tombe dans une telle prévarication !

quæ quotidie pravitates irrepere ſoleant ignorem, nimis indiligens ac ſupinus eorum, quæ quotidie in oculos noſtros incurrunt, ſpectator, ſi fervidus ac tepens animus quid differant, ex tot exemplis non intellexiſſem : utrumque nullo diſcrimine habere, eundem utrique ac pariter facilem ad Dominicam menſam pandere aditum, nec varias conditiones, varios animi affectus internoſcere, id mihi vituperandum, id reprobandum eſt. An id ego in animum induxi meum, ſtatim atque Chriſtianus aliquis in gratiâ conſiſtit, eum crebrâ Communione paſci oportere ? non ita ſanè mihi exciderunt è memoria inſtituta Majorum, quorum à ſapientiâ diſcedere nefas putem. Frequentes igitur Communiones non mihi placent univerſæ, hoc tantum à me flagitii Deus prohibeat.

Il y a donc des regles pour la Communion fréquente, comme il y en a pour la Communion en général ; elles nous ſont tracées par la ſage antiquité ; les oublier, s'en écarter, c'eſt tomber dans la prévarication. Perſonne ne les a mieux connües ces régles ſi ſages, ſi judi-

Suæ ſunt igitur frequenti Communioni, ut & ſuæ ipſi generatim Communioni leges, quæ ſapientibus majorum inſtitutis præſcriptæ ſunt. Eas ex animo amittere, eas deſerere flagitium eſt. Has autem tam prudenter conſtitutas, tam antiquas, & ipsâ Eccleſiæ canitie venerabiles, quis un-

quam aut planiùs novit, aut perſpicaciùs introſpexit, aut ſecutus eſt diligentiùs, quàm ille Genevenſis Epiſcopus? Vir pietate excellens, divinæ gloriæ ſtudio inflammatus, in revocandis ad fidem Hæreticis, ad ſanctitatem peccatoribus, totus ardens, anhelans, æſtuans; in eo Libro quo primum ad piam vitam ingreſſum patefacit, quomodo ſe habere debeant animi ad frequentem Communionis uſum, fuſiùs eloquitur. Vigeſimo ſecundo aurei illius Opuſculi capite, primùm ſtatuit inter venialia peccata & propenſionem animi ad veniale peccatum diſcriminis plurimum intereſſe; à peccatis quidem venialibus omnino puros eſſe mortales, ſaltem longo temporis intervallo, nequaquam poſſe; ſed omnis ad peccata venialia propenſionis poſſe eſſe expertes: *Aliud eſt*, inquit, *ſemel biſve conſultò mentiri, aliud mentiendo delectari & ejuſmodi vitium adamare.* Quâ diſtinctione poſitâ, vigeſimò ſecundi Libri capite, hæc enuntiat: *Equidem quotidianam Communionem nec laudatam nec culpatam velim; ſed unumquemque adhortor, ut ſingulis diebus Dominicis Euchariſ-*

cieuſes, ſi anciennes; perſonne ne les a mieux pratiquées, n'en a mieux pénétré l'eſprit que le Saint Evêque de Genève. Ce digne & pieux Prélat ſi zelé pour la gloire de Dieu, pour la converſion des Hérétiques, pour le ſalut & pour la ſanctification des Pécheurs, nous explique dans ſon Introduction à la Vie dévote, ce qu'il croit néceſſaire pour la Communion fréquente. Il commence par établir dans le Chapitre 22. de cet excellent Ouvrage, qu'il faut bien diſtinguer entre les péchés veniels & les inclinations ou affections au péché veniel; que jamais nous ne pouvons être entierement purs de péchés veniels, au moins perſiſter long-tems dans cette pureté, mais que nous pouvons bien n'avoir aucune affection aux péchés veniels; *c'eſt autre choſe*, dit-il, *de mentir une fois ou deux, de gayeté de cœur, & autre choſe, de ſe plaire à mentir & d'avoir l'affection à cette ſorte de péché.* Cette diſtinction ſuppoſée, voici comme il parle dans le Chapitre 20. du ſecond Livre: *Je ne blâme ni loüe la Communion de tous*

les jours, mais j'exhorte un chacun, & je lui conſeille de communier tous les Dimanches, pourvû que l'eſprit ſoit ſans aucune affection au péché ; & plus bas, *Pour communier tous les huit jours, il eſt néceſſaire de n'avoir ni péché mortel ni aucune affection au péché veniel, & d'avoir un grand deſir de communier.* Voilà deux diſpoſitions requiſes ; la premiere d'être exempt d'affection au péché veniel, c'eſt-à-dire, comme l'explique le ſaint Prélat lui-même, *qu'il ne faut pas s'y plaire ni nourrir volontairement dans ſon cœur, la volonté de continuer & d'y perſéverer, & par conſéquent de déplaire à Dieu.* La ſeconde, c'eſt d'avoir un grand deſir de s'approcher de la ſainte Table.

Lib. 1. c. 2.

tiam aſſumat, dummodo prorſus abhorreat animus à peccato ; ac paulo poſt, *ut quis octavâ quâque die Euchariſtiam accipiat, eum & à peccato mortali, & à peccati venialis amore, alienum eſſe oportet, & vehementi Communionis deſiderio exardeſcere.* Hæc duo neceſſaria, primùm ut abſit peccati venialis amor, id eſt ipſo judice & interprete Saleſio, *ut in peccatis venialibus nemo acquieſcat, & voluntatem in his hærendi ac perſeverandi, ſicque Deo diſplicendi, ſponte libenterque foveat ;* deinde ut acerrimo Communionis deſiderio animus teneatur.

La néceſſité d'être exempt d'affection au péché veniel, eſt fondée ſur la nature même de ces affections. *Elles ſont*, dit ce Saint Evêque, *contraires à la dévotion, elles rendent les forces de l'eſprit languiſſantes, empêchent les conſolations divines, ouvrent la porte aux tentations ; & bien qu'elles ne tüent pas l'ame, elles la rendent extrêmement malade, & c'eſt en quoi elles différent des*

Ideo autem peccati venialis amorem abeſſe neceſſe eſt, quòd ex illo amore multa ad animum incommoda deriventur. *Sunt enim illæ propenſiones*, ait ſanctus Epiſcopus, *pietati prorſus infeſtæ, vim mentis omnem frangunt ac debilitant, divinis conſolationibus aditum præcludunt, aperiunt tentationibus ; & animam, ut non enecant, ita morbo gravi afficiunt ; in quo diſcrepant illæ quidem*

quidem ab ipſis venialibus
lelictis ; hæc ubi in animum
ncidunt, ſi diu non hæreant,
ellicant tantùm ac leviter
erſtringunt ; ſi verò penitus
nſideant, infigantque ſe al-
ius, amore ſuî pietatem ex-
utiunt omnino omnem. Affir-
nat igitur Franciſcus Sale-
us peccati venialis amore
ltem debilitari pietatem ;
uæ ſi debilitata fuerit, ſæ-
ius ad Communionem pro-
urrere nefas : quippe ex S.
Thomâ, *requiritur ad Com-*
nunionem magna devotio,
nagna reverentia ; ex ſan-
to Cæſario, culpæ veniales
ſæpe & libenter admittan-
ur, *animam ita deformem*
aciunt, ut eam ad amplexus
ponſi cœleſtis aut vix aut cum
randi confuſione venire per-
ittant. Ex S. Baſilio, *opor-*
t accedentem ad corpus &
nguinem Domini, non ſolùm
urum eſſe à quovis inquina-
ento carnis & ſpiritûs, ne
d judicium edat & bibat,
d mortificatum eſſe peccato,
undo, ac ſibi ipſi. Denique
x Concilio Tridentino :
Hæc ſacra myſteria corporis
& ſanguinis Domini, omnes
& ſinguli, eâ fidei conſtantiâ
& firmitate, eâ animi devo-
ione ac pietate & cultu cre-
ant & venerentur, ut panem
llum ſuperſubſtantialem fre-
uenter ſuſcipere poſſint.

péchés veniels ; ceux-ci arrivant en une ame & ne s'y arrêtant pas long-tems, ne l'endommagent pas beaucoup ; mais ſi ces mêmes péchés demeurent dans l'ame pour l'affection qu'elle y met, ils lui font perdre la dévotion. S. François de Sales aſſure, que l'affection au péché veniel affoiblit au moins la dévotion. Or, la dévotion étant affoiblie, il n'eſt pas permis de communier ſouvent ; parce que, ſelon le principe de Saint Thomas, il faut pour la Communion une grande dévotion & un grand reſpect ; parce que, ſelon Saint Ceſaire, *les péchés veniels multipliés & commis avec affection, rendent l'ame ſi difforme, qu'ils ne lui permettent pas de ſe livrer ſouvent aux divins embraſſements de l'Epoux ;* parce que, ſelon Saint Baſile, *celui qui s'approche du Corps & du Sang du Seigneur, doit non ſeulement être pur de toutes les ſouillures de la chair & de l'eſprit, pour ne pas boire & manger ſon jugement, il doit être mort au péché, au monde & à lui-même ;* parce qu'enfin, ſelon le Concile de Trente, *pour recevoir ſouvent ce Pain qui eſt au-deſſus de toute*

S. Cæſ. Serm. 41. de Sanctis.

S. Baſil. Lib. 1. de Bapt. c. 9.

Conc. Trid. Seſſ. 13. c. 8.

ſubſtance, il faut que les Chrétiens ayent une foi ferme & conſtante, un profond reſpect, une grande pieté & une grande dévotion de cœur.

A l'exemption d'affection au péché veniel, Saint François de Sales ajoute le deſir, & un grand deſir de Communion; & cela conformément à cette parole de Saint Jean Chryſoſtome : *Que perſonne n'en approche avec dégoût, avec indifférence, mais avec ardeur, ferveur & zéle.*

Il n'eſt pas néceſſaire que ce deſir ſoit ſenſible, il ſuffit qu'il ſoit dans le cœur. Il faut qu'il provienne d'une intention droite de s'unir plus étroitement à Dieu, d'avancer de plus en plus dans la vertu; & non pas d'un principe de vanité, d'amour propre, ou d'autres vües également blâmables. Car comme le remarque très-judicieuſement Salazar : *Il y a des faims fauſſes & apparentes, telles que ſont celles qui naiſſent, non de l'eſtime de cet auguſte Sacrement, ni du deſir de ſon profit ſpirituel, mais de quelque reſpect humain.*

Pag. 88.

Telles ſont, MES CHERS FRERES, les Maximes de Saint François de Sales au ſujet de la Communion fréquente; Maxi-

Nec ſolùm à veniali peccato abhorrere nos jubet Saleſius, ſed Communionis deſiderio & illo quidem vehementi flagrare. Quod planè reſpondet his S. Joannis Chryſoſtomi verbis, *Accedat nemo cum nauseâ, nemo reſolutus, omnes accenſi, omnes ferventes & excitati.*

Hoc autem deſideriũ ſenſu deprehendi neceſſe non eſt, dummodo in ipsâ mente, in ipſo animo infixum ſit. Id ex eo quòd arctiùs cum Deo conjungi & in virtute longiùs progredi cupiamus, non ex ſuperbiâ aut ex noſtri ipſorum amore aut ex aliis fontibus non minùs pravis ac turbidis oriri oportet; nam ut ſapientiſſimè Salazar, *fieri poteſt ut adſit fames quædam falſa atque fallax, ut ſit reipsâ, ſi non ex magnificâ auguſti illius Sacramenti opinione, non ex ſalutis ſuæ cupiditate, ſed ex conſilio humano quodam oriatur.*

Ea eſt, CHARISSIMI FRATRES, Franciſci Saleſii de frequenti Communione doctrina, quam ut legendo imbiberetis, & agen-

o exprimeretis, vos etiam tque etiam in Rituali no- ꝛro adhortati ſumus. Illum culis locum recognoſcite, ɔi & in ſanctiſſimi viri ſen- entiâ quantopere acquieſ- amus, & ſapientiſſimas il- as regulas ab iis, qui ſub utoritate noſtrâ in ſacri Miniſterii partem veniunt, bſervari quàm vehementer xoptemus, deprehendetis; bi hæc verba occurrent: *Paræcianos ſuos quibus fre- quenter communicare permit- et, monebit Parochus, eo najori ſanctimoniâ ornatos ſſe debere, quo ſæpius Chriſ- um omnis ſanctitatis fontem uſcipiunt; ſequeturque erga llos ſecuras quas de frequenti Communione diſtinxit regulas, n dirigendis ad ſalutem ani- mabus, vir æquè pius ac pe- ritus ſanctus Franciſcus Sale- ſius.* Quas ſi quis leges præ- termittat, is viam deſerat Patrum noſtrorum ſignatam veſtigiis, ac proinde ſponte periculum adeat aberrandi, alioſque ſecum in re gra- viſſimâ in errorem abdu- cendi.

Ante magni illius Epiſco- pi ætatem non ſolutior erat ac ſegnior Eccleſiæ diſcipli-

mes dont nous vous avons ſi ſoigneuſement recommandé la lecture & la pratique dans nôtre Rituel. Reliſez cet endroit, & vous y verrez quelle eſt nôtre confiance dans les lumieres d'un ſi grand Saint, & avec quelle ardeur nous ſouhaitons de voir ces Regles ſages être la baſe de la conduite de tous ceux qui ſous nôtre autorité ſont em- ployés dans le ſaint Miniſtere. *Que le Curé*, y diſons-nous, *ait ſoin d'avertir ceux de ſes Paroiſ- ſiens, auſquels il permettra la fré- quente Communion, qu'ils doivent être d'autant plus purs & plus ſaints, qu'ils approchent plus ſou- vent de Jeſus-Chriſt la ſource de toute ſainteté, & qu'à cet égard il ſuive exactement les Regles que le très-pieux Saint François de Sales ſi verſé dans l'art de gou- verner les Ames, a données pour la fréquente Communion.* S'éloigner de ces principes, ce ſeroit aban- donner la route qui nous eſt tra- cée, & par conſéquent s'expoſer volontairement au péril de s'égarer, & d'égarer les autres dans un point de la plus grande importance. Rit. Arg. p. 80.

Avant ce grand Evêque on exigeoit les mêmes diſpoſitions. *Quant à ceux qui, bien qu'ils*

communient ſouvent, demeurent toujours en méme état, il leur faut repréſenter, diſoit le Saint Prêtre

Avila Ep. Lib. 1. Ep. 31.

Avila une des plus grandes Lumieres de l'Egliſe d'Eſpagne, *que c'eſt une choſe terrible de porter dans ſon ſein un feu Divin ſans en reſſentir de la chaleur, de manger d'un Pain céleſte ſans en gouter la douceur, & de demeurer toujours malade après tant de remedes ſi ſalutaires. On doit enſuite leur ôter cette nourriture ſurnaturelle, comme étant des perſonnes lâches & indignes d'en être raſſaſiées; afin que la douleur de s'en voir privées, leur apprenne à l'eſtimer autant qu'elle mérite de l'être, & à travailler pour ſe mieux préparer à la recevoir, en ſe corrigeant avec rigueur de leurs fautes, en deſirant avec ardeur d'y remedier, & en priant & faiſant tout le bien dont elles ſont capables, afin de ſe pouvoir approcher de la ſainte Table avec une faim intérieure.*

na, non pauciora animorum ornamenta depoſcebantur. *Qui crebro* Communionis *uſu nihil in virtute proficiunt, eos admoneri decet*, aiebat pius Sacerdos Avila, Hiſpanæ Eccleſiæ clariſſima lux, *quàm ſit exitioſum ſi quis divinum ignem in ſinu gerens non incaleſcat, ſi cœleſti Pane ſatiatus nihil inde percipiat ſuavitatis, ſi tot tam ſalubribus remediis non convaleſcat. Deinde ſubtrahendus ipſis eſt cibus ille Angelicus, quippe ignavis ac prorſus indignis; ut ex inediâ doleant, ut quanti pretii ſit ejuſmodi alimentum ſentiant, ut ad illud accipiendum accingant ſeſe diligentiùs, ſtrenuâ emendatione vitiorum, flagrantiſſimo deſiderio virtutis, ardenti oratione, acerrimâ denique animorum ad ea quæ bona ſunt facienda contentione; quo labore exercitati famem ſibi ac divini cibi appetitum exſuſcitent.*

S. Bon. in 4. diſt. 12. p. 2. art. 2. quæſt. 2.

Si un Juſte, dit Saint Bonaventure, *voit qu'il eſt dans l'état de l'Egliſe primitive, il fait bien de communier tous les jours, s'il reconnoît qu'il eſt dans l'état de l'Egliſe des derniers tems, c'eſt-à-dire, froid & lent dans les choſes*

Virum juſtum ſi videat ſe eſſe in ſtatu primitivæ Eccleſiæ, inquit S. Bonaventura, *laudandum eſt quotidie communicare; ſi in ſtatu Eccleſiæ finalis ut pote frigidum & tardum, laudandum eſt quòd rarò ſi medio modo, medio modo debet ſe habere.*

de Dieu, il eſt louable de ne communier que rarement; s'il eſt dans un état qui tienne comme le milieu entre ces deux premiers, il doit ſe conduire d'une maniere proportionnée à cet état.

In Libro de Dogmatibus Eccleſiaſticis qui Auguſtini eſſe diu creditus eſt idem ſentit Gennadius: *Euchariſtiæ Communionem quotidie percipere nec laudo nec vitupero: omnibus autem diebus Dominicis ſuadeo & hortor, ſi tamen mens ſine affectu peccandi ſit.*

Non igitur ex ipsâ conſcientiæ integritate, non ex præſenti venerationis, attentionis, deſiderii affectu, æſtimandum eſt utrùm Juſtus aliquis ad frequentem ſacrorum Myſteriorum uſum ſit admittendus; ſed hoc ex habitu animi, hoc ex intimâ pectoris ipſius cognitione ſtatuendum. An ille à peccato longiſſimè abhorret? an excubat animo vigil aſſiduus? an placere ſe Deo unicè ſtudet, ne Deum offendat unicè cavet? an juſtitiæ & eorum quæcumque ad alendam in ſe augendamque juſtitiam conferunt, fame ſitique urgetur? an amore divino totus ardens, veniale peccatum omnino averſatur? tum tu hominem

Gennade dans ſon Livre des Dogmes Ecléſiaſtiques qui a long-tems paſſé pour être de Saint Auguſtin, donne la même Regle: *Je ne blâme ni ne loue la Communion quotidienne, mais je conſeille & j'exhorte de communier tous les Dimanches, pourvû que l'ame ſoit ſans affection au péché.* Genn. ap. S. Auguſ.

Ce n'eſt donc ni par la pureté de conſcience préciſément, ni par les diſpoſitions actuelles de reſpect, d'attention, de deſir, qu'on doit juger ſi un Juſte peut être admis à la participation fréquente des ſaints Myſteres. C'eſt par l'état habituel de ſon ame, c'eſt par la connoiſſance de ce qui ſe paſſe de plus intime dans ſon cœur. A-t'il un grand éloignement pour le péché, une grande vigilance ſur lui-même, un grand deſir de plaire à Dieu, une grande attention à éviter ce qui peut lui déplaire, une faim & une ſoif ſpirituelle pour la juſtice, & pour tout ce qui peut accroître la juſtice en lui; eſt-il

rempli de l'amour Divin ſans affection au péché veniel ; engagez-le, excitez-le, exhortez-le à communier ſouvent & très-ſouvent ; mais s'il eſt lâche, s'il ne fait pas d'efforts pour avancer dans la perfection, s'il veut que ce Banquet céleſte ne lui coûte rien, ſi ſon intention eſt de ſe nourrir du Pain des Anges ſans ſueur, ſans travail, ſans le gagner par ſa réſiſtance à ſes paſſions, par la mortification de ſes affections & de ſes volontés, par l'éloignement du péché, par la pureté de ſa vie, par l'innocence de ſes mœurs, par l'exercice des bonnes œuvres, par la fermeté, par la conſtance dans la pratique de la vertu, alors dites-lui ce que repétoit ſi ſouvent S. Jean Chryſoſtome ; *les choſes ſaintes ſont pour les Saints, ſi quelqu'un n'eſt pas ſaint qu'il n'approche point. Je ne dis pas ſeulement exempt de péchés, mais ſaint. Or, ce n'eſt pas la ſeule exemption de péché qui fait les ſaints, il faut encore la préſence de l'Eſprit divin & les richeſſes des bonnes œuvres. Il ne veut pas travailler*, dit Jean Avila, *qu'il ne*

Chryſoſt. n. 28.

Ep. L. 1. . 32.

impelle, incita, adhortare etiam atque etiam, ut crebrò, imò creberrime Euchariſtiam adeat. Sin autem elangueſcat ignaviâ, ſi in perfectionis viâ ſedeat iners atque reſolutus, ſi cœleſte convivium nullo pretio emendum putat, ſi Angelicum panem ſupino ſibi & oſcitanti porrigi priùs poſtulat, quàm eum ullo ſudore, ullo labore quæſierit, quàm eum obluctando libidinibus, cupiditates frangendo, à peccato ad vitæ ſanctitatem ſe conferendo, innocentiâ morum, bonorum operum exercitatione, firmoque & corroborato virtutis uſu, fuerit promeritus ; tum tu coërceas hominem his, quibus ſæpe Chryſoſtomus intonabat, verbis : *Si quis non eſt ſanctus non accedat, non ſolùm à peccatis purus, ſed etiam ſanctus. Sanctum non facit ſolùm liberatio à peccatis, verùm & præſentia Spiritûs ſancti & bonorum operum divitiæ. Laborem recuſat*, ait Joannes Avila, *careat igitur cibo : mone hominem, quoniam inertiâ torpet, ne tantos ſibi ſumat ſpiritus ut panem hunc tam crebrò accipiat, qui paratus eſt ad reficiendas eorum vires, quorum opera laborque*

omnis in edomandis cupiditatibus ac frenandâ voluntate exercetur.

mange pas ; avertiſſez-le que puiſqu'il vit lâchement, il ne faut pas qu'il ait la préſomption de recevoir ſi fréquemment ce Pain, lequel a été ordonné pour ceux qui ſuent & travaillent à réſiſter à leurs paſſions, & à mortifier leur volonté.

VIII. Quem habitum animorum Sancti Patres depoſcant ad quotidianam Communionem.

Tametſi ad frequentem Communionem à ſanctis Doctoribus multa & magna requiri videntur, tamen ad Communionem quotidianam requiruntur ab iiſdem & plura & majora. Hanc non tam ſubſidii quàm mercedis loco ducunt : hanc ſtatuunt quaſi pretii ingentis præmium, eo dignum animo qui cùm & dæmonem & mundum & pravas ſuas cupiditates vicerit atque proſtraverit, ſimul cum Apoſtolo exclamare poteſt, *Certus ſum quòd nihil ſeparare me poterit à charitate Chriſti.* Ad injiciendam nobis tanti Sacramenti magnificam opinionem, nihil eſt accommodatius, quàm quæ ab iis eâ de re tradita ſunt, fuſiùs explicare.

VIII. Diſpoſitions que les Peres demandent pour la Communion journaliere.

Quelque grandes que paroiſſent les diſpoſitions que les Saints Docteurs exigent pour la Communion fréquente, elles ne leur ont cependant pas encore paru ſuffiſantes pour la Communion journaliere ; participer continuellement à la divine Euchariſtie eſt moins, ſelon eux, un moyen de perſévérance & de ſalut, qu'on doive propoſer aux Juſtes, que la digne & précieuſe récompenſe d'une Ame qui, après des combats réiterés, a remporté une victoire preſque complette ſur le démon, ſur le monde, ſur ſes inclinations & ſur ſes paſſions, & qui peut dire avec l'Apôtre : *je ſuis sûre que rien ne me ſéparera de la charité de Jeſus-Chriſt.* Rien n'eſt plus capable de nous donner une haute idée du Sacrement de l'Autel, que le détail des principes qu'ils ont établis ſur cette matiere.

Ac primùm docent, quamquam in primævâ Eccleſiâ

Ils enſeignent d'abord, que quoiqu'il n'y eût dans l'Egliſe

primitive ni loi ni coutume générale, qui obligeât les Fidéles à communier tous les jours; on voyoit cependant la plûpart des Chrétiens approcher très-ſouvent de la Table ſacrée; ils avoient les diſpoſitions néceſſaires pour une ſi fréquente participation : c'étoit des hommes animés de ce feu Divin & tout nouveau que Jeſus-Chriſt étoit venu allumer ſur la terre; humbles, purs, déſintéreſſés, ils renonçoient de tout leur cœur aux biens & aux eſpérances du ſiécle, ils n'étoient occupés que du Royaume de Jeſus-Chriſt & des biens éternels; intimement unis entr'eux, ils ne faiſoient qu'un cœur & qu'une ame; livrés à la méditation de la Loi divine, au travail, à la priere, à la pratique de toutes les œuvres de la charité, ils ne ſoupiroient qu'après le martyre. *Donnez-moi des hommes de ce caractere, qui ayent la même ſainteté, la même perfection, la même ferveur*, diſoit S. Bonaventure, & nous les admettrons volontiers à la même familiarité avec le Sauveur. Trouvez-moi la même dévotion,

quotidiana Communio neque lege neque vulgatâ ubique conſuetudine ſanciebatur, pleroſque tamen Chriſtianos frequentiſſimâ Communione uſos eſſe; quippe iis erant virtutibus, quas illa deſiderat, inſtructi. Ardebant illâ divinâ novâque flammâ quam Chriſtus in terras detulerat; contemptores ſui, innocentiâ nitentes, privati commodi immemores, omnia humana bona projecerant; ſpem eorum omnem ex animis ejecerant; in Chriſti Regnum, in æternas poſſeſſiones toto mentis impetu rapti; inter ſeſe arctiſſimè conjuncti & unanimes; in divinâ Lege meditandâ, in labore, in precatione, in charitatis operibus defixi, nihil niſi mortem pro Chriſto obeundam anhelabant. *Cedò mihi ejuſmodi viros, tam ſanctos, tam perfectos, tam ferventes eoſque ad eandem cum Chriſto familiaritatem admittemus.* Cedò mihi Chriſtianos eadem flammâ pietatis, eodem fidei ſtudio ſuccenſos, iiſque nos Chriſti ſanguinem, quo primi illi Eccleſiæ flores quotidie rigabantur, haud dubitanter propinabimus.

dévotion, le même zéle de la foi dans les Chrétiens de nos jours, & nous leur donnerons ſans difficulté, diſoit Saint Thomas, le Pain quotidien qu'on donnoit à ces prémices du Chriſtianiſme.

An verò primis etiam ſæculis inerat fidelibus univerſis ardor ille, illa perfectio, ſtudium illud virtutis quæ ad quotidianam Communionem neceſſaria eſſe ſtatuuntur? An ad omnes Eccleſias tenore uno pertinebat illa Hieroſolymitanæ Alexandrinæque Eccleſiarum ſanctitas, quarum nobis tam ſuavem, tam præclaram ſpeciem Eccleſiaſtici Scriptores adumbrarunt? Minimè ſanè: & tamen nullo diſcrimine, delectu nullo, Juſtis omnibus aut quotidie aut certè creberrimè Panis Euchariſticus præbebatur: non diffitemur; ſed erat Eccleſiæ Miniſtris, in ipſo Chriſtianæ Religionis ſtatu cauſa graviſſima, cur Communionis uſum facilem ac penè familiarem facerent. Inter ſævientes vexationum procellas jactatis Chriſtianis, præſens ſingulis, in horas ſingulas, periculum imminebat, ne ad Ethnicorum Judicum tribunalia tanquam ad ſcopulos deferrentur. Alendi igitur erant & corroborandi illo Pane pleno for-

Mais tous les Fidéles des premiers ſiécles avoient-ils donc cette ferveur, cette perfection, ce zéle, cette ſainteté qu'on juge néceſſaire pour la Communion journaliere? Toutes les Egliſes reſſembloient-elles à celles de Jeruſalem & d'Aléxandrie, dont les Hiſtoriens Eccléſiaſtiques nous font une peinture ſi touchante & ſi admirable? Non ſans doute. Cependant ſans diſtinction & ſans diſcernement on admettoit tous les Juſtes à la Communion quotidienne ou du moins très-fréquente. Cela eſt vrai; auſſi les Miniſtres de l'Egliſe avoient-ils une raiſon preſſante qui les déterminoit à rendre facile, & pour ainſi dire familier, l'uſage de la ſainte Table. C'étoit l'état actuel du Chriſtianiſme. Au milieu des perſécutions & des perſécuteurs chaque Chrétien étoit à chaque inſtant menacé de comparoître devant le tribunal des Juges Payens. Il falloit donc

le nourrir du Pain des forts, le revêtir de ces armes puiſſantes qui le rendoient invincible & impénétrable aux traits de l'ennemi. *Donnons la Communion aux Fidéles*, s'écrioit S. Cyprien, *& ceux que nous excitons au combat, ne les y expoſons pas ſans armes & ſans défenſes, fortifions-les, armons-les du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt.*

S. Cyp. cap. 7. Ep. 2.

Si l'on accordoit alors la Communion journaliere à de telles perſonnes & dans de telles circonſtances, s'enſuit-il, demande Salazar, *qu'il ſoit à propos aujourd'hui de recevoir tous les Juſtes à la même participation ; à Dieu ne plaiſe. Il s'enſuivroit tout au plus que ſi des perſonnes exemptes de péché mortel, & qui auroient reſpect, attention, deſir, pureté d'intention, ſe trouvoient dans une grande affliction & expoſées à une tentation actuelle ou prochaine, on pourroit leur accorder la Communion journaliere pour un eſpace de tems, afin de les fortifier & d'aſſurer leur courage au milieu de ces traverſes.* Mais n'en concluons pas

Pag. 208.

titudinis ; inſtruendi erant armis illis prævalidis, quibus hoſtis tela invicti incolumeſque propulſarent. *Communicatio à nobis danda eſt*, exclamabat ſanctus Cyprianus, *ut quos excitamus & exhortamur ad prælium, non inermes relinquamus, ſed protectione corporis & ſanguinis Chriſti muniamus.*

Quòd ſi tunc temporis ejuſmodi viris, in ejuſmodi rerum articulo quotidiana Communio permittebatur, *num idcirco*, inquit Salazar, *idem nunc licere Juſtis oportet univerſis ? Nequaquam. Id tantum inde, ad ſummum, confici poſſet, ſi quis à peccato lethali purus, reverentiâ, attentione, deſiderio, propoſiti integritate imbutus, magno aliquo malo quateretur, atque ille vel tentatione aliquâ præſenti, vel proximæ tentationis metu jactaretur, ipſi quotidianam Communionem ad tempus permitti poſſe, ut in illis rerum fluctibus robur ac fortitudo accederet.* Verùm id inde nullo modo inferamus ſacroſanctam menſam patere quotidie oportere ejuſmodi Juſtis, qui ſocordiâ laborent, qui ad pietatem

languidi ſint ac tepentes, qui inertes, debiles, ægri, citra perfectionem longo intervallo ſubſideant. Ut in quotidianum cibum Euchariſtia vertatur, ait idem, *ad excelſum perfectionis apicem perveniſſe te neceſſe eſt; ad attentionem requiritur ut in te ipſo penitus deſcendas ſecluſus à rebus alienis; ad reverentiam, ut Deum ſemper adeſſe cogites; ad propoſiti integritatem, ut demiſſo prorſus animo ſis; ad deſiderium, ut amore totus, totus cœleſti quaſi fame exardeſcas.* Id inſuper conſiderandum eſt, utrùm is tu ſis quem hac viâ divinus ſpiritus ducere velit. Neque enim quotidianus Communionis uſus ſolam ſanctitatem & perfectionem quamlibet eximiam poſtulat. Inerat nimirum ſanctis omnibus is habitus animi qui quotidianam Communionem decet; quorum tamen alios ab eâ revocabat reverentia & deſpicientia ſuî; alios amor ac fiducia ad eam impellebat. Hoc maximè argumento, ex S. Bonaventuræ verbis, deprehendi poteſt, utrùm ad divinum convivium à Spiritu ſancto quotidie invitemur: *Inuſitatæ devotionis fervor, & intemperata deſiderii ſitis*

qu'il faille admettre tous les jours à la ſainte Table, des juſtes lâches, des juſtes indévots, des juſtes tiedes, des juſtes pareſſeux, foibles, languiſſans, imparfaits. Pour communier habituellement tous les jours, continue le même Auteur, il eſt néceſſaire d'être arrivé à une grande perfection. *L'uſage ſi fréquent de cet auguſte Sacrement demande une grande retraite intérieure pour l'attention; la préſence continuelle de Dieu, pour la révérence, une profonde humilité pour la droiture d'intention, & un amour ardent qui embraſe nos deſirs, & cauſe en nous une faim ſpirituelle de l'Euchariſtie;* outre cela il faut examiner ſi c'eſt la voie par laquelle l'Eſprit de Dieu veut conduire une Ame. Car l'uſage journalier de la Communion ne ſe réduit pas à la ſainteté & à la perfection. Les plus grands Saints avoient ſans doute la diſpoſition convenable à la Communion journaliere; cependant les uns s'en retiroient quelquefois par révérence & par humilité, les autres s'en approchoient davantage avec

amour & confiance. Le moyen le plus ſenſible pour connoître ſi l'Eſprit divin nous appelle à la participation quotidienne des ſaints Myſteres ; *c'eſt*, remarque S. Bonaventure, *une ferveur de dévotion extraordinaire, une ſoif, un deſir immenſe & exceſſif de recevoir celui qui ſeul eſt capable de rafraichir l'ardeur d'une Ame vraiment aimante.* Encore, faut-il, ſelon la reflèxion de Salazar, que ces deſirs ſi vifs, ſi empreſſés, ſi ardens, ſoient en même tems tranquilles, patiens & ſoumis.

S. Bonav. ap. 2. de rog. rel. ap. ult.

ſit pro illius ſuſceptione, qui ſolus ſufficit amantis animæ ardorem refrigerare. Quibus deſideriis tam acribus tamque inflammatis accedat etiam oportet, ex Salazaro, ut & tranquilla & cum patientiâ atque obſequio conjuncta ſint.

Saint François de Sales exprime en un ſeul mot toutes les diſpoſitions que demande une telle Communion ; mais ce mot, bien approfondi, eſt ſi énergique, qu'il rappelle ce qu'il y a de plus grand & de plus heroïque dans la pratique de la vertu. C'eſt au Chapitre XX. du ſecond Livre de l'Introduction à la Vie Dévote ; il commence par une Exhortation pathétique à la Communion fréquente, venant enſuite à la Communion journaliere, le Saint dit qu'il ne la blâme ni ne la loue abſolument, mais qu'il la laiſſe à la diſcrétion du Pere ſpirituel de celui qui voudra ſe réſoudre ſur

Quæcumque quotidiana Communio requirit ea uno verbo complectitur univerſa ſanctus Franciſcus Saleſius : quo verbo, ſi vim ejus diligenter perpendas, quidquid in virtutis uſu maximum ac præclariſſimum eſt, continetur. Vigeſimo capite libri ſecundi ejus Operis quo Chriſtianos ad piam vitam introduxit ; poſtquam ad frequentem Communionem vehementer eſt adhortatus, ad Communionem quotidianam ſermone progreſſus, eam à ſe nec vituperari omnino neque omnino laudari dicit, ſed ejus qui eâ de re ambigit, Confeſſario rei totius arbitrium à ſe permitti : hanc autem cauſam ſubjicit : *Quòd cùm ad Communionem*

adeò crebram opus ſit excellenti quodam animi habitu, eam univerſis ſuaderi prudentiæ non eſt; cùm tamen in plurimis hominibus bene temperatis ineſſe poſſit is habitus animi, ab eà non decet deterrere ac dehortari univerſos; ſed tota res ex uniuſcujuſque affectu perſpecto & cognito æſtimanda eſt. Deinde commonſtrat, ecquem animum depoſcat quotidiana Communio. *Pleraſque*, inquit, *propenſiones malas edomitas eſſe oportet, & ex Confeſſarii conſilio rem adminiſtrari.* Itaque ad quotidianam Communionem non ſolùm in ſtatu gratiæ collocatum eſſe hominem oportet, non ſolùm reverentiam, attentionem, deſiderium, propòſiti integritatem adeſſe, non ſolùm evulſum penitus eſſe ſeu mortalis ſeu venialis peccati amorem, ſed etiam adversùs indolem & animi & corporis, adversùs propenſiones, adversùs prævalentes cupiditates affectuſque ita naviter geſtum eſſe bellum, ut hæc omnia magnâ ſaltem ex parte victa, attrita, proſtrata jaceant. His demum hoſtibus præclarâ ſimul & operosâ victoriâ fractis, Saleſius Euchariſtiam quotidie ſumi conce-

ce point; voici la raiſon qu'il en apporte, *la diſpoſition exigée pour une ſi fréquente Communion, devant être fort exquiſe, il n'eſt pas bon de la conſeiller généralement; & parce que cette diſpoſition ſe peut trouver en pluſieurs bonnes ames, il n'eſt pas bon non plus d'en détourner & diſſuader généralement un chacun, mais cela ſe doit traiter par la conſidération de l'état intérieur de chaque particulier.* Pag. 161. Il marque enſuite la diſpoſition néceſſaire pour communier tous les jours. *Il faut avoir ſurmonté la plûpart des mauvaiſes inclinations, & que ce ſoit par l'avis du Pere ſpirituel.* C'eſt-à-dire, que pour la Communion journaliere, non ſeulement il faut être en état de grace, non ſeulement il faut avoir des diſpoſitions actuelles de reſpect, d'attention, de deſir, une intention droite; non ſeulement il ne faut plus avoir d'affection au péché mortel ni au veniel; mais il faut encore avoir ſi bien combattu contre ſon tempéramment, contre ſes inclinations, contre ſes paſſions dominantes, contre ſes penchants,

qu'on les ait pour la plûpart domptés, vaincus, terraſſés, ſurmontés. Ce n'eſt qu'après une victoire ſi glorieuſe & ſi difficile, que le Saint permet la Communion journaliere, & encore veut-il que ces Héros du Chriſtianiſme au milieu de tant de ſujets de ſe glorifier en Dieu, ſoient ſi humbles, ſi dociles, ſi ſoumis, qu'ils n'aſpirent & ne prétendent à la jouiſſance continuelle d'un ſi grand bienfait, que par les lumieres & les avis de leur Directeur. Ils méritent ſans doute d'être couronnés, mais il veut que cette couronne de gloire ils ne l'uſurpent pas d'eux-mêmes, qu'ils la tiennent avec une humble docilité de la main de celui que la Providence a chargé de les conduire.

dit. Atque etiam illos viros tot triumphis apud Deum nobilitatos, tam demiſſos, tam dociles, tam non ſui arbitrii eſſe jubet, ut ad tantam præmii ſuavitatem quotidie perfruendam ex periti Rectoris conſilio pendeant. Sunt illi quidem laureâ digni, ſed eam non ipſos arripere ſibi patitur erectos & ſublimes, at obnoxiâ cervice pronos ab ejus accipere manu, quem ipſis ducem divina Providentia præpoſuit.

IX. Regles de conduite pour la Communion en général.

Rapprochons, MES CHERS FRERES, ces principes; & ſur le fondement ſolide des Conciles, des Peres & des Docteurs de l'Egliſe, établiſſons des regles ſûres de conduite qui puiſſent vous diriger dans l'adminiſtration de l'Euchariſtie. Voici celles qui regardent la Communion en général. Pour communier dignement, c'eſt-à-dire, pour faire une Communion agréable à Dieu, méritoire,

IX. Præſcripta ad Communionem generatim ſpectantia.

Hæc omnia colligamus, FRATRES CHARISSIMI, & ex Conciliorum, Patrum atque Eccleſiæ Doctorum præſcripto, certas ſtatuamus leges, ad quas in Euchariſtiæ adminiſtratione rationem veſtram accommodetis. Hæ ſunt quæ Communionem generatim ſpectant. Ut Communio dignè accipiatur; id eſt ut & Deo grata & ad ſalutem opportuna ſit, ac peccati venialis labe careat, gratiæ ſtatus, propoſiti integritas, animus

attentione, reverentiâ, deſiderio in præſentiâ temperatus à Patribus requiritur.

avantageuſe au ſalut, & qui ne ſoit pas un péché veniel; les Peres demandent l'état de grace, la pureté d'intention, les diſpoſitions actuelles d'attention, de reſpect, de deſir.

Itaque 1°. quotieſcumque aliquis ad Communionem accipiendam aut Paſchali lege aut mortis periculo adigetur, ſi minùs eum abſolutione indignum judicabitis, ita ſperare debetis Chriſtianum illum officiorum ſuorum haud ignarum, ad Communionem venturum eſſe eâ mente affectum quam Eccleſia poſtulat; neque eſt à cœleſti mensâ ablegandus. Haud enim veſtræ poteſtatis eſſet, ſolvere hominem ſacroſanctâ Lege, cui adimplendæ par eſt. Non eam ipſi legem injungatis ut divinæ Juſtitiæ aut omnino aut etiam partim antea ſatisfecerit: neque ut ad puram illam & ſinceram charitatem jam pervenerit, in quâ potiùs ultimus Communionis finis ac ſuprema merces, quàm neceſſaria ad Communionem præparatio poſita eſt.

Donc 1°. Toutes les fois qu'un Pénitent ſera obligé de recevoir la Communion, ſoit à cauſe de la Pâque, ſoit à raiſon du péril de mort, & que vous ne le jugerez pas indigne de l'abſolution, vous devez préſumer que ce Chrétien inſtruit apportera les diſpoſitions actuelles que l'Egliſe demande, & lui permettre de communier. Il ne vous appartiendroit pas de le ſouſtraire à une Loi inviolable qu'il eſt en état d'accomplir. N'exigez point de lui qu'il ait ſatisfait ni en tout ni en partie à la juſtice Divine; n'exigez pas non plus qu'il ſoit arrivé à cet amour pur & ſans mélange, qui eſt plutôt le terme où la Communion conduit, qu'une diſpoſition néceſſaire à ceux qui communient.

2°. Si ejus qui ſeſe ad Paſchalem Communionem accingit, perſpecto penitus

2°. Si par la connoiſſance que vous avez de l'intérieur du Pénitent qui ſe prépare à la Com-

munion Paſchale, vous jugez qu'il ne diſcernera pas ſuffiſamment le Corps du Seigneur, ſoit qu'il ne fut pas aſſez inſtruit, ſoit qu'il fut occupé d'affaires embarraſſantes qui l'enleveroient tout entier, qui lui ôteroient le recüeillement, l'attention, le reſpect néceſſaires pour communier dignement, vous devez ou lui inſpirer ces diſpoſitions ſur le champ, s'il eſt poſſible, ou l'engager à prendre quelques jours pour ſe mieux préparer. C'eſt pour cela que, dans la Loi portée ſur la Communion Paſchale, le Concile de Latran ne s'exprime qu'en termes conditionnels & laiſſe au Prêtre la liberté de la différer.

3°. A plus forte raiſon dans les Communions qui ne ſont pas de précepte par rapport à ceux mêmes à qui vous accordez l'abſolution; pouvez-vous retrancher ou différer avec prudence, quelques Communions, quand ils n'auront pas les diſpoſitions actuelles, ou qu'il ſe trouvera en eux des obſtacles peu compatibles avec la dignité du Sa-

animo, non eum eſſe intelligetis qui ſatis dijudicet Corpus Domini, ſive illi documenta deſint, ſive ſuperſint nodoſa & intricata negotia, quibus irretitus revocare animum ad debitam reverentiam, ac deſcendere in ſeſe, ſecum habitare minimè poſſit; veſtrum erit aut ipſius mentem ſi fieri poteſt verſare extemplo & eò quò decet convertere, aut ei ſuadere aliquot dierum moram donec paratior redire queat. Et ideo Lateranenſe Concilium legem de Communione Paſchali conſtitutam appoſitâ conditione enuntiat, relictâ Sacerdoti rei procraſtinandæ poteſtate his verbis: *Niſi fortè de proprii Sacerdotis conſilio duxerit abſtinendum.*

3°. Multo potiori jure in iis Communionibus quæ præcepto non continentur vobis integrum eſt, iis etiam hominibus, quos abſolutos dimittitis, aut deducere aut in tempus differre Communiones aliquot, ſi quid defuerit quod deceat, aut adfuerit aliquid quod cum Sacramenti ſanctitate minùs convenire videatur. Quâ de re prudenter & conſideratè

Salazar: *Niſi*, inquit, *aut neceſſitas aut mali exempli metus aliud ſuaſerit, non poſſum equidem quin eos vituperem Confeſſarios, qui negligentiâ diſſoluti Euchariſtiam ita permittunt, ut rationem non habeant, quantùm adverſus debitam divino illo Sacramento reverentiam peccetur, quamvis Eccleſia in ejus rei curam imprimis intenta Fidelibus aut præcipiat aut certè ſuadeat, ut omni tempore, ſi corporis caſtitas defuerit, Communione ad tempus abſtineant; quæ quidem Confeſſariorum ſocordia id affert mali, quòd auguſtum illud Sacramentum Fidelibus aut in contemptum veniat, aut in minore, quàm par eſt, pretio habeatur. Nam ex dilatione Communionis ſignificatur Euchariſtiæ ſanctitas atque divinitas, & quàm purum eſſe ac nitidum ad eam accipiendam animum neceſſe ſit, ut ex corporis caſtitate Fideles intelligant, quanta caſtitas animi munditieſque requiratur.*

crement. Rien n'eſt plus précis ni plus exact que ce que dit Salazar ſur cette matiere, *à moins* Sal. p. 1 *qu'il n'y ait néceſſité ou ſcandale à éviter; je ne puis m'empêcher de blâmer les Confeſſeurs négligens, qui permettent à leurs Pénitens de communier, ſans prendre garde à l'irrévérence qui ſe commet contre ce divin Sacrement; quoique l'Egliſe y prenant garde particulierement, en tout tems ait obligé, ou pour le moins conſeillé aux Fidèles de ſe priver pour un peu de tems de la ſainte Communion, lorſqu'ils n'ont pas la pureté du corps; cette négligence des Confeſſeurs donne ſujet aux Fidéles de mépriſer, ou pour le moins, de ne pas aſſez eſtimer cet auguſte Sacrement; car un des effets du délai de la Communion dans ces cas, eſt de faire connoître la grande ſainteté & divinité de l'Euchariſtie, & la pureté qui eſt néceſſaire pour la recevoir; afin que conſidérant la grande pureté qui eſt requiſe par rapport au corps, ils élevent leur conſidération & reconnoiſſent celle qui eſt requiſe en l'ame.*

Sæpe Salazari verbis uſi ſumus; luculentum ipſius Opus & antiquum. Ipſe nobis

Nous avons cité ſouvent Salazar, ſon Ouvrage eſt bon & ancien. Ce Jéſuite nous a paru

un Théologien exact; il traite la matiere à fond; il avoit vû naître le relâchement ſur la Communion, & il en prévoyoit les conſéquences; la ſolidité de ſes raiſons & les autorités dont il les appuye, l'Ecole dans laquelle il avoit puiſé ſa doctrine, qu'il déclare être celle de ſa Société, ſon Etat, ſa Profeſſion, tout nous a déterminé à le propoſer comme un Auteur, qui ne pouvant être ſuſpect, pouvoit être en même-tems d'un grand poids.

viſus eſt in rebus Theologicis limatus. Rem pertractat penitus & diligenter. Veterem Eccleſiæ de Communione diſciplinam viderat primùm laxantem ſeſe ac remittentem; quo res evaſura eſſet providebat animo. Vis argumentorum, autoritatum pondus, tum Schola unde doctrinam hauſerat in quâ Societatem ſuam conſentire profitetur, tum etiam ipſius vivendi inſtitutum ac conditio, hæc omnia nos impulerunt, ut eum quaſi ab omni ſuſpicione remotum ac proinde graviſſimum Autorem in medium adduceremus.

4°. Dans le cas d'une Communion libre & volontaire, vous pouvez & vous devez encore communément la différer pendant quelque tems à un pécheur qui ſort d'une vie dereglée & ſcandaleuſe; quoique vous ne le jugiez pas indigne de l'abſolution; ce délai ſera pour lui un moyen d'effacer la vive impreſſion de ſes déſordres, il lui inſpirera plus d'horreur de ſes crimes, il lui fera appréhender les rechutes, & lui donnera le tems & la facilité de ſe mieux diſpoſer. *Il eſt du devoir des Confeſ-*

4°. Ubi Communio extra præceptum eſt, veſtræ poteſtatis eſt, imò officii veſtri, objicere moram aliquam peccatori, qui ex diſſolutâ pravâque vitâ recèns emergit, quamvis eum abſolutione non indignum judicetis. Hac ratione, impreſſa adhuc in animo libidinum veſtigia delendi ſpatium erit; creſcet odium ſcelerum ſuorum; ſubibit timor ne ad ea revolvatur; dabiturque tempus ac facultas ſeſe aptiùs ac diligentiùs accingendi. *Confeſſariorum eſt*, ait Andegavenſium colloquiorum Scriptor, cum Ambroſio

aliiſque Patribus conſentiens, *experiri aliquamdiu eos peccatores, quorum animis mortale peccatum ac præſertim fœdæ corporis voluptates conſuetudine inoleverunt, neque eos ſinere à confeſſione recentes ad ſacram Menſam convolare, ut ad id dignè & non ſine fructu peragendum ſeſe comparent.*

ſeurs, dit l'Auteur des Conférences d'Angers, après S. Ambroiſe & les autres Peres, *d'éprouver pendant quelque tems les Pénitens qui ont été dans l'habitude du péché mortel, & ſurtout dans celle de ſe ſoüiller par les ſales voluptés de la chair, & de ne leur pas permettre de communier, auſſitôt qu'ils ſe ſont confeſſés, afin qu'ils ſe préparent à le faire dignement & avec fruit.* Sur l'Euc. p. 326.

5°. In iis Communionibus quæ ex arbitrio pendent, quotieſcumque Confeſſarius intelligit, Pœnitentibus aut neceſſariam aut utilem fore dilationem, ut eos puniat, ut angat ſalutari morſu, ut vilitatis admoneat, ut è ſomno excitet, ſapienter ille quidem adhibet hoc remedii; quod tantum abeſt ut noceat, ut contra *Communiones languidas avertat & imperfectas, ex quibus nimiùm ſæpe ſacrilegæ Communiones enaſcuntur.*

5°. Dans les Communions qui ne ſont pas de précepte, toutes les fois que le Confeſſeur ſent qu'un délai ſeroit néceſſaire ou utile aux Pénitens pour les punir, pour les mortifier, pour les humilier, pour les rendre plus attentifs & plus vigilans; il fait bien d'employer ce remede, qui loin de tourner à leur déſavantage, leur épargne au contraire des *Communions tiedes & imparfaites, ſources trop fréquentes des Communions ſacrileges.* Bourdal. Exh. T. p. 452.

X. De frequenti Communione regulæ.

Dum ſancti Eccleſiæ Patres ſtatum gratiæ, propoſiti integritatem, attentionem, reverentiam, deſiderium ad Communionem generatim neceſſaria eſſe ſtatuunt; ad

X. Regles conduite pour la Communion fréquente.

Dans le même tems que les Peres de l'Egliſe ſuppoſent comme néceſſaires pour la Communion en général l'état de grace, la pureté d'intention, & les diſ-

poſitions actuelles d'attention, de reſpect, de deſir, ils demandent pour la Communion fréquente, une vie plus pure & plus parfaite; ils veulent l'exemption d'affection au péché veniel, & un grand deſir de la Communion; delà il s'enſuit:

frequentem, inſuper puriorem vitam ac perfectiorem poſtulant. Alienum à veniali peccato animum eſſe jubent, & vehementi Euchariſtiæ appetitione flagrantem; unde hæc conſequuntur:

1°. Qu'on ne doit pas permettre la Communion fréquente ou du moins très-fréquente, à ceux, qui conſervant de l'affection pour le péché véniel, nourriſſent volontairement dans leur cœur, la volonté de perſévérer dans cette affection ſans crainte de déplaire à Dieu. Ainſi ceux qui ſont adonnés aux menſonges, à la raillerie, aux médiſances légeres, qui s'entretiennent dans la jalouſie, & qui ne font aucun effort pour ſe vaincre & ſe corriger, ne doivent pas être admis à la Communion fréquente.

S. Franc. Saleſ. ubi ſuprà.

1°. Ne creber aut certè creberrimus Communionis uſus concedatur iis, qui à peccato veniali non ſatis abhorrentes, voluntatem in eo perſeverandi, Deoque diſplicendi ſponte libenterque ſuo in corde fovent ac nutriunt. Iis proinde qui mendaciis, cavillationibus, levibus etiam maledictis delectantur, qui invidiæ fovent in ſeſe igniculos, &c. quique ad ſuî emendationem conatus nullos adhibent, patere non debet frequens Communio.

2°. A plus forte raiſon ne doit-on pas l'autoriſer en faveur des perſonnes qui ſont encore ſujettes au péché mortel; elles ne doivent communier que de tems en tems, quand leur Confeſſeur, raſſuré ſur leur état, le jugera convenable.

2°. Quantò magis cavendum eſt, ne ſuadeatur frequens Communio iis, qui ad peccatum mortale etiamnum proni ſunt. His non niſi ex intervallo condonanda Communio eſt, cùm id Confeſſarius idoneâ emendationis fiduciâ inductus, maturum eſſe ac tempeſtivum judicaverit.

3°. Si qui provecti ſunt ad frequentem Communionem, ii aut in peccatum mortale prolabantur, aut remittant aliquid ex ſanctitate morum, tunc prudentem Confeſſarium decet iis ſubtrahere Communiones aliquot : alioqui periculum foret, ne & lapſus fieret gravior, & debita Sacramento reverentia prorſus excideret.

3°. Si les perſonnes auxquelles on a permis les Communions ſouvent réiterées viennent à tomber ou dans le péché mortel, ou dans le relâchement; il eſt à propos qu'un Confeſſeur prudent leur en retranche quelques-unes : ſans cela, il ſeroit à craindre au moins, que le reſpect dû au Sacrement ne s'affoiblît ou ne s'éteignît en elles.

4°. Inde etiam ſequitur, parciùs eam adoleſcentibus Confeſſarios impertiri debere. Cujus rei cauſam hanc eloquitur ſanctus Franciſcus Saleſius : *Nolim ego tuam à te filiam ad Communionem ita crebram priùs incitari, quàm ſatis perpendere poſſit, quid in illà momenti ſit ac ponderis : aliud eſt Communionem ab aliis quæ per gratiam participantur, aliud crebram Communionem ab eà quæ rarò fit dijudicare : ſi ad Communionem ſæpe iterandam tener ille animus intellexerit magnà pectoris innocentià ac ferventiſſimà pietate opus eſſe, hocque ſibi ornamentum magnopere concupiverit, tum etiam cenſeo ſæpe, id eſt quindecim diebus interjectis, admoveas : ſin Communionem quidem ap-*

4°. Il s'enſuit encore, que les Confeſſeurs doivent uſer de plus de réſerve par rapport aux perſonnes peu avancées en âge. Voici la raiſon qu'en donne S. François de Sales : *Je ne voudrois pas que vous portaſſiez votre fille à une ſi fréquente Communion, qu'elle ne ſache bien peſer ce que c'eſt que la fréquente Communion. Il y a de la différence entre diſcerner la Communion d'entre les autres participations, & diſcerner la fréquente Communion d'avec la rare Communion; ſi cette petite ame diſcerne bien, que pour fréquenter la ſainte Communion, il faut avoir beaucoup de pureté & de ferveur, & qu'elle y aſpire & ſoit ſoigneuſe de s'en parer, alors* Lib. 2. Ep. 38.

je ſuis bien d'avis qu'on l'en faſſe approcher ſouvent, c'eſt-à-dire, de quinze en quinze jours ; mais ſi elle n'a point d'autre ardeur, qu'à la Communion & non à la mortification des petites imperfections de la jeuneſſe, je penſe qu'il ſuffiroit de la faire confeſſer tous les huit jours & communier tous les mois. Ma chere fille, je penſe que la Communion eſt le grand moyen d'atteindre à la perfection, mais il faut la recevoir avec le deſir & le ſoin d'ôter du cœur tout ce qui déplaît à celui que nous y voulons loger.

petat, ſed levia illa pueritiæ vitia excutere non ſtudeat, eam octavâ quâque die ad Confeſſionem, ſingulis verò menſibus ad Communionem exiſtimo deducendam eſſe. In Communione quidem, chariſſima filia, plurimum eſſe arbitror ad perfectionem; verùm ita demum accipienda eſt, ut quidquid divino hoſpiti faſtidio eſſe poſſit, id à pectore noſtro amoliri & ejicere ſtudeamus.

5°. Un Pénitent ſujet à commettre des péchés veniels, ne doit pas être pour cela privé de la Communion fréquente ; ce ſeroit une privation injuſte & dangereuſe, puiſqu'il n'y a perſonne qui ne tombe ſouvent dans des péchés veniels. On doit donc encore & à plus juſte titre, conſeiller la Communion fréquente aux perſonnes qui s'efforcent de plaire à Dieu, qui renoncent à tout ce qui peut lui déplaire, qui fuyent l'oiſiveté & le monde, & qui travaillent continuellement à vaincre leurs paſſions.

5°. Qui venialibus peccatis obnoxius eſt, is non ideo debet à frequenti Communione ſubmoveri ; quod & iniquum & periculoſum foret, cùm nemo ſit mortalium qui in ejuſmodi delicta non ſæpe prolabatur. *Septies cadet juſtus, & reſurget.* Potiori igitur ratione ad frequentem Communionem admittendi ſunt, qui Deo placere contendunt, quidquid divinæ Majeſtati minùs placet averſantes, qui deſidiam, mundumque fugiunt, qui perpetuo bello cum cupiditatibus ſuis colluctantur.

6°. Il y a une eſpece de Chré-

6°. Quoddam eſt Chriſ-

tianorum genus quos inchoatos adhuc & rudes apellaveris, eos ſi cum aliis qui ſanctitate eminent contuleris. Amant illi quidem virtutem, vitium oderunt, excellere ſe cupiunt, à mortalibus peccatis refugiunt, multa faciunt piè, multa chriſtianè; ſed in veniales tamen culpas atque eas etiam ſatis graves incidunt, non amore quidem & ſtudio allecti, ſed pravâ quâdam conſuetudine abrepti, aut naturali propenſione, cui cùm non ſatis enixè obſiſtant, prono lapſu ſæpe obſequuntur. Hi periti Rectoris conſilio egent, utrùm rariùs an ſæpius utantur Communione, in quâ maximum ipſis adjumentum eſt, interdum etiam vitale alimentum.

tiens, qui par rapport à d'autres placés dans un dégré plus éminent de perfection & de ſainteté, peuvent-être appellés imparfaits; ils aiment la vertu, haïſſent le vice, deſirent leur perfection, ont horreur des péchés mortels, font beaucoup de bonnes œuvres; mais tombent néanmoins dans des péchés veniels même aſſez groſſiers, non par inclination, mais par une mauvaiſe habitude, ou par un penchant violent & naturel qu'ils ne combattent pas aſſez fortement, & qui les y fait ſuccomber. Souvent ces ſortes de Chrétiens ont beſoin des conſeils d'un bon Directeur touchant l'uſage plus ou moins fréquent qu'ils doivent faire de la Communion; elle leur eſt d'un grand ſecours, quelquefois même d'une grande néceſſité.

M. d'Arr. Max. 8.

7°. Inter crebram Communionem cujus vices octavâ quâque die recurrunt, & infrequentem, quæ feſtis tantùm ſolemnibus definita eſt, media intercedit, quæ ſingulis menſibus, aut quindecim dierum intervallo diſtinguitur. Hoc poſtremo Communionis genere non indigni ſunt, qui Euchari-

7°. Entre la Communion fréquente, c'eſt-à-dire, celle de huit jours, & la Communion rare, c'eſt-à-dire, celle qui ne ſe fait qu'aux grandes ſolemnités, il y a un milieu qui eſt la Communion des mois & des quinze jours. On peut admettre à cette fréquentation ceux qui deſi-

rent de communier ſouvent & qui vivent dans une entiere exemption de péché mortel ; car l'exemption du péché étant le fondement principal de toutes les diſpoſitions requiſes pour la fréquente Communion ; plus une perſonne a le péché en horreur, plus elle eſt en état de s'approcher ſouvent du Sacrement.

ſtiæ deſiderio accenſi à peccato mortali puros ſeſe præſtiterunt : cùm enim ad crebram Communionem primum ac præcipuum ſit carere peccato ; quo quis ab eo longius abhorret, Communioni frequenter adeundæ propior eſt ac paratior.

8°. En général, lorſqu'il s'agit de faire communier regulierement quelques perſonnes tous les jours, toutes les ſemaines, ou tous les mois, il ne faut pas ſe contenter de leur avoir fait faire une bonne Confeſſion ; il faut encore examiner ſi elles ont tout ce qui eſt néceſſaire pour communier ſi ſouvent. Quand un Confeſſeur ne prend pas cette précaution à l'égard de ceux qu'il conduit, les uns vont à la ſainte Table ſans préparation, les autres tombent dans la vaine eſtime d'eux-mêmes, ſe croyant meilleurs que ceux qui communient plus rarement, d'autres ſe relâchent croyant être déja arrivés à la perfection, d'autres enfin par une vie qui ne répond pas à

8°. Omnino cùm id agitur, utrùm quidam ſingulis diebus, an hebdomadibus ſingulis, an menſibus uno tenore ad Communionem accedant, non in eo ſolùm res vertitur ut legitimâ confeſſione ſeſe purgaverint ; id inſuper ponderandum eſt utrùm omnibus ad Communionem ita frequentem neceſſariis inſtructi ſint & exornati. Quod quidem ſi in iis, quorum ducem ſe gerit Confeſſarius minùs diligenter inſpiciat ; alii ad ſacroſanctum Epulum procurrunt imparati ; alii eos qui rariùs accedunt, tanquam ex altiore faſtigio deſpectantes, vanâ virtutis ſuæ opinione intumeſcunt ; alii ſe jam ſumma adeptos rati remittunt laborem, ſedentque otioſi ; alii denique quorum mores à tam crebris Communionibus

Communionibus diſſident, anſam dant hominibus rerum cœleſtium imperitis frequentem Sacramentorum uſum cavillandi, ac de pietate maledicendi. Conſiderandum igitur eſt, utrùm à peccato maximè alieni ſint pœnitentes; utrùm in iis quæ obeunt muneribus aut in aliis rebus nihil obſtet ipſis, quominus eam quæ decet attentionem, eam pietatem afferant; utrùm ſperare liceat futurum, ut deinceps in eodem Communionis uſu perſeverare poſſint; utrùm cum Deo arctiùs copulari & per Sacramentum ad virtutem creſcere, ex cœleſti impulſu & ex rationis præſcripto concupiſcant; denique & eorum habitus, & obedientiæ, & ætatis, & judicii ac ſapientiæ ratio habenda eſt. Hæc ſententia prudentiæ plena excepta eſt ex eo Libro cui titulus eſt, Regimen Confeſſariorum in Pœnitentiæ tribunali. Quod Opus typis mandatum eſt juſſu Bajocenſis Epiſcopi, & à Senonenſi, Redonenſi, Ambianenſi & Conſtantienſi Epiſcopis comprobatum.

9°. Apud pleraſque Religioſas ſocietates, quæ creberrima Communio eſt citra

leurs fréquentes Communions, donnent occaſion au commun du monde, de mépriſer la fréquentation des Sacremens & de parler mal de la dévotion. Il faut donc examiner ſi les Pénitens ont un grand éloignement pour le péché; s'il leur eſt facile, eu égard à leurs emplois & à d'autres circonſtances, de communier avec le recüeillement & la dévotion convenables; s'ils pourront dans la ſuite continuer la même fréquentation; s'ils ont un deſir ſpirituel & raiſonnable qui les porte à s'unir plus étroitement à Dieu & à profiter du Sacrement; en un mot, quel eſt leur état, leur ſoumiſſion, leur âge, leur diſcernement. Cette remarque judicieuſe eſt tirée de la conduite des Confeſſeurs dans le Tribunal de la Pénitence, imprimée par ordre de M. l'Evêque de Bayeux, & approuvée par MM. de Sens, de Rennes, d'Amiens & de Coutances.

9°. Dans la plûpart des Communautés Religieuſes, la Communion la plus fréquente eſt

fixée par leurs Statuts à celle de huit jours en huit jours, la moins fréquente eſt celle qui ſe fait chaque mois : par ces Statuts on doit communier les jours aſſignés ; mais pour approcher plus ſouvent de la ſainte Table, il faut une permiſſion expreſſe des Supérieurs. Les Confeſſeurs ne doivent pas s'éloigner de cet Pag. 177. uſage. *C'eſt la coutume*, dit Salazar, *de toutes les Religions, elle eſt approuvée par le Saint Siége, elle entretient l'obſervance Religieuſe, & conſerve l'obéiſſance qui en eſt l'appui & le fondement.*

10°. Quoique les perſonnes conſacrées à Dieu doivent être portées par leurs Confeſſeurs à ſe mettre en état de communier plus ſouvent que le commun des Fidéles, on ne doit cependant leur permettre la fréquente Communion qu'à proportion de leurs diſpoſitions ; & lorſque ces perſonnes viennent à ſe relâcher, il faut leur retrancher quelques-unes de leurs Communions ordinaires. La Régle de Saint François de Sales doit leur être appliquée auſſi-bien qu'aux autres Fidéles.

octavam diem non recurrit, quæ rariſſima ultra ſingulos menſes non excurrit. His legibus inſtitutum eſt ut ſtatis diebus Communio adeatur; quòd ſi quis ſæpius velit, is à præpoſitis licentiam petere jubetur. Ab his inſtitutis recedere non debent Confeſſarii. *Id*, ait Salazar, *omnium Religioſorum ordinum uſu ſancitum eſt & ab Apoſtolicâ Sede comprobatum; id & Monaſticam diſciplinam fovet & continet obedientiam, quod unum maximè diſciplinæ vinculum eſt.*

10°. Quamvis qui peculiaribus votis Deo conſecrati ſunt, ad id à Confeſſariis incitari debeant, ut ſæpius quàm vulgus Fidelium Communione dignos ſe præbeant, non tamen niſi ex habitu virtutis ac ſanctitatis, crebram ipſis Communionem permittere decet; qui ſi refrigeſcere cœperint, tunc ex inſtituto Communionum numero aliquid detrahendum: ad ipſos enim, ut & ad cæteros pertinet ſancti Franciſci Saleſii præceptum.

XI. Regulæ ad quotidianam Communionem pertinentes.

Ut quis quotidie cœleſti cibo paſcatur, eum non ſatis eſt in gratiâ conſiſtere, attentione, reverentiâ, deſiderio præditum eſſe & à veniali peccato prorſus eſſe alienum. Inſuper neceſſe eſt, ait Saleſius, ut pleraſque propenſiones malas evicerit. Unde hæc colligere eſt:

XI. Regles de conduite pour la Communion journaliere.

L'état de grace, la pureté d'intention, les diſpoſitions actuelles d'attention, de reſpect, de deſir, l'exemption d'affection au péché veniel, ne ſont pas des diſpoſitions ſuffiſantes pour être admis à la Communion journaliere. Il faut encore, dit Saint François de Sales, avoir ſurmonté la plûpart des mauvaiſes inclinations. Delà que conclure:

1°. ex Salazari verbis, *Non in primævâ ſolum Eccleſiâ exſtiterunt qui quotidianâ Communione dignos ſe præſtarent, ſed poſterioribus etiam ſæculis non defuère; imò & noſtra etiam ætas non omnino caret ejuſmodi hominibus, quibus non modò aliquantiſper, ut tentationem aliquam exſuperent, aut ex gravi aliquo mœrore emergant, ſed in reliquum etiam vitæ tempus quotidiana Communio concedenda eſt; cùm etiamnum non deſint qui intimo animi ſenſu abjiciant ipſi ſe ac deſpiciant, qui oratione & contemplatione paſcantur, qui à divinæ Majeſtatis contuitu nunquam dejiciant oculos, qui divinæ voluntati totos ſe ſubmittant, ſemper ex ipſius nutu ſuſpenſi: quibus profectò quotidiana Commu-*

1°. *Que non ſeulement en l'Egliſe primitive, il y a eu des ames à qui l'on devoit permettre la Communion de tous les jours, mais qu'il y en a eu encore aux autres ſiécles, & qu'il y en a dans le nôtre à qui on doit permettre, non ſeulement pour quelque eſpace de tems, pour vaincre quelque tentation ou ſortir de quelque grande affliction, la Communion journaliere, mais encore leur en accorder la continuation; d'autant qu'il y a maintenant des ames qui ont une vraie humilité, un grand mépris d'elles-mêmes, qui ſont bien exercées en l'oraiſon & en la contemplation, qui ont toujours Dieu préſent, & ſoumettent entierement & parfaitement leur volonté à la Divine, lui offrant tout ce* Sal. p. 213

qu'elles ſont ; ſans doute on leur doit accorder la Communion journaliere, ſi cependant elles en ont un deſir ardent & véritable, & ſi cette fréquentation eſt conforme à l'Eſprit de Dieu qui les conduit.

nio deneganda non eſt ; eam ſi ex animo & vehementer expetant & ad eam divini Spiritus, quo moveri ſolent, afflatu impellantur.

2°. *Que telles ames ſont auſſi rares en ce tems ici, qu'elles l'étoient du tems* de Saint Bonaventure. *La diſpoſition*, diſoit ce Saint, *néceſſaire pour un ſi fréquent uſage, ſe trouve en bien peu de perſonnes.*

2°. Ejus generis, ut jam ſancti Bonaventuræ ætate, ita noſtris temporibus nimis magna penuria eſt, *debita præparatio*, aiebat ille, *in pauciſſimis eſt.*

Sal. ibidem. 3°. *Que pour ne pas ſe tromper en ce point, il ſera bon avant que de prendre la Communion de tous les jours en coutume, d'eſſayer quelqu'eſpace de tems interrompu, prenant pour conſeillere l'expérience même du profit que l'on ſera.*

3°. *Quà quidem in re ne quid erretur, optimum erit, priuſquam in quotidianam conſuetudinem Communio vertatur*, inquit idem Salazar, *per intermiſſa temporis intervalla rem experiri & ex progreſſûs experimento capere conſilium.*

4°. Si non content de ces regles générales de prudence, on en demande une particuliere pour permettre la Communion journaliere, il faut s'en tenir à la regle que donne Saint François de Sales, & n'admettre à cette fréquentation que les perſonnes qui ont ſurmonté la plûpart de leurs mauvaiſes inclinations ; ſi donc un Pénitent na-

4°. Si præter generales illas prudentiæ præceptiones regula ſingularis aliqua ad quotidianam Communionem rectè moderandam deſideretur ; ſancti Franciſci Saleſii conſilio ſtandum eſt, neque ad eam quiſquam admittendus niſi qui perverſas pleraſque propenſiones edomuerit. Si quis igitur ſuopte ingenio in iram præceps, ad pigritiam pronus, ad ſuperbiam, ad avaritiam, ad

voluptates naturâ impulſus, aut malâ conſuetudine in pravum inflexus, hæc aut omnia aut ferè omnia tandem ſuperaverit, partâque hac tantâ victoriâ in rectè factis aſſiduè verſetur, Deoque adhæreſcat, & vehementi deſiderio incenſus, totus tamen pendeat ex judicio Confeſſarii, is à quotidianâ Communione non videtur prohibendus.

turellement enclin à la colere, à la pareſſe, à l'orgueil, à l'avarice, à la ſenſualité, &c. ou qui auroit contracté quelque mauvaiſe habitude, ſurmonte toutes ou preſque toutes ces mauvaiſes inclinations, & qu'il joigne à cette victoire la pratique des bonnes œuvres, l'union avec Dieu, un grand deſir, une grande ferveur, une ſincere ſoumiſſion à ſon Directeur, on peut lui permettre la Communion journaliere.

5°. Et hæc quidem ad Laïcos tantùm pertinent, Sacerdotum alia ratio eſt. *Sacerdos*, ait ſanctus Thomas, *eſt quaſi publica perſona, & ideo oportet quòd non ſolùm pro ſe, ſed etiam pro aliis celebret*; unde colligit Salazar, id ad Eccleſiæ aut neceſſitatem aut maximam utilitatem ſpectare ſemper, ut Sacerdos rem divinam faciat; ac proinde ſacris eum operari quotidie debere, quamvis ipſi deſit aliqua pars eorum quæ in Laïcis ad Euchariſtiam quotidie ſumendam requiruntur: dummodo tamen ad peragendum Sacrificium eum afferat habitum animi, qui & veniale peccatum effugiat,

5°. Ces maximes de conduite ne regardent que les Laïcs, il en eſt d'autres pour le Prêtre; *il eſt*, ſelon Saint Thomas, *une perſonne publique, & ne doit pas célébrer ſeulement pour ſon profit particulier, mais pour celui des autres*. D'où Salazar conclut, qu'il y a toujours néceſſité, ou très-grande utilité pour l'Egliſe, qu'il célébre, & par conſéquent il peut dire la Meſſe tous les jours, quand même il n'auroit pas les diſpoſitions que demande dans les Laïcs une ſi fréquente participation, pourvu cependant qu'il apporte dans la célébration de la ſainte Meſſe, la diſpoſition ſuffiſante pour ex-

D. Tho ſent. diſt 12. quæſ 3. art. 1.

Pag. 206

clure le péché veniel & l'irrévérence.

& à debitâ veneratione non ſit alienus.

CONCLUSION.

NOUS vous en avons dit aſſez, MES CHERS FRERES, pour vous garantir des deux écueils funeſtes à tant de diſpenſateurs, qui dans l'exercice du Saint Miniſtere, ne ſçavent point, à l'exemple de Jeſus-Chriſt, être fermes ſans dureté, & doux ſans rélâchement; ſi nous nous ſommes fait un point capital de nous refuſer aux diſcuſſions longues, peu utiles & non néceſſaires, qui auroient pû nous éloigner de notre véritable objet, nous avons également pris ſoin de ne vous dérober aucune des verités importantes, que Dieu nous ordonnoit de vous annoncer.

Vous indiquer encore d'autres autorités capables de vous munir contre toute ſéduction, & de vous prouver de plus en plus la ſolidité de la doctrine que nous vous avons enſeignée; ce ſera vous donner une nouvelle preuve de notre confiance en vous, & un nouveau titre

CONCLUSIO.

SATIS multa dixiſſe nobis videmur, FRATRES CHARISSIMI, ut illa duo vitia caveatis, in quæ ſæpius incurrunt tot animarum Rectores, qui in ſacri Muneris adminiſtratione neſciunt ad exemplum Chriſti ita regere ingenium ſuum, ut neque conſtantiam duritia exaſperet, neque emolliat laxior indulgentia lenitatem. Abſtinere quidem nobis conſtitutum fuit à diſputationibus verboſis, quæ cùm & utilitatis haberent parum & nihil neceſſitatis, tum à propoſito noſtro nos longiùs fortaſſe abduxiſſent: ſed quæ maximi momenti documenta vobis, ipſo jubente Deo, tradere neceſſe fuit, eorum nullam partem præterire ſtuduimus.

Nunc verò, quòd & alias inſuper autoritates vobis commonſtraturi ſumus, quæ & omnem erroris auram depellant, & expoſitæ à nobis doctrinæ veritatem affirment, id & noſtram erga vos fiduciam apertiorem efficiet, & veſtram erga nos certiorem. Sextam & decimam-quartam Tridentini

Concilii Seſſionem evolvite; Cleri Gallicani anno 1700. Congregati Declarationem percenſete; Gennadii Memorialis Librum tertium, & Innocentii undecimi Decretum, quod ad hujuſce Paſtoralis Documenti calcem appoſituri ſumus, perlegite: profectò intelligetis ex illis ſaluberrimis uberrimiſque fontibus à nobis deductos fuiſſe hos præceptorum rivulos, quos hîc collegimus, in ordinem diſtinximus, ac religioſiſſimâ diligentiâ veſtris oculis ſubjecimus.

pour nous aſſurer la vôtre. Liſez la ſixiéme & la quatorziéme Seſſion du Concile de Trente, joignez-y la Déclaration du Clergé de France aſſemblé en 1700.; liſez encore le troiſiéme Livre du Mémorial de Grenade, & le Décret d'Innocent XI. que nous inſérerons à la fin de cette Inſtruction; vous ſentirez que c'eſt de ces ſources ſalutaires & fécondes que découlent les maximes que nous avons recueillies, miſes en ordre, & éclaircies avec la plus ſcrupuleuſe attention.

Provecti nunc ipſo decurſu annorum ad hanc ærumnoſam ætatem, cui Propheta nihil denuntiat niſi laborem & dolorem; debilitati oppreſſique morbis, quibus ab incumbente Dei vindicantis ac parcentis manu admoneri nos ac tentari libenter patimur, hoc ſolatio non nihil recreamur, quòd hoc noſtri erga doctrinæ & diſciplinæ integritatem ſtudii monumentum & veſtris manibus traditum, & pectoribus veſtris infixum relinquere poſſimus. Utinam id & ad Dei gloriam & ad ſalutem animarum quæ nobis commiſſæ ſunt, relictum eſſe videatur!

Arrivés que nous ſommes à cet âge auquel le Prophête n'annonce qu'affliction & douleur, accablés de maladies & d'infirmités que nous recevons comme une épreuve & un avertiſſement d'en-haut; ce nous eſt au moins une conſolation d'avoir à vous offrir un monument de notre zéle pour la pureté du Dogme & de la Morale; puiſſe-t'il ſervir à la plus grande gloire de Dieu & au ſalut des Ames qui nous ſont confiées!

Nous n'employerons pas auprès de vous, Mes chers Freres, l'autorité que nous donnent le caractere dont nous ſommes revêtus, la ſupériorité de notre âge, & notre ancienneté dans l'Epiſcopat, pour vous preſſer de remplir votre devoir dans cette circonſtance; il nous convient mieux d'interpeller cette bienveillance & cette amitié dont vous nous avez donné tant de marques pendant le cours d'un long Epiſcopat, & de vous conjurer par le Nom de Jeſus-Chriſt, d'être dociles à la voix d'un Paſteur qui vous parle, peut-être pour la derniere fois, & dont votre ſoumiſſion & votre obéiſſance ont toujours fait le bonheur & la gloire.

Donne' à Paris le 10. Juin 1748. † Ar. Card. de Rohan, Ev. & Prince de Straſbourg.

Ut autem vos ad officii veſtri partes in hoc cœleſti negotio rectè ac fideliter adimplendas acriùs incitemus, non eam apud vos adhibebimus autoritatem, quam nobis ſanctus ille character quem gerimus, quam gravitas ſenectutis, quam Epiſcopatûs antiquitas attribuit. Nos juvat decetque magis illam appellare benevolentiam, illum amorem veſtrum, cujus tot ſuaviſſimas nobis in longo Epiſcopatûs decurſu ſignificationes dediſtis; voſque Jeſu Chriſti nomine obteſtari, ut dociles præbeatis aures voci Paſtoris, vos fortaſſe nunc poſtremùm alloquentis, cujus felicitas & gloria in obſequio veſtro & ſemper poſita fuit & placidè conquieſcet.

Datum Pariſiis decima Junii anni 1748. † Ar. Card. de Rohan, Epiſcopus & Princeps Argentinenſis.

DECRETUM

DECRETUM INNOCENTII XI.

DE SACRÆ COMMUNIONIS USU datum Anno 1679.

CUm ad aures Sanctiſſimi D. N. fide dignorum teſtimonio pervenerit, in quibuſdam Diœceſibus vigere uſum quotidianæ Communionis, etiam in feria ſexta Paraſcevæ, & ſimul affirmari eandem quotidianam Communionem præceptam eſſe à jure Divino: quin etiam in illius adminiſtratione aliquos abuſus inoleviſſe; videlicet, quod aliqui non in Eccleſia, ſed in privatis Oratoriis, & Domi, imò cubantes in lecto, & non laborantes ulla gravis infirmitatis nota, ſumant Sacro-Sanctam Euchariſtiam, quam argenteâ thecâ incluſam in crumena, aut ſecretò illis deferunt Sacerdotes ſæculares, aut Regulares; aliique in Communione accipiant plures formas, ac particulas, vel grandiores ſolito; ac tandem quis confiteatur peccata venialia ſimplici Sacerdoti non approbato ab Epiſcopo, aut Ordinario. Cùm autem hæc Sanctiſſimus conſideranda commiſerit S. Congregationi Cardinalium Concilii Tridentini Interpretum, eadem S. Congregatio præviâ maturâ diſcuſſione ſuper prædictis unanimi ſententiâ ita cenſuit. Etſi frequens, quotidianuſque Sacro-Sanctæ Euchariſtiæ uſus à SS. PP. fuerit ſemper in Eccleſia probatus; numquam tamen, aut ſæpius illam percipiendi, aut ab ea abſtinendi, certos ſingulis menſibus, aut hebdomadis dies ſtatuerunt, quos nec Concilium Tridentinum præſcripſit, ſed quaſi humanam infirmitatem ſecum reputaret, nihil præcipiens, quid cuperet tantùm indicavit, *cùm*, inquit, *optaret quidem Sacro-Sancta Synodus, ut in ſingulis Miſſis Fideles adſtantes Sacramentali Euchariſtiæ perceptione communicarent*; idque non immeritò; multiplices enim ſunt conſcientiarum receſſus, variæ ob negotia ſpiritus alienationes, multæ è contra gratiæ, & Dei dona parvulis conceſſa: quæ cùm humanis oculis ſcrutari non poſſimus, nihil certè de cujuſque dignitate, atque integritate, & conſequenter de frequentiori, aut quotidiano vitalis panis eſu poteſt conſtitui. Et proptereà quod ad negotiatores ipſos attinet, frequens ad ſacram alimoniam percipiendam acceſſus, Confeſſariorum ſecreta cordis explorantium judicio eſt relinquendus, qui ex conſcientiarum puritate & frequentiæ fructu, & ad pietatem proceſſu, laïcis negotiatoribus, & conjugatis, quod proſpicient eorum ſaluti profuturum, id illis præſcribere debebunt. In conjugatis autem hoc ampliùs animadvertent, cùm B. Apoſtolus nolit

eos invicem fraudare, niſi fortè ex conſenſu ad tempus, ut vacent orationi; eos ſeriò admoneant, tanto magis ob Sacratiſſimæ Euchariſtiæ reverentiam continentiæ vacandum, puriorique mente ad Cæleſtium Epularum Communionem eſſe conveniendum. In hoc igitur Paſtorum diligentia potiſſimùm invigilabit, non ut à frequenti, aut quotidiana Sacræ Communionis ſumptione, unicâ præcepti formulâ aliqui deterreantur, aut ſumendi dies generaliter conſtituantur; ſed magis quid ſingulis permittendum per ſe, aut Parochos, ſeu Confeſſarios, ſibi decernendum putet: Illudque omninò provideat, ut nemo à Sacro Convivio ſeu frequenter, ſeu quotidiè acceſſerit, repellatur; & nihilominùs det operam, ut unuſquiſque dignè pro devotionis, & præparationis modo rariùs, aut crebriùs Dominici Corporis ſuavitatem deguſtet. Itidem Moniales quotidiè Sacram Communionem petentes admonendæ erunt, ut in diebus ex earum Ordinis inſtituto præſtitutis communicent. Si quæ verò puritate mentis eniteant, & fervore ſpiritûs ita incaluerint, ut dignæ frequentiori, aut quotidianâ Sanctiſſimi Sacramenti perceptione videri poſſint, id illis à Superioribus permittatur. Proderit etiam præter Parochorum & Confeſſariorum diligentiam, operâ quoque Concionatorum uti, & cum eis conſtitutum haberi, ut cum fideles ad Sanctiſſimi Sacramenti frequentiam (quod facere debent) accenderint, ſtatim de magna ad illud ſumendum præparatione orationem habeant; generatimque oſtendant, eos qui ad frequentiorem aut quotidianam ſalutiferi cibi ſumptionem devoto ſtudio excitantur; debere, ſive Laïci negotiatores ſint, ſive conjugati, ſive quicumque alii, ſuam agnoſcere infirmitatem, ut dignitate Sacramenti, ac divini judicii formidine diſcant cæleſtem menſam, in qua Chriſtus eſt, revereri; & ſi quando ſe minùs paratos ſenſerint, ab ea abſtinere, ſeque ad majorem præparationem accingere. Epiſcopi autem, in quorum Diœceſibus viget hujuſmodi devotio erga Sanctiſſimum Sacramentum, pro illa gratias Deo agant, eamque ipſi adhibito prudentiæ & judicii temperamento alere debebunt, & ab eorum officio poſtulari ſibi maximè perſuadebunt, nulli labori aut diligentiæ parcendum, ut omnis irreverentiæ, & ſcandali ſuſpicio in veri, & immaculati Agni perceptione tollatur, virtuteſque, ac dona in ſumentibus augeantur. Quod abunde continget, ſi ii, qui devoto hujuſmodi ſtudio, divinâ præſtante gratia tenentur, ſeque Sacratiſſimo Pane frequentius refici cupiunt, ſuas vires expendere, ſeque probare cum timore, & charitate aſſueverint. Quibus Chriſtum Dominum, qui ſe fidelibus manducandum, & ſe pretium in morte tradidit; atque in cæleſti Regno ſe præmium eſt daturus, precatur Sacra Congregatio, ut ſuam opem ad dignam præparationem & ſumptionem largiatur. Porrò Epiſcopi, & Parochi, ſeu Confeſſarii redarguant aſſerentes Communionem quotidianam eſſe de jure divino, doceant, in Eccleſiis, ſeu Oratoriis privatis ex diſpenſatione, ſeu privilegio Pontificis, de manu Sacerdotis ſumendam ſanctiſſimam Euchariſtiam, nec eam ullo modo deferendam in crumena, aut ſecretò ad exiſtentes domi, vel cubantes in lecto, quam ad infirmos, qui ad illam ſuſcipiendam ad loca prædicta accedere non valeant, & ad eos, ſi ab Eccleſia deferatur, publicè, & cum pompa juxta formam Ritualis Romani; ſi verò ab Oratorio privilegiato, cum formâ decenti. Curent etiam, ut circa Communionem Feriâ ſextâ Paraſcevæ, Miſſalis Rubricæ, &

Eccleſiæ Romanæ uſus ſerventur. Inſuper admoneant, nulli tradendas plures Euchariſtiæ formas ſeu particulas, neque grandiores, ſed conſuetas. Non permittant, ut venialium Confeſſio fiat ſimplici Sacerdoti, non approbato ab Epiſcopo, aut Ordinario. Si Parochi, & Confeſſarii etiam Regulares, aut quicunque alii Sacerdotes ſecùs egerint, ſciant Deo Optimo Maximo rationem reddituros eſſe, neque defuturam Epiſcoporum & Ordinariorum juſtam ac rigoroſam animadverſionem in contrafacientes, etiam Regulares, etiam Societatis Jeſu, facultate ipſis Epiſcopis, & Ordinariis per hoc Decretum per Sedem Apoſtolicam ſpecialiter attributâ.

Et factâ de præmiſſis omnibus, ac de verbo ad verbum relatione, Sanctitas Sua probavit, ac præſens Decretum typis dari, ac publicari voluit. In quorum, &c.

F. CARD. COLUMNA, *Præf.*